

Quelques pistes pour les révisions

1. Grands thèmes grammaticaux à connaître :

Ici sont présentés les principaux thèmes à connaître, ainsi que les références de la « Denis/Sancier-Chateau » et la « Riegel/Pelat/Rioul ».

Les déterminants :

- D : déterminant, article, démonstratif, possessif, indéfini, numéral, interrogatif.
- R : p. 151-166
- R : p. 333-344

Les prépositions

- D : préposition
- R : p. 369-374

Les pronoms

- D : pronom, personnel, ON, démonstratif, possessif, numéral, indéfini, relatif (mot), interrogatif (mot), adverbial
- R : p. 192-214

Adverbes

- D : adverbe, négation
- R : p. 375-384
- R : 254-263 ; 433-444.

La fonction attribut

- D : attribut
- R : p. 233-242, 449

Apposition et les constructions détachées

- D : apposition
- R : 190-192 ; 165 ; 188 Rem., 191 Rem., 179-180

La fonction sujet

- D : sujet, présentatif, verbe
- R p. 129-140

Les constructions des verbes

- D : complément, complément d'objet, transitivité
- R : p. 218-232

Les modes personnels

- D : verbe, indicatif, subjonctif, impératif, aspect
- R : p. 287-330

Les formes non personnelles du verbe

- D : participe, infinitif, périphrase verbale, gérondif
- R : p. 333-344

Les modalités

- D : modalité, ordre des mots ; pour compléter les révisions sur les types de phrase, voir négation, voix, forme impersonnelle, présentatif, emphase
- R : p. 385- 468 (en particulier p. 391-409)

Les subordonnées relatives

- D : subordonnée, relative
- R : p. 469-489

Les constructions impersonnelles

- D : impersonnelle (forme)
- R : 447-452

Les formes pronominales et les voix

- D : pronominale (forme), voix, complément d'agent

Les négations

- D : adverbe, négation
- R : p. 410-425

2. 2^e question de grammaire : souvent « Faire les remarques nécessaires sur » :

- « Comment ne fût-il pas tombé dans l'eau ? »
- « C'est la civilisation en boutique, la société en cornet, la nécessité armée de pied en cap »
- « Je n'ai jamais vu qu'elle en qui la vivacité suppléât le jugement »
- « Mais où les mouvements de Chérie montraient une qualité, une beauté de lignes originales, c'était dans l'étreinte... »

LES PARTIES DU DISCOURS

« Les **parties du discours** », ce sont les « mots » (y compris les mots composés : *peut-être, c'est-à-dire, etc.*). Ce sont les plus petites unités de la phrase : le nom, l'adjectif, le déterminant, le pronom, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection.

Ces « parties du discours » sont plus ou moins variables :

- En personnes, temps, mode : le verbe, de loin le mot le plus soumis à la variation
- En masculin/féminin, singulier/pluriel : adjectifs, déterminants, pronoms, noms (mais de façon plus limitée : *fauteuil* n'a pas de féminin)
- Invariables : préposition, adverbe, conjonction, interjection

Nature : partie du discours auquel appartient le mot.

Fonction : rôle du mot ou du groupe de mots dans l'organisation de la phrase.

Ces parties s'associent pour former des **groupes** de mots, définis par la nature de leurs « mots-noyaux » :

- Déterminant + nom > Groupe nominal (*Le bonheur...*)
- Préposition + GN > Groupe prépositionnel (*La clé du bonheur ; à la plage ; ...*)
- Verbe + GP > Groupe verbal (*Je vais à la plage*)

La **phrase** est l'unité linguistique supérieure dans laquelle ces mots ou ces groupes de mots se combinent selon les règles de la syntaxe. Le noyau de la phrase est le verbe : tous les mots s'organisent autour de lui.

I. LE NOM

Définition

Le **nom** désigne un objet du monde, ou un objet de pensée (êtres, choses, sentiments, propriétés...). Il constitue le Noyau du GN.

1. Nom propre / nom commun

a. Nom propre : désigne toujours le(s) même(s) être(s), la (les) même(s) chose(s)

Parfois, on utilise l'article : italien *La Callas*, ou régional : *La Marie*.

b. Nom commun (ou substantif) : désigne des êtres ou des choses ayant des caractères communs. Généralement précédé d'un déterminant.

Morphologiquement : il possède un genre qui ne dépend pas d'un autre mot de la phrase (*vs adj*) et varie en nombre.

Syntaxiquement : il ne peut entrer dans la phrase que s'il est actualisé : aussi, il est généralement précédé d'un déterminant (*pensée/la pensée*).

Un nom propre peut devenir un nom commun ; possibilité de la mise au pluriel et d'ajout de l'article. La majuscule n'est pas obligatoire : *Des petits Castor et Pollux* (Brassens) ; *un don juan* ; *des mécènes* (ce nom a fini par être carrément ressenti comme un nom commun).

2. Les mots devenant des noms grâce à l'usage du déterminant

Quand il précède un mot, le déterminant fait automatiquement passer ce mot dans la catégorie du nom.

- Adjectifs substantivés : *les bons et les méchants, les savants, les vieux, le gras de la viande...* ; *les belles auront la folie en tête (Le Temps des cerises) – la belle et la bête*, etc.
L'adjectif peut alors faire l'objet d'une qualification et se voir adjoint un adjectif qualificatif, comme n'importe quel nom. Baudelaire : « *Lorsque tu dormiras, ma belle ténébreuse...* » (dans ce dernier cas, il n'y a pas deux adjectifs côte à côte, mais un adjectif substantivé (*ténébreuse*), auquel est adjoint un adjectif qualificatif (*belle*).
- Prépositions : *le pour et le contre*.
- Adverbes : *le bien et le mal*.
- Syntagmes entiers : *le sot-l'y-laisse ; les va-t-en-guerre*.
- Verbe : *le dîner, le rire*.

II. L'ADJECTIF

Définition :

C'est le modificateur du nom, il indique une **propriété** du nom, permanente ou transitoire : il **qualifie** le nom ⇒ adjectif **qualificatif**.

Syntaxiquement, il ne peut être autonome : il dépend toujours d'un nom/pronom et se comporte comme lui (il varie en genre et en nombre). Il est rattaché à ce nom soit directement (il a alors la fonction épithète), soit par l'intermédiaire d'un verbe (il est alors attribut du sujet : *L'interprète est talentueux*, ou attribut de l'objet : *Je le trouve drôle*).

1. La nature des adjectifs :

L'**adjectif qualificatif** indique une propriété du nom. 90% des adjectifs sont des adjectifs qualificatifs. *Un animal fidèle*.

Certains adjectifs peuvent avoir une fonction d'« adjectifs relationnels » que dans des expressions précises et quasi-figées, dans lesquelles ils sont indissociables du nom qu'ils accompagnent et ne peuvent faire l'objet de modifications : *L'avion présidentiel, le cortège royal, une viande bovine, le couple princier, Diane chasseresse, un animal domestique, etc.*

Adjectifs et participes :

- Le Participe est aussi appelé « forme adjectivale » du verbe : c'est le mode verbal en effet qui se rapproche le plus, dans sa forme et dans sa formation, de l'adjectif. Mais même si beaucoup d'adjectifs sont formés sur des formes participes du verbe, on ne doit pourtant pas confondre leurs emplois.
- Différents cas d'emplois du participe passé :
 - Fonctionnement verbal : le participe peut s'employer pour construire les temps composés (*J'ai encouragé mon ami*), la forme passive (*Il fut toujours encouragé par ses parents*), la forme pronominale (*Je me suis réveillé*).
 - Fonctionnement adjectival (dans GN) : *Encouragé par ses parents, il commença le judo*.
 - *Il a salé sa viande* (fonctionnement auxiliaire, temps composé) ; *La mer est salée* (« salée » est ici dans la fonction d'attribut du sujet, que seul peut avoir l'adjectif, et non le participe passé)
 - *La maison sera rangée* : emploi en fonction d'attribut du sujet ou pour indiquer la voix passive.
- **Participe présent** : la distinction est claire :

- Fonctionnement verbal sans accord, mais avec possibilité de compléments : *Tout en ignorant/bien qu'ignorant ce qui touche à la mécanique, il put faire redémarrer sa voiture ;*
- Fonctionnement adjectival : on fait l'accord : *Quelle ignorante je fais !*
- Certains participes sont passés **complètement** dans la catégorie de l'adjectif : *bouleversant, brillant, coupant, amusant ; un homme usé, la presse écrite*. Ils n'admettent d'ailleurs plus de compléments.

Cas particuliers :

- adj et adv : *une femme bien* (qui est bien)
- attention aux adj qui passent dans la catégorie des adv : *une fenêtre haut perchée. Il parle fort.*

2. Les fonctions de l'adjectifs

Dans le GN :

- L'adjectif **épithète**. l'adjectif est placé dans la proximité immédiate du substantif (antéposé ou postposé). *De beaux lendemains ; les films les meilleurs furent sélectionnés*
- En position détachée : l'adjectif **épithète détachée** : il est séparé du nom par une pause importante (virgules à l'écrit) ; mobile ; propriété transitoire ou nuances circonstancielle : *Ils étaient là, éberlués, à constater les dégâts / éberlués, ils étaient là à constater les dégâts*

Dans le GV : l'adjectif **attribut** : il vient qualifier :

- Le sujet (attribut du sujet) : *il est charmant* (attribut direct), *il passe pour charmant* (attr. Indirect)
- Le CO (attribut de l'objet) : *je le trouve charmant ; il a les mains blanches*

III. LE DÉTERMINANT (voir tableaux récapitulatifs en fin de document)

Définition

Le déterminant est le mot grâce auquel le nom commun peut « exister » dans la phrase. Le Déterminant est toujours devant le nom. Il est obligatoire quand le nom est sujet ou COD.

Il prend les marques du genre et du nombre du nom auquel il se rapporte : le nom est la « tête » du GN.

*Vous avez un bel appartement – *vous avez bel appartement – vous avez un appartement*

Le Da est le **marqueur spécifique du nom** : il donne la valeur de nom à tout mot qu'il précède.

Il y a 7 **catégories** de Déterminants : article (défini et indéfini), possessif, démonstratif, interrogatif, indéfini, numéral :

Fonctionnement

Tous ne sont pas compatibles ; aussi on distingue :

- Déterminants **spécifiques** : ne peuvent se combiner entre eux et s'excluent. Ce sont : l'article, démonstratifs, possessifs, *quel* (interrogatif). **le ce tableau est beau – *cette ma télé ne fonctionne pas*
- Déterminants **secondaires** : peuvent dans l'ensemble se combiner avec les Das spécifiques. Ce sont : les indéfinis (+ les complexes : *une foule de*) et numéraux : *Les deux frères – les quelques touristes*

b. Ils donnent des informations sur la quantité et la qualité des objets évoqués ; aussi on les classe en :

- Déterminants **quantifiants** : donnent une info sur la quantité (+/- précise) d'objets évoqués. Ce sont : articles, numéraux cardinaux, les indéfinis qui évoquent une quantité.
- Déterminants **caractérisants** : évoquent une propriété de l'objet évoqué. Certains indéfinis.
- Déterminants **quantifiants/caractérisants** : démonstratifs (nombre + propriétés non essentielles : proximité dans le temps et l'espace), possessifs (appartenance), quelques indéfinis (quantité imprécise mais qualifiée).

1. L'article

Fonctionnement de l'**indéfini** :

- singulier : valeur spécifique (*un homme entra : il y a... qui*), générique (type : « *Une femme est une femme* » (Godard)), intermédiaire (*Y a-t-il quelqu'un qui ferait un acte courageux, ici ?*)
- pluriel : le locuteur extrait d'un ensemble vaste un nombre plus petit d'éléments.

Fonctionnement du **défini** :

- désigne un objet particulier, connu de l'auditeur : 1. soit par la situation d'énonciation (ou le capital culturel supposé connu : « *La fameuse madeleine de Proust...* »), 2. soit par le contexte (anaphore).
- désigne toute une classe : valeur générique. *L'adulte, ça n'est qu'un enfant qui a des dettes* (Kenneth Brannagh)

Fonctionnement du **partitif** : on prélève sur la masse totale d'une matière une quantité indéterminée et non comptable : *On veut des sous ! – du pain et des jeux.*

2. Le possessif :

Définition : il marque l'appartenance au sens large ; il actualise le nom, indique le genre et le nombre de l'objet déterminé : il fournit une information à la fois sur l'objet désigné et sur celui qui le possède (à l'inverse de l'anglais *my/your/his/her/our/their* qui ne renseignent que sur la personne).

Emplois **stylistiques** : *mon très cher ami – mon pauvre ami – eh ben mon cochon – mon cher – il va pas te la manger, ta calculatrice* : l'information est donnée sur le lien entre objet possédé et possesseur : tout un spectre de réalités : l'objectif/subjectif ; attachement/ironie : tout dépend du contexte.

Ne pas confondre :

- *leur* (pronom personnel 3P en COI) et *leur/leurs* (possessif 3P)
- *mon, ton, son* : possessif féminin devant mot féminin commençant par voyelle (*mon ombrelle*)

3. Le démonstratif :

Définition : il fournit des informations sur la quantité + identité de l'objet déterminé.

Il réfère à une réalité présente dans la situation :

- Valeur **déictique** (spatiale ou temporelle) : objet présent dans situation d'énonciation
- Valeur **anaphorique** : objet présent dans l'univers du discours ou du texte.
- Les deux à la fois : dans le cours d'un article de journal sur un sujet d'actualité.

Éléments adverbiaux *ci* et *là* : exprimer des nuances spatiales ou temporelles.

Emplois **stylistiques** : éloignement (admiration ou mépris) ; emphase et distance, qualité : *Ah, ce Malraux ! – « Chez ces gens-là, monsieur... »* (Brel)

4. Les numéraux

5. Déterminants interrogatifs : *Quel, quelle, quels, quelles ; combien de...*

6. Les indéfinis :

Définition : Classe très hétérogène, morphologiquement et sémantiquement. Désigne soit une quantité indéfinie (*quelque*), soit une identité indéfinie (*autre*), soit les deux à la fois (*différents*).

7. L'absence de Déterminant

Tantôt le déterminant est absent parce que le référent du nom est **suffisamment déterminé**, sans qu'on ait besoin d'une détermination supplémentaire (La Fontaine : *adieu, veaux, vaches, cochons, couvée...*). Tantôt parce que le nom n'a **pas de référent** (il demeure à l'état virtuel, comme dans les proverbes qui doivent être applicables à tous les cas : *Faire de nécessité vertu*).

IV. LE PRONOM (voir tableaux récapitulatifs en fin de document)

Définition

Le pronom est un mot qui fonctionne comme un nom muni de son Déterminant, et peut en occuper toutes les fonctions. D'où : correspondance entre les 7 catégories de Déterminants et les catégories de pronoms.

On classe les pronoms en deux catégories :

- Les pronoms **représentants** rappellent ou annoncent un élément du texte (fonctionnement anaphorique). Ils peuvent remplacer un nom (mot ou notion).
- Les pronoms **nominaux** désignent directement le référent à l'instar du nom (fonctionnement déictique) : certains pronoms personnels (*je/tu ; nous/vous*), certains indéfinis (*personne, rien, tout...*).

1. Pronom personnel

On : « pronom indéfini » par le sens, il renvoie toujours à l'humain, toujours en fonction sujet. Emploi à valeur indéfinie (collectivité indéterminée) ou définie (il remplace *je, nous, tu, vous, il, elle*).

Distinction entre **formes conjointes** (ne peuvent être séparées du verbe) *vs* formes **disjointes** (après une préposition : *je pense à toi*, en position détachée : *Toi, t'es fort!*, sujet dans une coordination : *Laure et lui*)

2. Démonstratifs

3. Interrogatifs

4. Relatifs

Double rôle : ils sont à la fois mots subordonnants (introduisent des subordonnées relatives) et pronoms (ils renvoient à un antécédent et exercent une fonction dans la proposition où ils se trouvent).

Distinguer formes simples (*qui, que, quoi, dont, où*) et formes composées (*quiconque, lequel* et variantes).

Là encore, il faut distinguer nominaux (*qui, quoi, où, quiconque*) vs représentants (tous sauf *quiconque*).

Ne pas confondre *que* relatif avec d'autres « que » :

- *Que notre vie est étrange* : il n'y a pas de subordonnée relative : non. C'est un adverbe d'intensité.
- *Je sens qu'il est naturel de...* : il introduit une subordonnée, mais n'a pas d'antécédent, ni de fonction dans la subordonnée. C'est une conjonction de subordination.
- *Voici la maison que j'habite* : *que* a un antécédent réel, introduit une subordonnée, et dans la relative qu'il introduit, il a la fonction COD du verbe. C'est un pronom relatif, ayant pour antécédent « la maison », et qui occupe la fonction de COD du verbe de la proposition subordonnée relative qu'il introduit.

5. *Qui, que, quoi, où, lequel* : formes polyvalentes : interrogatives, ou servant de constituants à des indéfinis

6. Indéfinis

7. Pronoms numéraux

Quantité pure : seuls les cardinaux : *Les enfants sont dans la cour ; j'en vois trois qui se battent. Les trois doivent être séparés.*

Emploi de l'article défini avec des numéraux : substantivation, indication de rang : *le premier qui l'ouvre...*

V. LA PRÉPOSITION

Définition : mot invariable qui sert à relier des termes qui n'ont pas la même fonction et dont l'un dépend de l'autre :

Formes les plus usitées, souvent polysémiques :

- *à, de, pour, sans, sur...*
- Issues d'un adverbe : *devant, derrière, avec...*
- Issues de participes présents : *durant, pendant, suivant, étant donné...*
- Issues d'un participe passé : *excepté, hormis...*
- Issues d'un adjectif : *sauf, plein...*
- Locutions prépositionnelles : *à côté de, à cause de, à l'aide de...*

La préposition aide à construire un complément, qui a pour rôle de déterminer un autre mot ou groupe de mots. **Fonctions** du GP :

- Complément du nom (ou du pronom) : « *Le piéton de Paris* » (titre de Léon-Paul Fargue), *la fille à la cigarette*, « *Le Lys dans la vallée* », *un cours sur la préposition*, *celui sur l'adjectif...*
- Complément de l'adjectif : *désireux de se rendre utile, content de lui*
- Complément de l'adverbe : *contrairement à lui*
- Attribut : *il passe pour avare ; il me traite de radin.*
- Complément indirect du verbe : *je demande à Pierre de m'aider*
- Complément circonstanciel : *nous sommes dans la classe, je me penche pour la ramasser*

La préposition n'a pas de fonction, elle est simplement un **lien** (pas supprimable) entre deux termes qui, eux, ont une fonction (\neq adverbe) ; ces termes ne sont pas des propositions (\neq conjonction de subordination). Ces deux termes ne désignent pas des unités de même fonction (\neq conjonction de coordination). L'un est appelé « l'élément **recteur** », l'autre, « l'élément **dépendant** ».

À l'examen : origine de la préposition (formation ou étymologie) ; nature et fonction du groupe prépositionnel

VI. LA CONJONCTION

Définition : Mot invariable qui sert à relier deux éléments.

Conjonctions de **coordination** : quand les deux éléments sont placés sur le même plan syntaxique (même fonction) : *mais, ou, et, donc, or, ni, car*. Les éléments conjoints sont autonomes, et la conjonction est exclue du groupe syntaxique.

Conjonctions de **subordination** : quand les deux éléments sont placés sur des plans syntaxiques différents : établissant une relation de proposition à proposition.

- *Quand, comme, si, que*
- Conjonctions composées (soudées) ou locutions conjonctives (non soudées) à partir de *que* combiné avec d'autres mots :
 - Adverbe : *alors que, puisque*
 - Préposition : *depuis, avant, après que*
 - Relatif : *quoique*
 - Déterminant : *quel...que ; quelque...que*
 - Démonstratif (derrière une préposition) : *à/d'en ce que ; parce que, jusqu'à ce que*
 - GP : *au fur et à mesure que, à condition que, de peur que*
 - Infinitif prépositionnel : *à supposer que*
- Parfois le rôle de conjonction est rempli par une préposition (*heureux de cette nouvelle*)

À l'examen : origine de la conjonction (formation ou étymologie) ; nature des deux groupes mis en rapport, fonction syntaxique de chacun des groupes (subordonnant et subordonné), ou des deux groupes ensemble (conjonction de subordination).

VII. L' INTERJECTION

Définition : Mot invariable « jeté » entre deux éléments constitutifs de l'énoncé ; il matérialise la présence du locuteur dans celui-ci : *Zut, Chut*, parfois onomatopée, etc.

Parfois, ce sont aussi des mots issus de différentes classes : nom : *Silence !* ; adj : *bon !*, pronom : *quoi !* ; verbes : *allez*, ou forme composée : *dis-donc, tu as l'heure ?*

Ne pas confondre avec l'apostrophe, qui interpelle l'interlocuteur : *hé !*

VIII. L' ADVERBE

Définition : Mot invariable qui apporte un appoint d'information à :

- un adjectif : *un immeuble très haut*,
- un verbe : *Tu marches vite*,
- un autre adverbe : *Très peu de choix*,
- une préposition : « *Je suis contre les femmes, tout contre* » (Sacha Guitry)
- une phrase entière : *Franchement, cela me déçoit*,

- rarement à un nom *C'est tout lui, ça !*

Il ne peut pas se construire avec un complément (il est « intransitif »), ≠ préposition : *elle est devant la porte – passe devant !* : c'est ce qui permet de voir si certains mots sont employés en tant que préposition ou qu'adverbe : ici, il s'agit de *devant*).

Principaux types :

- manière (-ment) : *un enfant intellectuellement rapide*
- Expression du degré : haut, moyen, bas degré : il m'a répondu très/extrêmement aimablement, assez aimablement, peu aimablement. Il aide à construire le comparatif : plus aimablement, et le superlatif : le plus aimablement.
- Restriction (surtout, particulièrement, etc.)
- NE : adverbe de négation (avec ses corrélatifs : *pas, aucun, etc.*)

Certains adverbes sont des compléments nécessaires au verbe, et sont intégrés au GV : pas déplaçable, ils suivent le verbe : lieu (*il habite ici*), mesure (*le cours dure longtemps*).

La plupart des adverbes sont déplaçables, pas indispensables à la phrase, au verbe.

Certains portent une appréciation sur l'énoncé : ils nuancent ce qui est dit. Ils témoignent d'une appréciation de l'énonciateur :

- modalisation en vérité : *il viendra nécessairement/forcément/à coup sûr...*
- modalisation affective : *heureusement/curieusement, etc..., il viendra.*
- modalisation évaluative : *sincèrement, je crois qu'elle viendra ; je voulais simplement te dire...*
- articulation du discours : chronologique, logique...

IX. LE VERBE

C'est le mot le plus variable de la langue (conjugaison). Il joue un rôle central dans la phrase dont il relie les divers éléments (il est le pivot de la phrase). Il évoque un processus (état, action ou événement soumis à une durée interne), situable dans une chronologie (passé/présent/futur). Il présuppose un « support » : le sujet, aussi appelé le « siège » du procès, car il ne s'agit pas forcément d'un sujet au sens habituel : *Le soleil (=siège) brille ; Il pleut.*

Il rattache l'action/l'état à une personne et un temps, à une modalisation (conforme à ce qui est, faux, indécidable) : *Pierre travaille / Pierre, travailler ? / Travaille, Pierre !*

Modes :

- personnels (renseignent sur la personne, le temps et l'attitude de l'énonciateur par rapport à l'énoncé) : indicatif, subjonctif, impératif ;
- impersonnels : infinitif (« forme nominale » du verbe : voir ce que l'on fait des infinitifs : *rire est le propre de l'homme, le boire et le manger*), participe (« forme adjectivale » du verbe), gérondif (« forme adverbiale » du verbe : cf. le sens qui se trouve dans le gérondif suivant : *la victoire en chantant*).

6 Personnes : celles de l'interlocution et celles du récit.

Il donne des informations sur le **temps** et l'**aspect**. Par exemple, l'imparfait et au passé simple ne s'opposent pas sur la temporalité évoquée (le passé), ni sur la durée (elle peut être rigoureusement la même), mais sur l'aspect que l'on montre de l'action (problème des limites de l'action : incluses (PS : *Il se promena. Puis il travailla.*) ou non (*Il se promenait quand je le vis sur la route*). De même, les formes simples s'opposent aux formes composées : les secondes présentent toujours des actions un aspect accompli par rapport aux premières. *J'avais fini quand il est arrivé. J'ai mangé et là, je fais la sieste.*

Voix : active (dont pronominale : *s'ébattre*, et impersonnelle : *il pleut*), passive.

TABLEAUX RÉCAPITULATIFS DES DÉTERMINANTS

1. Les articles

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Article indéfini	Masculin <i>Un</i>	Féminin <i>Une</i>	<i>Des</i>
Article partitif	<i>Du</i> (<i>du pain</i>)	<i>De la</i> (<i>de l'eau</i>)	∅
Article défini -Formes simples -Formes contractées	<i>Le/L'</i> <i>Au/Du</i> (<i>le parc du château</i>)	<i>La</i> <i>à la/de la</i> (<i>le tour de la ville</i>)	<i>Les</i> <i>Aux/Des</i> (<i>Je vais aux champs</i>)

2. Le déterminants possessifs

		Précédant un nom singulier		Précédant un nom pluriel
		Masculin	Féminin	Masculin / Féminin
Rang personnel	P1	<i>Mon</i>	<i>Ma/mon</i> (initiale voc.)	<i>Mes</i>
	P2	<i>Ton</i>	<i>Talton</i>	<i>Tes</i>
	P3	<i>Son</i>	<i>Salson</i>	<i>Ses</i>
	P4		<i>Notre</i>	<i>Nos</i>
	P5		<i>Votre</i>	<i>Vos</i>
	P6		<i>leur</i>	<i>Leurs</i>

3. Les déterminants démonstratifs

		Singulier		Pluriel
		Masculin	Féminin	Masculin/féminin
Formes simples		<i>Cel/Cet</i> (<i>cet homme</i>) (dev. consonne/voyelle)	<i>Cette</i> (<i>cette femme</i>)	<i>Ces</i>
Formes renforcées (nuances spatiales/temporelles)		<i>ce... -ci/là - cet...-ci/là</i> (<i>cet homme-ci</i>)	<i>Cette... -ci/là</i> (<i>cette femme-là</i>)	<i>Ces...-ci/là</i> (<i>Chez ces gens-là...</i>)

4. Les déterminants numériques

Formes simples	Formes composées
<i>Un, deux, trois...</i>	<i>Vingt et un, vingt-deux, soixante et onze</i> <i>quatre-vingts, quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux,</i> <i>deux cents, deux cent un</i>

5. Les déterminants interrogatifs : *Quel, quelle, quels, quelles ; combien de... ?*

6. Les déterminants indéfinis

Quantifiants purs	Caractérisants purs	Quantifiants/caractérisants
Quantité nulle : <i>Aucun, pas un, nul (Pas un chat)</i>	Déterminants intégrant <i>quel</i> : <i>Quelque</i> (<i>Quelque voiture passait encore...</i>) <i>Quel... que</i> (<i>Quel que soit son but, il doit travailler</i>) <i>N'importe quel</i> (<i>Prend n'importe quel stylo</i>) <i>Tel</i>	<i>Certains, quelques, divers, différents,</i> Formes composées à base nominale (<i>une foule de, la plupart de...</i>)
Pluralité : <i>Quelques, plusieurs, maint, plus d'un (maintes personnes...)</i> Formes composées à base adverbiale (<i>beaucoup/assez/trop/peu de</i>)	Autres : <i>certain</i> (<i>Certain renard gascon arriva...</i>), <i>Même</i> (<i>le même livre</i>) <i>Autre</i> (<i>l'autre livre</i>) <i>L'un et l'autre</i> (<i>J'ai vu l'une et l'autre personne</i>)	
Totalité distributive : <i>chaque, tout</i> (<i>tout citoyen doit pouvoir s'exprimer</i>), <i>tous</i> (<i>tous les ans...</i>) Totalité globale : <i>tout</i> (<i>toute la douceur du monde n'y fait rien</i>)		

TABLEAUX RÉCAPITULATIFS DES PRONOMS

1. Pronoms personnels

		Pronoms personnels nominaux		
		Formes conjointes (clitiques)		Formes disjointes
		Sujet	Objet	Sujet/objet
Personnes simples	P1	<i>Je</i>	<i>Me</i>	<i>Moi</i>
	P2	<i>Tu</i>	<i>Te</i>	<i>Toi</i>
	P3	<i>On</i> <i>Il impersonnel (Il pleut)</i>	\emptyset \emptyset	\emptyset \emptyset
Personnes doubles	P4	<i>Nous</i>	<i>Nous</i>	<i>Nous</i>
	P5	<i>Vous</i>	<i>Vous</i>	<i>Vous</i>

		Pronoms personnels représentants (P3, P6)									
		Formes conjointes (clitiques)				Formes disjointes					
		Sujet		COD		COI		Sujet		COD/COI	
		Masc.	Fém.	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.
Formes non-réfléchies	Sing.	<i>Il</i>	<i>Elle</i>	<i>Le</i>	<i>La</i>	<i>Lui</i>		<i>Lui</i>	<i>Elle</i>	<i>Lui</i>	
	Plur.	<i>Ils</i>	<i>Elles</i>	<i>Les</i>		<i>Leur</i>		<i>Eux</i>	<i>Elles</i>	<i>Eux</i>	<i>Elles</i>
Formes réfléchies		\emptyset		<i>Se</i>				\emptyset		<i>Soi</i>	
Pronoms adverbiaux		<i>En, y (J'en viens, j'y pense)</i>									

2. Pronoms relatifs

		Pronoms relatifs nominaux	
		Non animés	Animé
Sujet		\emptyset	<i>Qui, quiconque</i>
COD/Attribut/Compl. prépositionnel		<i>Quoi (Je ne sais quoi faire.)</i>	<i>(Qui vole un œuf vole un bœuf)</i>
Cas particulier		<i>Où (J'irai où tu iras)</i>	

		Relatifs représentants	
		Non animé/Animé	
Sujet		<i>Qui, lequel (La ville qui se dresse devant nous)</i>	
COD/Attribut		<i>Que (La ville que j'habite)</i>	
Complément prépositionnel		Antécédent indéfini <i>Quoi (lequel)</i>	Antécédent marqué en genre+nombre <i>Qui, lequel (L'homme à qui je parle.)</i>
Cas particuliers		<i>Dont (remplace de qui, duquel) (L'être dont je vous parle)</i>	
		<i>Où</i>	

3. Pronoms démonstratifs

		Masculin	Féminin	Indifférencié/neutre
		Formes simples	Sing. <i>Celui</i>	
	Plur. <i>Ceux</i>	<i>Celles</i>		
Formes renforcées	Sing.	<i>Celui-ci/là</i>	<i>Celle-ci/là</i>	<i>Ceci/cela/ça</i>
	Plur.	<i>Ceux-ci/là</i>	<i>Celles-ci/là</i>	

4. Pronoms interrogatifs

Formes simples	<i>Qui, que, quoi... ?</i>
Formes renforcées	<i>Qu'est-ce qui, qui est-ce qui, qu'est-ce que, qui est-ce que, (à/del/sur...) quoi est-ce que... ?</i>
Formes composées	<i>Lequel, duquel, auquel... ?</i>

5. Pronoms indéfinis

Pronoms indéfinis quantifiants	Pronoms indéfinis non quantifiants
Expression de la quantité nulle : <i>personne, rien, nul, aucun, pas un</i>	Expression de la pure indétermination : <i>quiconque, qui que ce soit, n'importe qui, je ne sais qui, quoi que ce soit, n'importe quoi, je ne sais quoi, n'importe quel, je ne sais lequel</i>
Expression de la qualité égale à 1 : <i>un, quelqu'un, quelque chose, chacun</i>	Expression de l'analogie : <i>l'elles même(s)</i> de la différence : <i>autre chose, autrui, l'autre/les autres, un(e) autre/d'autres</i> ou de l'alternative : <i>l'un(e)... l'autre/l'une autre, les un(e)s... les autres/d'autres</i>
Expression de la pluralité : Quantité restreinte : <i>peu, certains, quelques-uns, plusieurs</i> Quantité large : <i>beaucoup, la plupart</i> Totalité : <i>tout, tous</i>	

6. Pronoms numéraux

Quantité pure : seuls les cardinaux : *Les enfants sont dans la cour ; j'en vois trois qui se battent. Les trois doivent être séparés.*

Emploi de l'article défini avec des numéraux : substantivation, indication de rang : *le premier qui...*

ORTHOGRAPHE : MANIPULER ET LE RÉGULIER ET L'IRRÉGULIER (AUTOUR DU CODE PHONÉTIQUE, MORPHOLOGIQUE ET DIACRITIQUE)

Tableau des principaux phonogrammes (en gros, les sons que l'on entend, et que transcrit l'alphabet)

A	E, É, Ê, Ë	I	O	U	EU	OU
AN		IN	ON	UN		
		ILL	OI			
		Y	OIN			
P.B — T.D — C.G — F.V — S.Z — X — CH.J — L.R — M.N — GN						

Ce que vaut une lettre

	Valeur de base	Valeur de position	Valeur auxiliaire	Valeur zéro	Di- / tri-gramme
c	Canard	Cigare/cerise	Excès (agit sur le x)	banc	Chat / schéma
e	Belette/édredon	Guerre/ Poulet/belette	Geai/verte (agit sur le t)	Beau	Peu / rein

Se repérer avec les enfants...

A. Quand je relis, je n'entends pas le mot juste	- J'ai oublié des lettres - J'ai ajouté des lettres - J'ai inversé des lettres	- J'ai confondu des sons voisins : t/d, k/g, f/v, s/ch, ch/z, p/b, etc. - J'ai fait une erreur d'accent
B. Quand je relis, j'entends le mot juste, mais ce n'est pas le mot juste	1. Je n'ai pas choisi le bon « costume » - Cf. le mot de la même famille / l'homonyme - Je ne peux pas savoir > je regarde le dictionnaire	2. J'ai mal accordé : - Déterminant-nom - Nom-adjectif - Sujet-verbe - Part. passé avec être - Part. passé avec avoir (avant) - J'ai fait une erreur de conjugaison - J'ai confondu infinitif-part. passé - J'ai confondu infinitif-verbe conjugué - Je me suis trompé dans la ponctuation - J'ai oublié le trait d'union - J'ai oublié la majuscule

... et entre nous : tournez la page et pleurez !

1. Erreurs à dominante phonétique		
Omission/adjonction	Lettre, syllabe	<i>Maitenant, arbrustre, manman</i>
Confusion	Sourde/sonore, etc. (cf. paires de consonnes, etc.)	<i>Puplier, valfe (s), tortoir (d), craver (q); car#cal; opignon; défint</i>
Déplacement	Lettre	<i>erxusion</i>

2. Erreurs à dominante phonogrammatique		
Voyelle (digramme, accent) ; semi-voyelle ; consonne (digramme, cédille) ; cons. double		
Altérant la valeur phonique	Omission/adjonction	<i>Boef, merite, cheveu, suité ; Briler, piaille/paille ; Exès, sçore, gérir, recu, exciste ; Enui, asis, sossie</i>
	Confusion	<i>Olisis, nè (né) ; Paille (paye) ; Escursion ; Serai/serrai</i>
	Inversion	<i>Idoit ; élève ; Vielle (pour vieille) ; Danmé, ceuillir</i>
N'altérant pas la valeur phonique	Omission/adjonction	<i>Sin (sein), abime, éteau, il ut, oeuil, fûmer, binette ; Joaller, criller, pingoin ; Tiket, guorille, rêçit ; Méchament, pensser, enffermer</i>
	Confusion	<i>Licée, blème, invantère ; Noiller ; Pharmatie</i>
	Inversion	<i>Ciclyste</i>

3. Erreurs à dominante morphogrammique			
Morphèmes grammaticaux	Relation mal établie entre...	Noms/pronoms, déterminant	<i>Les gens, il... : la routes</i>
		Nom+complément adjectival	<i>Un sac de bille ; pleine de truite</i>
		Adjectif & nom	<i>Aucun hommes ; deux nez absolument pareille</i>
		Sujet et verbe	<i>Je fait ; tombent la neige ; je les voient</i>
		Part.passé et nom (ou pronom)	<i>Ils sont venu ; elle a chantée ; j'ai entendus des cris ; tu les as battu ; elles se sont lavé</i>
	Confusion	Forme du pluriel	<i>Chevaus ; verroux</i>
		Catégorie	<i>Des ombrent passes</i>
		Mode	<i>Ils vont joué ; elles vont noircirent ; viendrai/viendrais ; tu mangé</i>
Morphèmes lexicaux	Non-reconnaissance des mots	Groupe verbal/désinence	<i>Il crit ; il geind</i>
		Temps	<i>Criai/criais</i>
		Non-reconnaissance des mots	<i>Bien veillance</i>
		Ignorance de la famille lexicale	<i>Inabilité</i>
		Ignorance des préfixes/suffixes	<i>Anterrement</i>
Ignorance du maintien ou non du radical	<i>Nous vagon (pour nous vagoans)</i>		
Ignorance des lettres finales justifiables d'un enseignement	<i>Heureus</i>		

4. Erreurs concernant les homophones	
Homophones de discours	<i>Larme/l'arme ; encore sage/en corsage</i>
Homophones lexicaux	<i>Vain/vin, Exurption (pour excursion)</i>
Homophones grammaticaux	<i>a/à, et/est, ce/se, ni/n'y, si/s'il, etc.</i>

5. Erreurs concernant les idéogrammes		
Omission ou adjonction	Majuscule : nom propre/nom commun En début de phrase	<i>pierre/Pierre ... et c'est gentil d'être venu. comment vas-tu ?</i>
	Apostrophe	<i>l'autre</i>
	Trait d'union	<i>c'est-à-dire</i>
	Ponctuation : point, virgule...	<i>dabord</i>
Confusion (Erreurs de signes)	<i>: On va se demander quelle est la fonction de l'enseignement de la grammaire ? — je, vais le faire.</i>	

6. Erreurs concernant les lettres non justifiables d'un enseignement		
Voyelle	<i>Douçâtre (pour douçâtre)</i>	
Consonne	- Consonne finale	<i>Abrî, frai, chaleure, ailleur</i>
	- Autres cas	<i>Teâtre, sculter (pour sculpter : origine latine), etc.</i>
	- Consonne simple	<i>Charriot (pour chariot) ; Boursoufflé (pour boursoufflé)</i>

LES PRONOMS PERSONNELS

Définition

Pronoms perso = mots supports en personne de la conjugaison du verbe et mots désignant les ê qui parlent, à qui l'on parle, ou dont on parle. Pb autour du qualificatif *personnel* qui ne donnent qu'une vue restreinte, partielle du fonctionnement de ces pronoms : désignation des personnes de l'interlocution mais aussi rpst d'un tiers qui n'est pas forcément une *personne*.

2 catégories

- 1) **pronoms représentants** : représentent, réfèrent, à des êtres présents dans le contexte, qu'ils pronominalisent. Désignent un tiers. ⇒ P3 et P6.
- 2) **pronoms nominaux** : ne réfèrent pas à un être déjà désigné. Désignent les personnes de l'interlocution (réf identifier à partir de la situation de discours où ils sont employés ⇒ P1, P2, P3 et P4. (attention : ds certains cas, P4 et P5 fonctionnent comme rpsts : *Ma sœur et moi nous vous attendons*).

Sémantique des pronoms

- 1) référence déictique : le réf est identifié à partir de la situation d'énonciation, du contexte : *je* et *tu* (nominaux).
 - 2) référence anaphorique : identification du réf dépend d'un autre élt figurant dans le texte (cotexte = environnt textuel). *La comtesse en un mot réunissait toutes les apparences du bonheur, mais elle ne survécut que fort peu de temps à Fabrice...* Bien distinguer cas d'anaphore proprement dite des cas de cataphore : *Il arrive Pierre ?*
- ⇒ nominaux : déictique ; rpsts ⇒ ana. Mais partage pas du tout imperméable.

Morpho : conjoints/disjoints

- 1) **conjoints (clitiques)** = contiguës au verbe, càd ne peuvent être séparées du verbe (antéposées général), sauf par d'autres formes conjointes (*je te le dis*) et par le 1^{er} élt de la négation (*je ne le lui ai pas dit*). Se répartissent en 4 catégories :
 - pronoms cplts : *me, te, se, nous, vous*. Neutralisent opposition cplt direct/indirect : *Il me connaît – Il me parle*.
 - P3 : formes distinctes direct (*le, la, les*) / indirect (*lui, eux*)
 - *le* invariable reprenant un GV, une prop ou un attribut
 - *y* et *en*.
- 2) **disjoints (non clitiques)** = autonomie de fonctionnement par / au verbe : *moi/toi/nous/vous/lui/elle(s)/eux/soi*. Attention : morphologiquement, pas de diffce entre forme disjointe et conjointe P4 et P5 : *Nous sommes là / Il est arrivé avant nous*. Comportement syntax. analogues à celui d'un GN séparé du verbe (par une prép., une pause). Apparaissent dans des structures particulières :
 - cplt prépositionnel : *Il pense souvent à elle. Il est passé avant moi* ; cstr comparative : *Il est plus intelligent qu'eux*
 - après pstatif : *c'est moi*

- Comme sjt coord avec un GN ou un autre pronom : *Mon frère et moi...*
- en position détachée, par dislocation ou extraction : *C'est moi qui t'ai appelé tout à l'heure ; Toi, tu n'as rien à dire.*

NB : atones/toniques.

A l'exam : classement nominx/rpst puis sous classt selon fct° ou selon forme (disjointe/conjointe). Toujours préciser le rang et la place. Analyser le mécanisme de référenciation.

I. LES PRONOMS PERSONNELS NOMINAUX

Ne peuvent être séparées du vbe que par un autre clitique. Aucune ne marque le genre mais accord en genre affecte l'adj ou la forme adjectivale du vbe.

- *je* désigne directement la personne qui parle. *Tu* = interlocuteur. Déictiques, càd directt identifiés par situation d'énonciation.

- *nous* et *vous* : ne sont pas le pluriel de *je* et *tu*. **Nous** = renvoie à tt ens de personnes comprenant le locuteur. Commute avec P1 : *Nous* de politesse, *nous* de majesté. **Vous** = pluralité de personnes comprenant au moins un *tu* et excluant *je* (*tu + tu ; tu + il/elle* ou *ils/elles*). Peuvent fonctionner en tant que déictiques ou en tant qu'anaphoriques : *Si nous allions au cinéma ? / Pierre m'a appelé hier. Nous avons discuté de ces études*).

cas particulier : ON

Clitique ne pouvant fonctionner que comme sujet.

→ Valeur de base : pronom indéfini renvoyant à une personne ou à un ens. de personnes d'extension variable, plus ou moins identifiable. *On m'a volé mon portefeuille. On a sonné. En France, on mange beaucoup de fromages*

→ Substitut de pron.perso. : *On arrive*. Effets stylistiques : remplace le *tu* ou le *vous*, ou même le *je* (*On se tue à vous faire un aveu des plus doux – On fait aller*)

→ fonctionne généralt comme déictique mais peut aussi être anaph. : *Lui et moi on se voit assez souvent*.

emploi des formes réfléchies

→ identité des deux actants intervenant dans la réalisation du procès. Sens réfléchi (interprétation réflexive, qui « assimile le verbe à une relation qui unit un élément à lui-même » (Riegel, p.256), autrement dit, « le sujet est à la fois source et terme de la relation exprimée par le verbe » (Sancier, p.462). l'réciproque (*leurs yeux se rencontrèrent ; il se sont battus*) : « chacun des éléments évoqués par le sujet est à la fois source pour lui-même et terme pour l'autre de la relation exprimée par le verbe » (Sancier, p.462).

→ *me/moi, te/toi* : coréférent à *je* et *tu* si ces derniers sont sujets de la même phrase : *Je me lave, je me regarde...* Interprétation réfléchie peut être soulignée par addition de *-même* : *je ne compte que sur moi (-même)*. Idem pour *nous* et *vous* : *Nous nous connaissons*.

→ distinguer cas où pronom est analysable et cas où il ne l'est pas : 1) analysable : possède une fonction : *Je me regarde / je me suis acheté un livre.* ; 2) non analysable : fait corps avec le verbe,

aucune autonomie grammaticale : 1) sens passif : *ce film se laisse regarder, cette voiture se conduit aisément*; 2) cas des verbes essentiell pronominx : *s'écrouler, s'enfuir, s'ennuyer*; 3) cstr pronominale : *s'endormir, s'enchaîner, se taire*.

II. LES P.P. REPRÉSENTANTS

1) Il et ses variantes allomorphiques

- Réfèrent à des élts psts dans le contexte.. Appelé « personnel » mais dénomination inapproprié qui ne rend pas compte de son fctionnt. Sert à désigner n'importe quel objet de pensée, mais lorsqu'il désigne une personne = « non-personne » (Benvéniste), càd pas un protagoniste de l'acte d'énonciation.
- Fonctionnt essentiellement **anaphorique**, ce qui explique qu'il soit le seul à varier en genre et en nb en fct° des caractéristiques de son antécédent (mais *lui, les, leur* neutralisent opposition des genres) : *Pierre vient d'acheter une voiture. Il en est très content*; ou **cataphorique** : *Elle coûte très chère cette voiture*.

Cas de *le* indifférencié reprenant GV, proposition, attr : *Est-ce que Pierre est arrivé? – Je ne le sais pas*.

- Déictique : identifient des réfts psts ds la situation d'énonciation. *Il arrive! – Ils ont encore augmenté les prix*.

2) Formes réfléchies

- *selsoi*

3) Cas particuliers :

- **IL impersonnel :**

Sujet des verbes et constructions impersonnelles.

→ vbes imperso : ne s'emploie qu'à la forme imperso

→ cstr imperso : dble cstr

Caractéristiques de *il* :

*invariable

*clitique

*instancié et privé de tout contenu référentiel (sémantiquement vide)

*Forme de masculin, mais en fait genre indifférencié. Pas de référence.

*N'est pas considéré comme un morphème anaphorique. Faute de contenu sémantique, ne s'interprète ni comme l'agent ni comme le siège du procès. D'où l'impossibilité qu'à *il* de faire l'objet d'une interrogation partielle ou d'une cstruct° focalisée

- **EN et Y : pronoms adverbiaux.**

*à l'origine, advbes de lieux (*inde/ibi*). Réfèrent toujours dans cadre de l'endophore. Pronoms conjoints.

**en* :

→ signe d'extraction. Marque le prélèvement d'une quantité indéfinie.

→ anaphorise dans le cadre de l'anaphore convergente (coréférence totale) ou divergente (coréférence partielle) :

→ anaphorise un GN : *Il va douter encore de mes sentiments ; il croira avoir à s'en plaindre. – Elle jeta sa cigarette dans le jardin et en alluma une autre.* ; anaphorise un SV : *Ne pouvant me rendormir et n'en ayant aucune envie – Épargnez-moi, je vous en conjure – Je l'aimerais si son inconstance ne l'en rendait pas indigne.* ⇒ anaphore lexicale (reprend contenu notionnel mais construit un autre réf).

→ Fonctions : CCL, CO (*je n'en veux plus*), CN, cplt pronom (*j'en vois plusieurs qui se battent*), cplt adj (*j'en suis fier*)

**γ* :

→ anaphorise des GN ds le cadre de l'ana convergente. Il est rpstant complet. Ana diverg qd ana des SV.

→ CCL, COI ou COS (*Il y pense souvent*), cplt adj

* *en* et *γ* dans lexicalisés : dans des locutions verbales, vidés de toute référence : *il y a, s'y connaître, en vouloir à...*

Les modes personnels (sauf l'impératif)

Le mode indicatif (formes simples seulement)

Indicatif = mode personnel (comme le subjonctif et l'impératif) et temporel. De tous les modes, c'est celui qui offre du temps la représentation la + complète et la plus élaborée. Le seul apte, par la richesse de ses tiroirs verbaux (10 en tt), à permettre une inscription complète du procès dans les 3 époques de la chronologie (passé, pst, futur).

→ note : on dit « tiroirs verbaux », pour « temps verbaux », car ils ne donnent pas seulement des informations temporelles sur l'époque où s'est déroulée l'action. Cf. valeur modale de chaque « temps », et la non pertinence d'opposer imparfait et passé simple selon le critère du « temps » (tous deux sont au passé).

L'indicatif est le mode de l'actualisation du procès.

Opposition formes simples/composées.

Rappels de quelques notions : valeurs temporelle/modale/aspectuelle.

• **valeur temporelle** : valeur de base, chronologique. Situe le procès par rapport au moment de l'énonciation.

• **valeur modale** : la forme verbale n'est plus utilisée pour préciser une situation dans le temps, mais pour traduire la prise de position de l'énonciateur sur l'événement considéré. « Modale » car elle empiète sur d'autres modes ou sert à l'expression de « modalités » au sens large.

• **valeur aspectuelle** :

ASPECT = manière dont est envisagée le processus exprimée par le verbe. Cette valeur est indépendante de la situation chronologique. Lorsqu'on évoque une action, on l'envisage sous 2 angles : angle **temporel** (situation dans une période de la chronologie) ; angle **aspectuel** (déroulement, indépendant de la période où l'action est située) : en évoquant une action, on peut l'envisager ss l'angle de son commencement (*il commence à pleuvoir*), de son déroulement (*je suis en train de réviser*), de son achèvement. Toutes ces nuances concernent l'aspect.

→ **aspect accompli/non accompli** : par définition, tout procès (toute forme verbale) suppose un point de départ, un déroulement et un terme. Certains tps indiquent que l'action est en déroulement et d'autres que le déroulement est accompli. **Tps simple : non accompli ; tps composés : accompli** (*j'aime ce livre* vs *j'ai bien aimé ce livre*).

Inaccompli : action envisagée entre les deux limites (début et fin) de son déroulement.

Accompli : action envisagée après sa limite finale. On évoque l'état qui résulte de l'achèvement de l'action.

NCP aspect accompli / époque passée (*Il dormait quand je suis arrivé* : les deux actions se situent dans le passé ; l'une est antérieure à l'autre).

→ **aspect global/sécant** :

(1) *Il écrivit ce roman en 1921* : le roman a été achevé dans les bornes de l'année considérée

(2) *Il écrivait ce roman en 1921* : en train de la rédiger en 1921 mais on ignore si achevé cette année-là.

⇒ Les tiroirs verbaux qui marquent les limites de l'action ont un **aspect global**. Procès perçu de l'extérieur, dans sa globalité : comme si le locuteur observait l'action d'un point de vue extérieur, englobant tout le champ de son déroulement (limites initiales et finales incluses) : passé simple, passé composé, futur, condt, fut antérieur, passé antérieur.

⇒ Les tiroirs verbaux qui ne marquent pas les limites ont un **aspect sécant** (= qui donne une vision en coupe de l'action). Procès envisagé de l'intérieur, en son sein, comme si on surprenait l'action en plein déroulement, en plein milieu. Pas de vision englobante, les limites de début et de fin ne sont pas perçues. On assiste au déroulement de l'action, sans voir ni le début ni la fin : présent, imparfait.

Ainsi, par exemple, imparfait et passé simple s'oppose du point de vue non du temps, mais de l'aspect.

→ **aspect perfectif/ imperfectif**: lié au sens des verbes. Certains verbes portent en eux l'idée d'une limite à leur durée, indépendant de leur emploi grammatical.

perfectif : portent dans leur sens même une limitation de durée. Aspect qui envisage le terme du procès. Le procès n'acquiert d'existence complète et véritable que lorsqu'il est parvenu à son terme (ainsi, l'action de *sortir* n'est réalisée qu'après le seuil, quand on est sorti) : *entrer, sortir, ouvrir, fermer, casser, réparer...*

imperfectif : verbe n'implique aucune limite (toute application, si minime soit-elle, suffit). Action perçue comme indéfinie et prolongeable à moins qu'un événement extérieur ne l'interrompe (l'action de marcher se fait dès que l'on fait un pas) : *aimer, attendre, courir, nager, regarder, parler, travailler...*

I. LE PRESENT

Évoque un procès en cours d'accomplissement, tendu de son pt de départ à son terme ⇒ **aspect accompli**. Cependant ses limites extérieures ne st pas prises en compte, l'événement est observé de l'intérieur ⇒ **aspect sécant**.

1) Valeurs temporelles

a) **présent étroit** : coïncidence exacte entre acte, d'énonciation et procès. Coïncidence parfaite dans le cas des verbes performatifs. Dans cas de certains verbes perfectifs : **présent momentané**, coïncidence étroite, mais action plus brève que temps de l'énonciation (*On sonne*).

b) **présent actuel** : valeur la + courante. Le procès s'intègre au moment de l'énonciation mais le dépasse. Présent englobe des parcelles du passé et du futur: *Pierre travaille (depuis deux heures)*. Elargissement temporel propre aux verbes imperfectifs.

c) **présent étendu**: extension de la valeur de base. Déborde franchement vers le passé ou le futur :

→ décalage vers le passé : passé très proche: *Je reviens d'Italie. Il vient d'arriver. J'apprends à l'instant que...*

→ vers le futur (futur proche) : procès à venir, mais que l'énonciateur intègre déjà à son actualité : *il part demain ; je descend à la prochaine station.*

d) **présent omnitemporel** : pst large distendu au max.

→ présent de caractérisation. *Elle a les yeux bleus. Cette pièce exhale un odeur sans nom ds la langue, et qu'il faudrait appeler l'odeur de pension.* Décrit une propriété conférée à un e, une notion ou une chose, pour une durée indéterminée.

→ présent gnominique : vérité générale. *Rien ne sert de courir, il faut partir à point. La France compte 56 millions d'habitants.*

→ présent itératif : habitude.

e) **Présent de narration** : (pst historique) : évoque des évts situés ds le passé. Variante stylistique de l'imparfait ou du passé simple : *Sous moi donc cette troupe s'avance / Et porte sur le front une mâle assurance / nous partîmes cinq cents*

3) Valeurs modales

a) **dans le système hypothétique** : attitude de l'énonciateur par / à l'événement considéré. *Si tu es malade, va voir un médecin. - Si vous venez ce WE, nous irons faire un tour dans les campagnes avoisinantes.*

S'associe au futur pour marquer éventualité. NPC avec *s'il a de l'argent, il le dilapide instantanément*: présent omnitemporel

b) dans la modalité jussive: *tu arrêtes ça tt de suite !* Variante de l'impératif

II. L'IMPARFAIT

Indique que l'événement n'appartient plus (ou pas) à l'actualité de l'énonciateur. Présente le procès en cours de déroulement ⇒ **aspect non accompli** (vs PQP) ; à la différence du passé simple, en donne une image vue de l'intérieur dans laquelle les limites initiales et finales ne st pas perçues ⇒ aspect **sécant**.

Dans ses emplois usuels, s'adapte particulièrement aux verbes imperfectifs puisque, comme lui, st dépourvus de limites nettement marquées : *il errait dans les couloirs de la Sorbonne*. (vs *il cassait un verre*). Avec un verbe perf, estompe l'indication intrinsèque d'une limite finale : *il sortait*

1) Valeurs temporelles

Valeur de base : imparfait représente une action en cours dans le passé. Expression du pst dans le passé. De cette valeur fondamentale ⇒ emplois particuliers qui lui st rattachés.

a) Imparfait descriptif

- *C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar.*

→ Dans le récit, plante le décor, les circonstances, et alterne avec PS narratif qui relate les événements principaux : *Nous sortîmes du bal, nous tenant par la main. Les fleurs de la chevelure de Sylvie se penchaient dans ses cheveux dénoués (...) Je lui offris de l'accompagner chez elle. Il faisait gd jour mais le temps était sombre.* (Nerval)

→ peut aussi évoquer un événement dont le déroulement est interrompu par un autre événement au PS : *Deux coqs vivaient en paix. Un poule survint / Et voilà la guerre allumée.*

b) Imparfait itératif

Répétition dans le passé. Imparfait d'habitude.

Il se levait toujours très tôt pour réviser ses cours.

c) l'imparfait de narration (ou imparfait historique).

Remplace le passé simple pour évoquer des procès dont il estompe les contours. Verbes perfectifs généralement, dans phrases comprenant une indication de date. *Le 14 juillet 1789, les français prenaient la Bastille*. Permet de mettre en relief les événements évoqués qui prennent de l'importance par le tps consacré à le considérer dans son déroulement.

d) imparfait de perspective ou de rupture

Analogue au futur proche. *Une semaine plus tard, Charles épousait Emma.*

e) L'expression de la parole de l'autre

• imparfait de commentaire : en liaison avec le PS, ds un contexte narratif au passé. Le PS évoque un procès, que l'imparfait vient expliciter (rapport de cause à effet). Intervention du narrateur qui commente les faits relatés : *Ils obéirent néanmoins à ses ordres. Après tout, il était leur chef.*

• imparfait de discours indirect transcrit la parole ou la pensée de l'autre.

→ DI pur : imparfait imposé par règle de la concordance des temps : *Il dit qu'il est temps de partir.*
– *Il disait qu'il était temps de partir.*

→ DIL : dans le D.I.L, c'est le contexte passé qui impose l'imparfait

d) l'imparfait de narration (ou imparfait historique).

Remplace le passé simple pour évoquer des procès dont il estompe les contours. Verbes perfectifs généralement, dans phrases comprenant une indication de date. *Le 14 juillet 1789, les français prenaient la Bastille*. Permet de mettre en relief les événements évoqués qui prennent de l'importance par le tps consacré à le considérer dans son déroulement.

2) Valeurs modales

Imparfait n'est plus inséré dans un cadre temporel passé (ne décrit plus un procès qui a eu lieu dans le passé), mais transcrit la distance de l'énonciateur par / à son énoncé : **le procès évoqué à l'imparfait n'appartient plus à l'univers de croyance de l'énonciateur.**

a) imparfait hypothétique

En subordonnée hypothétique introduite par *si*, imparfait est associé au conditionnel de la ppale et exprime un fait possible dans l'avenir ou impossible dans le pst : *S'il avait de l'argent, il achèterait une Mercedes.*

b) imparfait de politesse

Volonté de mise à distance. Imparfait atténue le sémantisme de verbes exprimant le souhait, l'ordre, la prière : *Je voulais te demander un service.*

c) imparfait hypocoristique

Pour s'adresser à un enfant. Associé à l'emploi de la troisième personne à la place de la 2^{ème}. On rejette fictivement l'interlocuteur dans le passé c'est-à-dire dans une sphère distante. *Alors on n'était pas sage ?*

d) imparfait d'imminence

ex : *une parole de plus et elle éclatait en sanglot. Sans le retentissement de la sonnerie, le professeur nous gardait encore pendant une heure !*

Evoque un fait perçu comme imminent mais qui ne s'est pas réalisé. Imparfait équivaut à un conditionnel passé marquant l'irréel du passé. Mais son emploi permet de présenter le procès comme en cours d'accomplissement, ce qui augmente la dramatisation du récit.

III. LE PASSE SIMPLE

PS situe le procès dans passé, comme l'imparfait. Mais en diffère du point de vue de l'aspect : aspect **global**. Avec le passé simple, on perçoit un procès nettement délimité dans son déroulement et orienté vers son terme final. Ceci n'empêche pas que le procès connaisse une durée, + ou – longue, ms toujours délimitable. S'accorde parfaitement avec verbes perfectifs : *La flèche atteignit la cible.* Imparfait → vision ralentie du procès, ou bien valeur itérative. Pure valeur temporelle. Par excellence le temps du récit, cantonné au domaine de la narration.

1) valeur de base : temps du récit

PS indique déroulement complet d'une action. Événements délimités dans le passé et s'enchaînent les uns à la suite des autres. C'est pourquoi le passé simple est le temps de base du récit, forme qui consiste à évoquer une succession d'événements passés : *Adrienne se leva. Développant sa taille élancée, elle nous fit un salut gracieux et rentra en courant dans le château.* (Nerval)

Comme il individualise le procès, il est le + approprié pour rpster les évts importts, les faits de 1^{er} plan, par oppos. à l'impft : *Deux coqs vivaient en paix. Un poule survint / Et voilà la guerre allumée.*

2) Valeur itérative

Il tomba plusieurs fois. Psce de marques lexicales → PS à interpréter ss angle de la répétition.

3) Valeur gnomique

Emploi rare et paradoxale étant donné que PS = expression d'un fait borné dans le passé. Mais prolongement de valeur itérative : gnomique. Marques temporelles évoquant l'absolu (*toujours, jamais*) ou la fréquence (*souvent*) : *Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire* (Boileau).

IV. LE FUTUR SIMPLE

Situe le procès dans l'avenir. Aspect global.

1) Valeurs temporelles

a) futur catégorique

C'est le futur de base. Exprime l'ultérieur, l'avenir vu du pst, c'est-à-dire conçu à partir du moment d l'énonciation. Verbe peut être accompagné de marqueurs temporels qui indiquent la situation dans le tps par / au pst de l'énonciateur : *Demain dès l'aube...*

Futur présente l'avenir comme certain (d'où *catégorique*), réduit le coefficient d'incertitude qui s'attache normalement à ma représentation de l'avenir.

b) futur gnomique

Vérités générales formulées à partir du pst et valable pour l'ensemble des temps à venir.

Tant que les hommes pourront mourir et qu'ils aimeront à vivre, le médecin sera raillé, et bien payé (La Bruyère).

c) futur itératif

Le procès a valeur de répétition, d'habitude. Valeur pas strictement temporelle. *Désormais il se rendra au travail en voiture.- Il a un caractère imprévisible. Un jour il sera de bonne humeur, le lendemain il s'énervera pour n'importe quoi.*

d) futur historique

Dans un contexte narratif au passé. Pour de raisons d'expressivité, l'énonciateur crée l'illusion de sa présence dans le passé et décrit comme encore à venir des faits appartenant au passé. Futur crée l'illusion d'une perspective : *Victor Hugo naquit à Besançon en 1802. Ce fils d'un général d'Empire deviendra un des plus grands écrivains français.*

2) Valeurs modales

a) futur jussif

Vous ferez ces exercices pour la semaine prochaine. Tu ne tueras point. Ordre atténué.

b) futur d'atténuation

Très fréquent à l'oral. Futur de politesse. Le futur, par la légère part d'incertitude qu'il recèle, donne à l'interlocuteur l'impression de ne pas être contraint, de pouvoir s'opposer à l'affirmation avancée.

Cela vous fera 10 frs. Je vous ferai remarquer que...

Nous avouerons que notre héros était fort peu héros en ce moment.

c) futur de conjecture

On sonne. Ce sera sûrement le facteur.

Se substitue au pst pour présenter un fait comme une hypothèse. L'énoncé au futur est souvent associé à une phrase au pst ou au passé à laquelle il apporte une explication possible

V. LE CONDITIONNEL

Pour la grammaire traditionnelle, conditionnel = un mode à part entière. Indique un procès dont la réalisation est la conséquence d'une condition. Mais contestable : tous les emplois du conditionnel ne dépendent pas d'une condition. Emplois purement temporels à côté des valeurs modales. Appelé aussi *forme en -rais*.

Morpho : forme // à celle du futur : désinence spécifique du fut (-r) + dés de l'imparfait.

Il a deux valeurs qui peuvent parfois se superposer : modale et temporelle. Dans chacune de ses valeurs, conditionnel présent et passé ont une fonction parallèle : dans emploi temporelle, opposition aspectuel, dans emplois modaux, opposition chrono (conditionnel présent : présent ou fut ; conditionnel passé : passé).

Donne du procès une vision globale et synthétique : **aspect global.**

1) Valeur temporelle : le futur dans le passé

→ Exprime un futur vu à partir d'un moment du passé. De même que le futur simple exprime avenir vu du présent, le conditionnel exprime futur vu du passé.

On trouve cette valeur dans le discours indirect et le discours indirect libre (simple transposition des temps) :

Pierre dit qu'il viendra en août (pst ⇒ futur) → Pierre disait qu'il viendrait en août (passé ⇒ conditionnel pst)

Pierre dit qu'il aura déjà mangé quand il arrivera (pst ⇒ fut. antérieur) → Pierre disait qu'il aurait déjà mangé lorsqu'il arriverait. (passé ⇒ conditionnel passé).

Dans le DIL :

*Pierre réfléchit. Puis il reprend la parole. Il reviendra en août, sûrement. → Pierre réfléchit. Puis il reprit la parole. Il reviendrait en août sûrement.

*Pierre songe. Puis il reprend la parole. Il viendra . Il aura déjà mangé avant d'arriver → Pierre songea. Puis il reprit la parole. Il viendrait lundi. Il aurait déjà mangé avant d'arriver.

2) Valeurs modale

Dans la manière d'envisager l'avenir, le conditionnel s'oppose au futur. Alors que futur réduit le + poss. la part d'incertitude inhérente à l'avenir, le condit au contraire la renforce : il pst le procès avec une surcharge d'hypothèse.

LE SUBJONCTIF

- Le subjonctif est, avec l'indicatif, un des **modes personnels** du verbe. Il comprend 4 temps : le présent (*qu'il chante*), l'imparfait (*qu'il chantât*), le passé (*qu'il ait chanté*), le PQP (*qu'il eusse chanté*).

- D'un point de vue syntaxique, **mode de la dépendance** (apparaît surtout dans les subordinées)

- S'oppose traditionnellement à l'indicatif (mode du réel/du virtuel). Mais opposition trop schématique (cf. *je regrette qu'il soit venu/je pense qu'il viendra*).

→ Inapte à situer exactement le procès dans une des 3 époques ⇒ ne peut saisir l'idée verbale dans sa complète actualisation ⇒ l'actualisation, c'est-à-dire l'insertion du procès dans le temps, est secondaire par rapport à l'**interprétation**. Importance de la **pesée critique**. Ex : *Je pense qu'il viendra* (locuteur envisage le procès à venir en soi, dans son éventualité ; *Je veux qu'il vienne* (interprétation : volonté exprimée par verbe principal, passe avant la prise en considération du fait envisagé).

→ Analyse en termes d'univers de croyance. Indicatif = probable / subjonctif : possible.

I. LE SUBJONCTIF EN INDÉPENDANTE OU EN PRINCIPALE

1) phrase injonctive

Ordre, défense, exhortation. Généralement annoncé par *que* en tête de phrase (permet de le distinguer de l'indicatif). Remplace l'impératif aux personnes défaillantes.

ex : *Qu'il sorte !*

2) expression du souhait

- *Qu'il soit maudit !*

- *Que tout meure avec moi, Madame : que m'importe*

Qui foule après ma mort la terre qui me porte ? (Corneille, *Suréna*)

Expression figée sans *que* : *Vive le roi ! – Dieu vous garde !*

Souhait portant sur le passé et qui ne s'est pas réalisé ⇒ regret : *Plût au ciel que tu ne sois jamais venu ici !*

3) supposition

→ *soit* : *Soit un triangle isocèle...*

→ dans une phrase exclamative, hypothèse envisagée rejetée avec indignation par le locuteur : *Moi, que je fasse une chose pareille ! – Moi, héron, que je fasse une si pauvre chère !*

→ subjonctif PQP exprimant une éventualité : irréel du passé (à la place du conditionnel passé) : *C'eût été plus honnête de lui dire la vérité – Qui l'eût cru ?* ; regret d'un fait non réalisé dans le passé : *ah ! que je ne fusse né dans le tps des tournois et des batailles !* (Musset) ; procès passé fictif, impression imaginaire : *On eût dit...*

II. LE SUBJONCTIF EN SUBORDONNÉE

1) En complétive

Lorsque le verbe de la complétive est au subjonctif, le support de la subordonnée rend compte explicitement de la manière dont est envisagé le fait exprimé par le locuteur : marque toujours l'inscription du fait dans le monde des possibles. Sens du support détermine souvent le choix du mode.

a) expression de la volonté

- *J'accepte qu'il vienne*

- *J'exige qu'il vienne*

+ termes qui expriment la nécessité, ou qui expriment une norme, une valeur : définissent non l'univers de ce qui est mais ce qui doit être : *il faut, il importe, il est nécessaire, imposer que, interdire que...*

b) expression du possible

Termes exprimant explicitement l'idée du possible : *il se peut que, il arrive que, il est possible que...*

c) expression de l'appréciation

Tous les termes exprimant l'appréciation, le jugement critique de l'énonciateur : *être heureux que, se réjouir que, aimer que, regretter que, être dommage que...* ⇒ n'évoquent pas une possibilité mais des faits avérés. Cependant, faits perçus comme non nécessaires, impliquant l'existence d'un mode possible où ce fait aurait pu ne pas avoir lieu (*je regrette qu'il soit venu – Il aurait pu ne pas venir*). Subjonctif prend en compte cette possibilité implicite de non-existence, *anti-univers*.

d) expression de la croyance niée

Termes exprimant que le fait évoqué n'inscrit pas dans le monde de croyance du locuteur : verbes d'opinion dans phrase négative ou interrogative : *Je ne crois pas qu'il vienne.*

e) complétives en tête de phrase

Subjonctif obligatoire : *Qu'il soit venu, cela m'a étonné* → antéposition de la complétive suspend la valeur affirmative de la proposition.

2) Dans une circonstancielle

Valeur logique du lien détermine le choix du mode.

a) Dans une temporelle

Au subjonctif après *avant que, jusqu'à ce que, en attendant que* c'est-à-dire propositions marquant antériorité du fait principal par / au fait subordonné. Le fait principal est actualisé alors que le fait subordonné ne l'est pas encore (demeure dans le monde des possibles) : *Elle travaillait en attendant qu'on arrive.*

Remarque : d'où après *que* + indicatif

b) dans une causale

Cause niée : *non que*. Ex : *Elle m'a téléphoné, non qu'elle eût voulu savoir comment j'allais, mais parce qu'elle voulait m'emprunter de l'argent. – Elle tient beaucoup à ce bijoux, non qu'il ait de la valeur, mais parce qu'il avait appartenu à sa mère.*

c) conséquence

Quand principale négative ou interrogative empêche l'actualisation du procès et le rejette dans le monde des possibles : *Il n'a pas travaillé au point que cela l'ait épuisé.*

Dans subordonnée introduite par *pour que*, fait envisagé comme possible : *Il est trop susceptible pour qu'on puisse lui dire quoi que ce soit.*

d) but

Subjonctif est de règle puisque fait évoque une intention, inscrit dans le monde des possibles : *Il travaille beaucoup pour que ses enfants puissent partir en vacances.*

e) concessives

Introduites par *quoique, bien que* : cause possible, mais inopérante. Relation d'implication rejetée hors de l'univers de croyance : *Il travaille, bien qu'il soit malade.*

Idem dans subordonnée d'opposition introduite par *sans que*

f) conditionnelles

→ En ancien français, l'imparfait et le PQP du subjonctif étaient couramment employés sur le modèle latin (cela demeure aussi en espagnol). Puis remplacés par conditionnel et indicatif sauf en emploi littéraire : + PQP subj. *S'il fût venu, il eût été content.*

→ Subjonctif après *à moins que, pourvu que, pour peu que* : *Je ne viendrai pas, à moins qu'il me le demande à genoux !* ; subordonnée coordonnée : *Si tu viens et qu'il fasse beau, nous irons faire une promenade.*

3) Dans une relative

a) relative substantive indéfinie

L'échelle des possibles a été parcourue dans son extension maximale : *Où que tu ailles, je te suivrai.*

b) relative adjective

Façon dont est envisagée l'existence du référent : référent possible, virtuel, nié...

→ le groupe antécédent + relative implique l'idée d'un résultat visé mais non atteint. Propriété pas vérifiée : déterminatives : *Je cherche une maison qui me plaise.* Subjonctif exprime une sélection dans un ensemble de référents possibles. L'indicatif présupposerait l'existence d'une telle maison alors que subjonctif définit un type de maison dont l'existence n'est pas sûre.

Existence du référent peut être mise en doute par la ppale : *Il croyait de bonne foi avoir découvert un secret qui consolât de l'absence réelle par la présence illusoire* (Gide).

→ principale soumise à une hypothèse (interro ou hypothétique): *Connaissez-vous qqn qui soit aussi gentil que lui ?* ; ou à la négation : *Il n'a trouvé aucune maison qui lui plaise* ; ou évocation d'un antécédent totalement virtuel : *Il lui parlait comme à un homme qu'elle eût très bien connu dans le temps.*

→ affirmation d'une existence restreinte : l'antécédent est sélectionné parmi un ensemble de possible que parcourt la subordonnée. Antécédent restreint, les autres sont rejetés dans le monde des possibles : *Il n'y a que lui qui puisse le faire.* Dans les constructions superlatives : *C'est le meilleur vin qui soit* (on parcourt tout le champ des possibles pour sélectionner 1 seul élément).

4) Le subjonctif en parataxe

Rapport de subordination implicite. Subj. exprime insertion des faits dans un monde possible.

→ éventualité supposée : subj.pst. Éventualité vue du présent : *Qu'il essaye seulement, il verra que ce n'est pas si facile – Vienne la nuit sonne l'heure / Les jours s'en vont je demeure.* = CC d'hypothèse.

→ éventualité concédée (*même si*) : subjonctif imparfait : *Dût-il me supplier, je ne céderai pas.*

→ éventualité dépassée : irréel du passé. *Il était furieux que Paul ne soit pas venu sans même prévenir. Qu'il eût pu avoir un accident, il n'y aurait même pas songé.*

LES FONCTIONS DU NOM

FONCTIONS	REMARQUES	EXEMPLES
sujet	<p>Généralement à gauche du verbe</p> <p>Mais attention aux sujets inversés (à ne pas confondre avec un COD !)</p> <p>Cas des GN qui suivent un vbe ou une construction impersonnelle : à analyser comme régime du vbe ou de la cstr imperso .</p> <p>Attention aux GN sujets de plusieurs verbes à la fois.</p>	<p><i>Le 15 mai 1796, <u>le général Bonaparte</u> fit son entrée dans Milan...</i> (Stendhal)</p> <p><i>Sous le pont Mirabeau coule <u>la Seine</u></i> (Apollinaire)</p> <p><i>Il est arrivé <u>un accident</u></i> (Il = sujet apparent ; <i>accident</i> = sujet réel)</p> <p><i><u>Fabrice</u> (...) <u>leva</u> les yeux et <u>rencontra</u> les yeux de la jeune fille.</i></p>
COD	<p>A droite du verbe dont il est un complément essentiel.</p> <p>Répond à la question <i>qui ? quoi ? qu'est-ce que ?</i></p> <p>Deviens le sujet de la phrase passive.</p>	<p><i>Je fais souvent ce <u>rêve</u> étrange et <u>pénétrant</u></i> (Verlaine)</p>
COI	<p>Toujours précédé d'une préposition.</p> <p>Répond à la question <i>de qui ? de quoi ? à qui ? à quoi ?</i></p>	<p><i>Il se méfie beaucoup <u>de</u> ses voisins</i></p>
COS	<p>Introduit par une préposition. Implique toujours l'existence d'un cplt premier (= COD ou COI)</p>	<p><i>Je veux montrer <u>à mes semblables</u> (COS) <u>un homme</u> (COD) dans toute la vérité de la nature.</i> (Rousseau)</p> <p><i>J'ai parlé <u>de</u> nos projets (COI) <u>à</u> les amis (COS)</i></p>
plt d'agent	<p>Dans la phrase passive. Introduit par la prépos. <i>par</i> ou <i>de</i>.</p>	<p><i>Le musée a été inauguré <u>par</u> le ministre de la culture</i></p> <p><i>Il est très aimé <u>de</u> ses enfants</i></p>
circonstanciel	<p>Construction indirecte (précédé d'une préposition)</p> <p>Ou bien directe (sans préposition)</p> <p>Attention à analyser correctement les C.C qui suivent un vbe de mesure (poids, prix, durée, distance...). A ne pas confondre avec un COD (cf test de la pronominalisation)</p> <p>Distinguer les C.C intégrés au GV et les C.C non intégrés au GV</p>	<p><i>Quand le soir approchait je descendais <u>des cimes</u> de l'île et j'allais volontiers m'asseoir <u>au bord</u> du lac <u>sur</u> la grève <u>dans</u> quelque asile caché.</i> (Rousseau)</p> <p><i>Il travaille beaucoup <u>la</u> nuit.</i></p> <p><i>Il mesure <u>1m60</u>. – Ce livre coûte <u>50 frs</u>. Ce poulet pèse <u>4kg</u> (≠ le boucher pèse <u>le poulet</u> = COD)</i></p> <p><i>Il ira <u>à Paris</u> pour les vacances.</i></p> <p><i><u>À Paris</u>, il pleut souvent <u>Longtemps</u> je me suis couché de bonne heure.</i> (Proust)</p>
plt du nom	<p>Construction indirecte : lié au nom par une préposition.</p> <p>Le plus souvent : <i>de</i></p> <p>Mais peut aussi être introduit par d'autres prépositions.</p> <p>Construction directe : sans préposition</p>	<p><i>Le silence éternel <u>de</u> ces espaces infinis m'effraie</i> (Pascal)</p> <p><i>Une nuit <u>sans</u> étoiles. – La chatte <u>sur</u> un toit brûlant. – Une machine <u>à</u> café. – Un roi <u>sans</u> divertissement.</i></p> <p><i>La Tour <u>Eiffel</u>. – La rue <u>Gambetta</u>.</i></p>

cplt du pronom	Après un pronom démonstratif Après un pronom interrogatif Après un pronom indéfini	<i>Voilà la voiture de mon père, et voici celle <u>de ma mère</u>.</i> <i>Qui <u>de tes amis</u> préfères-tu ?</i> <i>Certains <u>des élèves</u> qui étaient là étaient très dissipés.</i>
cplt de l'adjectif	Construction indirecte directe (rare) : adj de couleur	<i>Il est doué <u>pour les langues</u> – Sois aimable <u>avec tes invités</u>.</i> <i>Blanc <u>crème</u>.</i>
cplt de l'adverbe		<i>Conformément <u>à la loi</u>.</i>
Apposition	Apposition détachée Apposition liée : construction directe indirecte A ne pas confondre avec le cplt du nom (penser au critère de la co-référence)	<i>Les flots le long du bord glissent, <u>vertes couleurs</u> (Hugo)</i> <i>Le comte <u>Mosca</u>.</i> <i>La ville <u>de Paris</u>.</i> <i>La réforme <u>Bayrou</u> (cplt du nom). Le ministre <u>Bayrou</u> (apposition)</i>
Apostrophe		<i><u>Homme libre</u>, toujours tu chériras la mer (Baudelaire)</i> <i>Ô <u>temps</u>, suspends ton vol ! (Lamartine)</i>
Attribut	Attribut du sujet : valeur de qualification valeur de classification valeur d'identification Attribut du COD	<i>Son père est <u>professeur</u></i> <i>Pierre est <u>un ami de ma sœur</u>.</i> <i>Pierre est <u>l'ami de ma sœur</u>.</i> <i>On le nomma <u>président</u>.</i> <i>Les gens le considèrent comme un bon <u>médecin</u></i>

ANALYSE LOGIQUE (les propositions de la phrase)

INTRODUCTION

A. Définition

Analyse logique = découpage « logique », càd raisonné, réfléchi, justifié, des différentes propositions de la phrase.

D'où nécessité de définir la phrase et la proposition.

La phrase se délimite par majuscule et par point. La proposition est constituée par des syntagmes soudés autour d'un noyau verbal, doté d'un sujet ou d'un support propre \Rightarrow tt vbe est signe de proposition, dc autant de proposition que de vbe \Rightarrow proposition = **unité syntaxique comprenant un sujet (ou à défaut un support du procès verbal) et un pivot verbal.**

Phrase simple = forme canonique, limitée à une seule proposition.

Phrase complexe = plusieurs propositions.

ex : *Le bruit fut si violent sous cette voûte que, quand même Clélia aurait trouvé qqe mot pour répondre, Fabrice n'aurait pas pu entendre ses paroles.*

\rightarrow proposition indépendante, principale, subordonnées (complétive, relative, circ ; participiale, infinitive).

B. Méthode : cf polycop

I. PROPOSITIONS INDEPENDANTES

Caractéristiques : pas d'outil subordonnant ; la proposition est isolée, ne dépend d'aucun élément et aucun élément ne dépend d'elle, le seul lien qu'elle puisse avoir étant la coordination ou la juxtaposition. Sa taille n'a rien de significatif (cf exemples infra).

Exemples :

- "Où aller ?" (infinitif interrogatif, indépendante de taille minimale).
- indépendantes juxtaposées : « *Les eaux et le ciel étaient d'une tranquillité profonde ; l'âme de Fabrice ne put résister à cette beauté sublime ; il s'arrêta, puis s'assit sur un rocher qui s'avancait dans le lac* »

ANALYSE : prop. indépendante (pas de fonction supplémentaire à donner).

II. PROPOSITIONS PRINCIPALES

Caractéristiques : pas de morphème subordonnant comme pour les indépendantes, mais d'autres propositions sont dans sa dépendance (= les subordonnées). Les principales des exemples ci-dessous sont en caractères gras.

Exemples :

- « **L'île dans sa petitesse est tellement variée ds ses terrains et ses aspects qu'elle offre toutes sortes de sites** » (Rousseau)
- « **Je doute qu'aucune agitation violente, aucune maladie de vapeurs pût tenir contre un pareil séjour prolongé, et je suis surpris que des bains de l'air salubre et bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la médecine et de la morale** »
→ comme pour les indépendantes, on voit que la taille de la principale varie extrêmement et qu'elle peut être réduite au sujet et à son verbe. Cf la coordination par la conjonction "et" d'une seconde proposition principale : il n'y a pas de nombre limité de propositions principales, en tout cas, il n'est pas obligé qu'il n'y en ait qu'une.
- "**Je ne tardai pas de juger que** <cet état paisible> avait encore quelque autre cause qui ne m'était pas connue"
→ on voit ici qu'une subordonnée, en l'occurrence celle qui est en italique, peut elle-même régir une autre proposition subordonnée : ce qui la distingue d'une principale est précisément qu'elle est avant tout subordonnée, en l'occurrence par la conjonction "que").
- "**La seule chose sur laquelle je ne jouissais pas de la liberté était la durée excessive des repas**"
→ on touche ici au problème de la juste délimitation des éléments appartenant à la principale: il importe pour cela de bien délimiter ce qui appartient à la subordonnée seule, et de procéder par élimination.

ANALYSE : prop. ppale, *rectrice de propositions subordonnées* (que l'on énumérera après les avoir numérotées).

III. PROPOSITIONS SUBORDONNEES

- La subordination = rapport de dpdce unilatéral entre deux mots.
- Pour reconnaître une subord :
→ test de l'effacement.
→ psce de mot introducteur.
- limites de la subord :
→ commence avec le mot subordonnant et englobe ts les termes qui ont une fct° par / au noyau vbal et qui n'ont pas de fct° en deh de la proposition.
→ attention aux subord enchâssées
Ne pas oublier qu'elles peuvent elles-mêmes régir des propositions : il faut donc mentionner ce qu'elles régissent !

A. PRESENCE D'UN MORPHEME SUBORDONNANT

Dans tous les exemples qui suivent, tant les verbes de la subordonnée que le morphème subordonnant sont soulignés ; les propositions sont entre crochets.

1. LES COMPLÉTIVES

On distingue au sein de ces propositions les **propositions complétives interrogatives**, c'est-à-dire constituant une question ("je ne sais pas [si c'est vrai]" = "est-ce vrai?") et les **propositions complétives conjonctives pures** ("je pense que c'est vrai").

1.1. Les conjonctives pures.

- Indispensables à la phrase.
 - Le mot introducteur est la conjonction de subordination "que" et ses variantes locutionnelles ("à ce que", "de ce que", "en ce que"). Il a n'aucune fonction dans la phrase, autre que d'introduire la subordonnée. (rôle subordonnant et démarcatif)
 - fonctions nominales : sujet (*qu'il vienne serait étonnant*), attribut (*L'essentiel est que tu viennes*), CO (*Il m'a dit qu'il viendrait, je me félicite (de) ce qu'il vienne*), apposition (*le fait qu'il soit venu..., une chose lui ferait plaisir : que tu viennes*), régime d'un tour impersonnel (*il faut que tu viennes*), complément du nom (*l'idée qu'il vienne me fait plaisir*), ou de l'adjectif (*je suis heureux qu'il vienne*). Rq : possibilité de remplacer par un GN.
- ⇒ **ANALYSE : nature** : proposition subordonnée complétive, conjonctive pure, introduite par la conjonction de subordination (ou la locution conj) [x]. ; **fonction** : fct du nom ; **mode**

2.2 Les interrogatives indirectes

Distinguer totales/partielles

a) totales

Vbe ppal exprime un manque d'info (*demander, ne pas savoir, ignorer*)

Morphème subordonnant = *si*. A ne pas confondre avec *si* hypothétique.

⇒ **ANALYSE : nature** : propop. subord. cplétive, interro ind totale, introduite par la conj de subordination *si* ; **fonction** : COD du vbe de la proposition rectrice.

b) partielles

Vbe ppal : pareil que interro totale

Mot subord = mêmes adverbes, déterminants ou pronoms interrogatifs que ceux présents dans l'interrogation directe : *combien de, quel ; où, qd, comment ; qui , quoi* ; l'interrogation porte sur une circonstance.

ANALYSE : nature : propos subord cplétive, interrog indir partielle, introduite par ... (donner fct° du subord) ; **fct°** : COD du vbe de la propos rectrice.

2. LES RELATIVES

Les propositions relatives sont des propos subordonnées introduites par un pronom relatif qui joue deux rôles :

- 1) il **représente** son antécédent et possède une fct° syntaxique ds la subord (pour trouver la fct°, remplacer le pronom par son antécédent)
- 2) **rôle démarcatif** : en tête de la proposition, introduit la subord et la rattache à la ppale.

NPC avec conj que.

2.1. Les relatives adjectives

→ Fonctionnent comme un adj épithète. Le pronom relatif a un antécédent ds la ppale et joue le rôle d'un adj épithète de cet antécédent : *La robe tu m'as offert me plaît beaucoup. – Les enfants, qui n'écoutaient pas, n'ont rien compris. – Les enfants qui n'écoutaient pas n'ont rien compris.*

→ relatives **déterminatives** : nécessaire ds la phrase, permet de déterminer l'antécédent pour l'identifier avec précision (restreint son extension). Sa suppression nuit au sens de la phrase : *Les étudiants qui ne travaillent pas ont peu de chances de réussir leurs examens.*

→ relatives **explicatives** : facultatives, ne font que caractériser l'antécédent : *Les étudiants, qui sont des adultes responsables, travaillent toujours très régulièrement.*

⇒ **ANALYSE : nature** : proposition relatives, déterminative ou explicative, introduite par le pronom relatif [x] ayant pour antécédent [x] ; donner la fct° du pronom. **fct°** : épithète ou épithète détachée de l'antécédent.

rq : attention aux relatives l'infinitif : « je cherche un endroit où me reposer »

2.2. Les relatives attributives.

La relative a un antécédent ds la ppale mais le vbe de la ppale est un vbe attributif et la relative joue le rôle d'attribut du sujet ou de l'objet. Elles apportent l'information essentielle de la phrase : *Il y a un homme qui te regarde.*

→ Ne peuvent introduites que par *qui*.

→ Vbe ppal = 1) vbe attributif comme *être, rester, se trouver*, etc., suivi d'un cplt de lieu : *Pierre est là qui attend.* ⇒ antécédent = sujet ; relative = att du sjt ; 2) vbe de perception (*voir, entendre, sentir*) : *Je l'entends qui arrive* ⇒ antécédent = COD ; relative = att du COD. ; 3) vbe introduisant normalt att de l'objet (*avoir, trouver*) : *j'ai les mains qui tremblent* ; 4) pstatif. *Voilà Pierre qui rentre.*

2.3. Les relatives substantives

Pas d'antécédent. Peuvent occuper ttes les fct du nom : *Qui dort dîne. Choisissez qui vous voulez. Je parle à qui je veux. J'irai où tu iras.*

Attention : ne sont pas traitées ici les relatives « périphrastiques » (Je sais *ce que je veux* ; Occupe-toi de *ce que tu sais faire* !), qui sont à classer cependant parmi les relatives substantives.

2. LES CIRCONSTANCIELLES

Introduites par des conj. ou des locutions conjonctives de subordination : *quand, comme, lque, pdt que...* Peuvent généralt ê supprimées, déplaçables ds la phrase. Intégré/Non intégré.

Rq :

→ Attention aux syst corrélatifs (conséquence/comparaison)

→ Subordonnées elliptiques (comparaison, concession) : *Bien que riche, il ne dépense jamais rien. Sitôt rentré, il lui téléphona.*

→ express du but après ppale à l'impératif : *sors d'ici, que je ne te voie plus !*

→ *que* vicariant

→ relatives indéfinies : *quoi que, quelque...que, qui que, si...que, tout que*

B. ABSENCE DE MORPHEME SUBORDONNANT

1. PROPOSITIONS INFINITIVES.

Caractéristiques :

→ pas de morphème subordonnant.

→ Verbe introducteur = vbe de perception ("voir, sentir, entendre, écouter, regarder, apercevoir, distinguer..." ; on y ajoutera "voici", étymologiquement "vois ici") ou une croyance, un jugement ("juger, penser, croire, dire, espérer" : ces cas, rares, sont très littéraires ; évitent parfois une structure enchâssée : la fille dont je croyais qu'elle était ta sœur » → « la fille que je croyais être ta sœur ».)

→ support de l'inf : pas de sujet car inf = mode impersonnel, son agent ne lui transmet pas les marques de la pers et du nb. Mais support agentif propre, n'est pas le même que celui du vbe ppal.

⇒ *Pierre veut voit Sophie. Pierre voit Sophie partir.*

→ fct° : COD du vbe recteur.

ANALYSE : nature = proposition infinitive (préciser le vbe et le support) ; fonction : COD du vbe recteur.

Ne pas confondre la proposition infinitive avec d'autres constructions :

1) la non-pronominalisation de l'infinitif est un très bon critère :

« je voulus empêcher Julie de répondre » / « j'entendis Julie lui répondre » : (1) "répondre" n'est pas en emploi verbal, mais en emploi substantivé et est COS de l'infinitif "empêcher" (cf "empêcher qqun de faire qqch"), le support ("Julie") est différent du sujet ("je") MAIS la pronominalisation est possible ("je voulus EN empêcher Julie") , il ne s'agit donc pas de proposition infinitive ; (2) pronom imposs.

2) les verbes introducteurs doivent être (re)connus ;

3) le support du procès à l'infinitif est différent du sujet de la forme verbale conjuguée : (« *je veux partir* » / « *je le vois partir* »)

4) les verbes recteurs de la subordonnée présentent pour caractéristique d'avoir un *sens plein*, ce qui écarte les périphrases verbales en "faire" ou "laisser".

Exemples :

- *Il prie Paul de sortir.*
- *Il entend les cloches sonner.*

2. PROPOSITION PARTICIPIALE

Caractéristiques : pas de morphème subordonnant, ce qui rend le repérage difficile ; le verbe est au mode participe, il est noyau de la proposition et possède donc un support agentif distinct du sujet du vbe ppal, et qui n'a **aucune autre fonction ds la phrase**.

Exemples : [La ville prise , les ennemis la pillèrent". "[Le chat parti, les souris dansent". "Il se réjouit de son départ, [à peine le train parti] ; "[La pluie ayant cessé], ils sortirent se promener".

Quant au participe, sa nature verbale se révèle par comparaison avec les cas où il revêt un emploi adjectival. En effet, sachant que c'est essentiellement le verbe qui est porteur de la prédication (tant dans la phrase que dans la proposition), dans "le chat, parti de bonne humeur, épargna à son retour les souris qui dansaient", "chat" est aussi bien sujet de "épargna" que support de "parti", et "parti", épithète de "chat", ne constitue donc qu'une prédication secondaire en regard de celle signifiée par le verbe "épargna" : *il n'y a pas ici de proposition participiale*. A l'inverse, dans "le chat parti, les souris dansent", "chat" n'occupe aucune autre fonction dans la phrase que d'être support de "parti" qui se trouve alors avoir une position prédicative centrale et

donc une valeur verbale significative : il fédère ainsi un groupe d'éléments syntagmatiques et en fait une proposition participiale.

ANALYSE : nature : prop. subordonnée participiale, dont on précisera le verbe et le support du procès ; **fonction** : complément circonstanciel (temps, cause, le plus souvent) non intégré de la proposition rectrice.

→ analyser : *Je vis les arbres s'éloigner en agitant leurs bras désespérés, semblant me dire...* :

- *je vis* : propos. n°1, principale, rectrice de la proposit° n°2.
- *s'éloigner (...) me dire* : propos. n°2, subordonnée infinitive ayant pour noyau vbal le vbe s'éloigner dont le support agentif est *les arbres* ; COD du vbe recteur *vis*.

Attention : *semblant* = part. dt le support est *arbres*, qui est aussi support de *s'éloigner* et COD de *voir*.

→ analyser : *Et quand, la voiture ayant bifurqué je leur tournai le dos...*

3. LES SUBORDONNÉES EN PARATAXE

La parataxe procède par juxtaposition apparente : les propositions semblent se succéder sans lien apparent alors qu'elles sont en régime de subordination. Lien de dpdce est renforcé par des marques lexicales ou syntaxiques.

a) marques lexicales

Outils lexicaux qui indiquent le sens de la relation logique établie. Circonst :

→ *Rien ne peut le satisfaire, tant il est difficile* : subord n'a aucune autonomie syntax et dpd dc de la ppale. Causale.

→ *Il aura beau me menacer, je ne céderai pas* : concession.

b) jeu des modes et des tps vbx

→ conditionnel : *Aurait-il tout l'or du monde, (que) je ne l'épouserai pas*

→ subj : *Qu'il ose venir, il verra comment je le recevrai...*

→ impératif : *Dis-moi la vérité, et tu seras pardonné.*

c) syst. corrélatif

→ *Plus il parle, plus il m'agace. Il était à peine rentré que le spectacle commença*

I. La syntaxe de la phrase canonique (cf. cours détaillé)

1. Sur le plan syntaxique, qu'est-ce qu'une phrase ?

- a. Une proposition = une « petite phrase », c'est-à-dire une phrase simple.
 - i. Un verbe → une proposition. *Il fait beau.*
 - ii. La proposition est l'ensemble de tous les mots qui dépendent syntaxiquement du verbe pivot.
- b. Une phrase complexe = une phrase composée de plusieurs propositions ayant entre elles un rapport de subordination.

2. Méthode pour analyser une phrase :

- a. Souligner les verbes : *Je pense que c'est la bonne solution.* Règle absolue : autant de verbes, autant de propositions.
- b. Entourer les mots subordonnants, qui sont le point de départ d'une proposition subordonnée : *Je pense que c'est la bonne solution.*
- c. Entourer de crochets la proposition, c'est-à-dire tous les mots de la phrase qui dépendent du verbe souligné.
 - i. Numérotez les crochets ouvrant et fermant de façon à les repérer.
[₁Je pense₁] [₂que c'est la bonne solution₂].
 - ii. En effet, attention ! certaines propositions peuvent être enchâssées dans d'autres.
[₁L'homme [₂que j'ai croisé₂] portait un imperméable bleu₁].
- d. Une fois fait ce découpage, rien ne reste hors des crochets, hormis :
 - i. Des conjonctions de coordination (elles relient deux propositions sans appartenir à aucune)
 - ii. La ponctuation (virgule, point-virgule, point)
[₁Les enfants, [₂qui étaient fatigués₂], sont allés se coucher₁] et [₃le calme est revenu₃] ;
[₄'ai pris un livre₄].
- e. Faire la liste des propositions et les analyser en donnant chaque fois leur nature et leur fonction (sauf pour les indépendantes, qui n'ont aucune fonction puisqu'elles sont autonomes) :
 - proposition 1 : nature : proposition principale. Fonction : rectrice de la 2.
 - proposition 2 : proposition subordonnée de 1, relative adjectivale explicative, introduite par le pronom relatif « qui » (il a pour antécédent « les enfants » dans 1 ; il a pour fonction sujet du verbe « étaient fatigués » dans la subordonnée). Fonction : épithète détachée de l'antécédent.
 - proposition 3 : proposition indépendante, coordonnée à 1 par la conjonction « et ».
 - Proposition 4 : proposition indépendante.

3. La proposition indépendante :

- a. Une seule proposition, ne dépendant d'aucune autre et dont aucune ne dépend : totale autonomie. *Il fait beau.*
- b. *Il fait beau et je me promène.* Deux verbes → deux propositions. Ici, reliées par une conjonction de coordination, donc deux indépendantes.
- c. *Il fait beau, je me promène.* Ou : *Il fait beau. Je me promène.* Même analyse, car aucun lien subordonnant ne relie les deux propositions.

4. Le système proposition principale/proposition subordonnée :

- a. Proposition principale : subordonnée à aucune proposition, mais rectrice d'au moins une autre proposition (sa subordonnée).
[₁Je trouve₁] [₂qu'il exagère₂] et [₃qu'il devrait modérer ses propos₃]. : 1 est principale, rectrice de 2 et 3, qui sont ses subordonnées.
- b. Attention : une proposition subordonnée dépend toujours de sa proposition rectrice, mais elle peut elle aussi être rectrice à son tour d'une autre subordonnée.
[₁'ai vu l'homme₁] [₂qu'a vu l'homme₂] [₃qu'a vu l'ours₃]. La proposition 2, subordonnée de 1 (qui est la principale, puisqu'elle ne dépend d'aucune autre proposition), est en même temps rectrice de la proposition 3 (la 3 est une relative, et le pronom relatif a pour antécédent « l'homme », qui appartient à la 2).

- c. Autrement dit, une principale n'est pas obligatoirement rectrice de toutes les subordonnées de la phrase.

5. Les subordonnées :

a. Les conjonctives

- i. Les circonstancielles
1. Temporelles, spatiales
 2. Manière, etc.
 3. Causales, hypothétiques, hypothèses niées, concessives
- ii. Les complétives :
1. Les complétives pures
Je pense [qu'il viendra].
 2. Les interrogatives indirectes
 - a. Totales : toujours introduites par « SI »
Je me demande [s'il viendra].
J'ignore [s'il viendra].
 - b. Partielles : introduites par le même mot que l'interrogative directe
Je me demande [comment] il arrive à faire tout ça.
Je ne sais [qu'on] en pense[r].

b. Les relatives

- i. Les adjectives (la plupart)
1. Les épithètes liées
Les étudiants [qui sont très studieux] réussiront l'épreuve de grammaire.
 2. Les épithètes détachées
Les étudiants, [qui sont très studieux], réussiront l'épreuve de grammaire.
- Les attributives (reliées à l'antécédent par un verbe attributif)
- Un taxi est en bas [qui attend].*
- ii. Les substantives
1. Elles sont sans antécédent
[Qui dort] dîne.
[Où] vous irez, j'irai. (Souchon)
Je ne sais [qu'on] faire[r].
 2. Les périphrastiques (« ce que » : le pronom relatif « que » a pour antécédent le pronom démonstratif « ce », qui à son tour a pour référent « que » (et toute la relative) → circularité de la référence, ce qui revient à la même chose qu'une absence d'antécédent)
Je fais [ce] ↔ [que] je veux[r].

c. Les subordonnées sans mot subordonnant

- i. Les infinitives
Je [le] vois venir d'ici.
- ii. Les participiales
Le [travail] fait, je me dépêchai d'aller au cinéma.
- iii. La parataxe (juxtaposition de deux propositions sans mot subordonnant, mais qui ont cependant un rapport de subordination de l'une à l'autre ; souvent, des indices (lexicaux, etc.) permettent cette interprétation)
Moi aussi, [ils auront beau vous torturer], je ne parlerai pas ! (La Grande Vadrouille)

II. Les phrases atypiques

1. Les phrases à tour présentatifs (ou « phrases présentatives »)

a. Les 3 tournures présentatives (à la souplasse variable) :

- i. C'est... (le plus souple) : *C'est le printemps. — C'était mieux avant. — Ce ne sont pas eux.*
- ii. Il y a... *Il y a du grabuge. — Il y avait autrefois une étrange coutume.*

- iii. Voici/voilà... *Tiens, voilà du boudin ! — Voici venu le temps des rires et des champs.*
 - b. Le GN ou la proposition qui suit le présentatif a pour fonction régime du présentatif.
2. Les phrases nominales :
- a. À un élément :
Mes bijoux !
Chauds !
 - b. À deux éléments :
Chauds, les marrons !
Super, l'ambiance !
3. Les mots-phrases : *Oui, Non.*

III. Les structures d'emphase

1. La dislocation :

Cet acteur, je le trouve épatant ! (= « Je trouve cet acteur épatant »)

Ils sont fous, ces Romains ! (= « Ces Romains sont fous ») (Goscinny)

Moi, je suis comme ça ! (= Je suis comme ça ! »)

Marius, l'honneur, c'est comme les allumettes : ça ne sert qu'une fois. (Pagnol)

- a. Chaque fois, un terme est détaché de la phrase canonique, et il est soit repris par un pronom (« le » reprend « acteur ») soit annoncé (« ils » annonce « ces Romains »)
- b. Parfois, on ne reprend même pas l'élément extrait par un pronom :
La java, j'adore ! (= « J'adore la java »)
- c. Ce détachement peut aussi concerner des groupes infinitifs ou des complétives, soit en début de phrase, soit en fin de phrase) :

Manquer le train, ça m'est souvent arrivé. (Détachement en début)

Qu'il soit tombé, c'est grave. (Idem)

Cela amuse Sylvie que Jacques soit tombé. (Détachement en fin)

Cela serait drôle qu'il lui vînt cette idée. (Musset) (idem)

2. L'extraction :

- a. Les phrases clivées :

C'est toi [que] j'aime].

C'étaient eux [qui] avaient fait le film].

- i. Les phrases « normales » correspondantes sont : *Je t'aime.* et *Ils avaient fait le film.*
- ii. Utilisation du présentatif et d'une proposition relative.
- iii. Procédure : a. On extrait l'élément que l'on veut mettre en avant (« toi », « eux »).
b. On insiste en les présentant (d'où l'usage du présentatif ; « toi » et « eux » deviennent donc les régimes du présentatif « c'est »). c. Le reste de la phrase est repris par la proposition relative qui complète l'antécédent du pronom relatif, et qui explique ce que « toi » ou « eux » ont de caractéristique.
- iv. Cela peut concerner une fonction sujet : *C'est lui qui est venu.* (= « Il est venu »)
- v. Cela peut concerner une fonction objet : *C'est la verte que je veux.* (= « Je veux la verte »)
- vi. Cela peut concerner une fonction complément en général : *C'est à boire qu'il nous faut ! (Il nous faut à boire !), Le changement, c'est maintenant !*

- b. Les phrases semi-clivées :

Ce que j'ai acheté, c'est une péniche.

Ce que je veux, c'est qu'elle travaille.

Si je veux quelque chose, c'est qu'elle travaille (≠ « si » comme conjonction de subordination indiquant une hypothèse, du type : *S'il fait beau, je viendrai.*)

- i. Elles combinent l'extraction et le détachement en tête de phrase
- ii. on peut y repérer une proposition relative périphrastique (« ce que (...) ») et une tournure présentative (« c'est... »)

Tableau récapitulatif des différents types de propositions de la phrase canonique et des principales phrases atypiques

Indépendantes	Principales	Subordonnées										tours présentatifs	phrases nominales			
		conjonctives					relatives				sans mot subordonnant					
		circonstancielles	complétives		interrogatives indirectes		adjectives		attributives	substantives				infinitives	participiales	en parataxe
			complétives pures							périphras-tiques						
			totales	partielles	déterminatives	explicatives										
<p>Ça va ?</p> <p>[Il fait chaud],[j'ai soif].</p> <p>[Je mange] et [je dors].</p> <p>[Je pense] donc [je suis].</p>	<p><u>Je pars</u> dès que je peux.</p> <p><u>L'homme</u> qui avance <u>est</u> grand.</p>	<p>Je pars dès que je peux.</p>	<p>Je pense qu'il viendra.</p> <p>Qu'il vienne serait étonnant.</p>	<p>Je me demande si ça marchera.</p>	<p>Je me demande ce qu'il fait.</p>	<p>Les étudiants qui travaillent réussiront.</p>	<p>Les étudiants, qui travaillent, réussiront.</p>	<p>Un taxi est en bas qui attend.</p>	<p>Qui vole un œuf vole un bœuf.</p>	<p>Elle fait tout ce qu'elle peut.</p>	<p>Et j'entends siffler le train...</p>	<p><u>Le chat parti</u>, les souris dansent.</p> <p>Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse.</p>	<p><u>Ce sont eux</u> !</p> <p>Il y a quelqu'un ?</p> <p>Voici la mer !</p> <p>Voilà qu'il pleut !</p>	<p>à un élément : Mes bijoux !</p> <p>à deux éléments : Chauds, les marrons !</p>		
<p>Totale indépendance, donc aucun lien avec une autre proposition : or isolément, un élément n'a pas de fonction (il n'en a qu'en relation avec d'autres éléments)</p>	<p>Rectrice de la subordonnée (N.B. : une subordonnée peut aussi être rectrice d'une autre subordonnée !)</p>	<p>C.C. de...</p>	<p>COD surtout ou toute autre fonction du nom (cf. cours)</p>	<p>COD</p>		<p>Épithète liée (d'où leur nom d'adjectives)</p>	<p>Épithète détachée (même remarque)</p>	<p>Attribut du sujet (d'où leur nom d'attributives)</p>	<p>Toutes les fonctions du nom (d'où leur nom de substantives)</p>		<p>COD</p>	<p>C.C. de temps ou de cause</p>	<p>C.C. de...</p>	<p>Le GN ou la proposition sont le régime du présentatif</p>	<p>Aucun verbe, donc aucune fonction. Mais on repère au moins un élément thématique (bijoux, marrons)</p>	

Exercices de grammaire

(énoncés et corrigés)

créés par des préparateurs du CRPE IUFM de Beauvais et d'Amiens

Avant-propos. D'où viennent ces exercices ?

Ce dossier rassemble des exercices créés pour leur grande majorité par l'ensemble des futurs enseignants et étudiants en IUFM avec qui j'ai travaillé depuis que j'enseigne à l'IUFM de Picardie, dans le centre de Beauvais et celui d'Amiens. Créer ces exercices a accompagné l'appropriation d'un cours d'introduction à la grammaire, en fait un cours de « réintroduction » pour beaucoup de gens qui n'y avaient plus touché depuis leurs études secondaires. Cette création a signifié non seulement inventer les énoncés et les consignes, mais aussi et surtout les corrigés attendus. Ce fut un travail fait chaque fois en équipe : qui connaît les classes de pédagogie Freinet reconnaîtra là le travail coopératif et collectif.

À l'orée de ce dossier, je tiens à remercier ici toutes ces personnes, et à rendre hommage à leur travail, et pas seulement en matière grammaticale.

Le produit d'une histoire

Des buts immédiats et des conséquences à moyen terme...

L'idée de départ consistait à « mettre la main à la pâte », seul moyen de faire tomber des inhibitions souvent lointaines mais tenaces vis-à-vis de cette matière austère et cependant nécessaire à maîtriser pour devenir maître d'école, c'est-à-dire un praticien qui ne se réclame que de lui-même et n'a besoin de personne pour faire son métier auprès des enfants, avec eux, et non dans la crainte qu'à tout moment, vienne lui « faire défaut » un savoir linguistique qui, à force d'être incertain, instaure une inquiétude dangereuse pour lui. Pourquoi dangereuse ? Parce que c'est elle qui, à coup sûr, passera chez les enfants, quelle que soit par ailleurs le soin et le sérieux que mettent nos collègues à leur ouvrage — et malgré tout ce dont la doxa les accuse. Parce que, aussi, elle les « pré-occupera » toujours un peu, c'est-à-dire qu'elle occupera leur esprit, qui sera d'autant moins disponible pour l'indispensable échange serein avec les enfants. Au contraire, la grammaire doit, au bout de quelques saisons (pas forcément en quelques mois de bachotage !), redevenir l'évidence qu'elle ne devrait jamais cesser d'être : si nous savons correctement employer les règles de la langue française, savoir les comprendre et les expliquer tout aussi correctement ne doit pas être bien éloigné...

Année après année, ces petits exercices se sont accumulés, chaque génération léguant à la suivante le fruit de son travail et de son savoir. Un discours en forme d'héritage. Bien modeste, mais bien utile. Vous voici donc, si vous acceptez ce don en faisant ces exercices, redevables de ces ancêtres... Là encore, pour qui sait combien, dans une classe coopérative, les textes libres et autres productions scripturaires (albums, journaux, etc.) des « anciens » aident les « nouveaux » à apprendre à lire, à écrire, à oser être curieux, il n'y aura là rien de bien original ni de bizarre à décrire ainsi un simple fichier d'exercices d'entraînement.

... des limites plus ou moins évitables...

Enfin, qui reconnaît tout simplement dans l'idée d'un tel dossier le modèle inventé là encore par Célestin Freinet le mouvement de l'École moderne, des « fichiers autocorrectifs », ne pourra s'empêcher de relever les imperfections et l'inachèvement d'un tel rassemblement.

Il y manque tout d'abord un document qui aide chacun à pouvoir parcourir ces types d'exercices à son propre rythme, mais selon une progression réfléchie.

Il y manque donc, aussi, une gradation dans la difficulté des exercices, qui sont ici seulement classés par thème.

Il y manque des étapes évaluatrices (exercices sans corrections régulièrement disposés par niveaux de difficulté), et plus généralement tout l'appareil auto-évaluateur qui doit accompagner un outil de travail individuel. (N.B. Quelques exercices sans corrigé se trouvent toutefois dans la dernière section du recueil.)

Enfin, il manque parfois une correction qui, au lieu d'être seulement énoncée, eût été explicative.

Je serai reconnaissant à qui voudra bien me faire partager sa maîtrise en la matière, afin que naisse un véritable outil d'apprentissage, à partir de ces traces des efforts et de la coopération de générations de futurs enseignants, qui grossit chaque année de nouveaux apports, et pour lesquels je remercie chacune et chacun des participants à ces différentes saisons de travail en commun.

Toutes ces faiblesses sont dues à mon propre tâtonnement d'enseignant novice en la matière, mais elles sont dues aussi au but prioritaire de l'exercice : la vérification rapide que le groupe de travail avait bien intégré la notion, dans l'urgence d'une année de préparation, PE1 ou M1, souvent lourde et chargée. Ces faiblesses n'ont cependant pas eu raison de mon souhait de mettre ces exercices au service d'autres étudiants ou personnes tout simplement désireuses de « dérouiller » : c'est que le public ainsi visé n'est pas n'importe lequel. Il s'agit du public auquel j'adresse mes cours : généralement des personnes présentes avec qui il est possible ensuite d'engager la conversation ; public adulte, dont la demande n'est pas de découvrir mais de revoir des notions déjà connues, et public habitué par ailleurs au travail d'aller-retour entre cours et exercices. D'où l'importance de ne pas séparer ce dossier d'exercices du cours de grammaire, écrit et vidéo, qui l'accompagne — et de m'écrire, si nécessaire.

... et un regret ?

La grande richesse de ces exercices, à mes yeux, réside dans la liberté qu'on prises les personnes à inventer ce qui sinon n'est rien d'autre qu'un passage obligé. J'aime par endroits retrouver l'humour, la *private joke*, la trace d'un album de jeunesse ou d'un roman lu alors, les préoccupations d'un stage proche...

Mon seul regret est que cette liberté n'ait pu prendre une plus grande ampleur. Mais hélas, il y faut pour cela une disposition d'esprit, celle-là dont je parlai tantôt, et qui peut vite s'éteindre sous le feu convergent du formatage d'une année de concours, de la pression d'un emploi du temps chargé, et osons l'avouer de la souffrance qui souvent accompagne une formation où certains déchantent en voyant à quelle réalité parfois médiocre qui accueille un désir professionnel remontant souvent loin dans leur existence. C'est pour l'écoute et la prise en compte de cela que, chaque fois que cela nous fut possible, des groupes de parole ont été organisés, chaque semaine, correspondant aux équipes de travail qui ont fourni ces exercices. Des moments assurément privilégiés, pas toujours indispensables, salvateurs plus souvent que je ne l'aurais pensé, et en tout cas toujours branchés sur ce canal de parole vraie qui, à condition que l'écoute des autres soit là avec éthique et sans jugement, sait retrouver le désir de se dire, de s'affirmer — fût-ce pour dire : « Ça va ». C'est aussi cela, une « aire de langage » comme doit l'être un milieu scolaire, qui plus est un cours de français : non seulement la nécessaire soumission initiale au code de la langue, l'utile maîtrise des différents usages des discours, de leurs variations et de leurs remises en question, mais avant tout le déchaînement rendu possible (et non forcé) d'une parole singulière, personnelle, à nulle autre égale. La formation enseignante ne commencera à pouvoir parler sérieusement de respect du sujet chez l'enfant, que quand ses structures et ses représentants se mettront à réellement tenir compte du sujet chez leurs futurs collègues.

C'est pour tenter de ne pas faire commencer la prise en compte du sujet hors de la formation initiale, que j'ai tenté de ne pas limiter mes cours de didactique du français à de la grammaire. Il va de soi qu'un exercice de grammaire n'a pas à remplir ces conditions de plénitude langagière, et qu'il importe avant tout qu'ils aident à se concilier les bonnes grâces de Dame Grammaire ! Mais c'est aussi de tout cela, d'invisible et qui pourtant compte parfois plus que le reste, qu'est redevable une production, tout un quotidien, dont vous trouverez ici le produit. Ne pas réduire le quotidien au travail, le travail à la production, la production au produit. Personne n'est réductible à un résultat, encore moins une note. Et pourtant, combien d'« enseignés », fussent-ils adultes, n'ai-je entendu râler : « Je suis nul ! » quand seules leur synthèse de documents ou leur réponse à des questions de lexicologie étaient, en effet, sacrément foirées. Un résultat n'est pas son évaluation, un travail n'est pas réductible à son résultat final, pas plus qu'un

chemin n'a comme valeur sa seule destination. Un enfant n'est pas qu'un élève, un élève n'est pas qu'un « apprenant » — pour reprendre ce terme sublime qui est le dernier cri en matière de scientificité lorsqu'on se targue de transformer l'éducation et la pédagogie en chambres à rendement.

Mode d'emploi

Il s'agit seulement ici d'un document de « rassemblement ». Il est loin d'être parfait, mais au moins permet-il de « faire des exercices », comme on le dit en gymnastique — c'est-à-dire : pas trop d'un seul coup, un peu, mais régulièrement, *très régulièrement*, afin que la souplesse revienne sans (trop de) douleur.

Voici quelques explications, précisions et conseils d'utilisation :

- Vous trouverez dans la première partie de ce dossier les énoncés créés par chaque groupe de futurs enseignants. Quant aux corrigés, ils se trouvent dans les notes rassemblées en fin de dossier.
- Ces exercices correspondent au cours commun dont j'ai été responsable dans le cadre de l'IUFM, maintenant de l'ESPE de Picardie. Aussi, je renvoie au document dans lequel celui-ci est consigné, voire dans la vidéo du cours magistral qui, en trois fois une heure et demie, se propose de faire un parcours d'ensemble des principales notions de « grammaire de phrase ».
- Face aux propositions de corrigés :
 - o Des réponses différentes dans leur formulation, parfois dans les hypothèses sur telle fonction ou telle nature, sont possibles : la grammaire aussi peut s'avérer une science *humaine*, donc subjective ; si vous avez connu une autre approche de la grammaire (en particulier concernant le vocabulaire d'analyse employé), vos réponses pourront ne pas être les nôtres, sans pour autant être fausses (exemple : certains parlent d'un « déterminant possessif », d'autres d'un « adjectif possessif », pour le même mot).
 - o En cas de doute, ou de non-compréhension, vous pouvez demander à un copain ou à une copine, ou me joindre à l'adresse courriel ci-dessous.
- Enfin, il subsiste encore sûrement des coquilles ou des erreurs dans les corrigés que je n'ai pas vu passer. Créer un exercice, c'est-à-dire aussi (et surtout !) son corrigé, reste le meilleur moyen de vérifier si l'on a bien assimilé une notion, en grammaire comme en tout autre apprentissage disciplinaire. C'est dans cette optique que ces travaux ont été faits, le temps d'une séance et d'une double relecture chez nous. D'où, malgré notre soin, sans doute un certain nombre de coquilles qui demeurent. Je vous serai donc reconnaissant de me faire connaître toute erreur que vous relèveriez.

Décembre 2013

Pierre Johan Laffitte

pjlaffitte@almageste.net

Table des notions et exercices

I.	Nature et fonctions des mots	7
	Divers.....	7
	Noms	8
	Adjectifs	10
	Déterminants	11
	Pronoms.....	13
	Prépositions.....	16
	Conjonctions.....	16
	Adjectifs et adverbes	17
	Homophones de discours et leurs natures	17
	Fonction complément d'objet.....	18
	Fonction Complément circonstanciel	19
	Fonction attribut du sujet et de l'objet.....	20
	Fonctions apposition et complément du nom.....	20
II.	Analyse verbale	20
III.	Analyse logique.....	23
IV.	Orthographe, phonétique, lexicologie, sémantique.....	25
V.	Exercices sans corrigé.....	26
	Nature et fonctions des parties du discours, analyse verbale	26
	Orthographe, phonétique, lexicologie, sémantique	28
	Corrigés.....	31

I. Nature et fonctions des mots

Divers

Donnez la fonction des noms soulignés¹

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant.

Le musée a été inauguré par le ministre de la culture.

Voilà la maison de ma tante et voici celle de ma grand-mère.

Elles iront à Venise pour les vacances.

La tour Eiffel fut construite par Gustave Eiffel.

Nature des mots ou groupes de mots soulignés²

Les Hiii! Hiii! grinçants de la vieille porte le Diling! Diling! argentin de la petite cloche faisaient comme une musique matinale.

« Bonjour, Willie! Tu es superbe! Quelle bonne mine! Tu as poussé comme un épi de blé au soleil! »

Willie se redressa fièrement, de toute sa taille.

« Je viens chercher le journal pour maman, s'il vous plaît! »

Il fouilla dans sa poche et fit tinter ses pièces de monnaie Cling! Clang!

Exercice 1³

Énoncé : donne la nature et la fonction des mots soulignés :

1. Charles cherche sa voiture parmi tous ses jouets.
2. Les fleurs bourgeonnent au printemps.
3. Je le lui demanderai.
4. La jolie Julie porte une mini-jupe.
5. Aujourd'hui, j'ai ramassé des marrons dans les bois.

Exercice 2⁴

Énoncé : Trouvez la nature et la fonction des mots soulignés :

1. « L'homme est un loup pour l'homme » (Hobbes)
2. La nuit, tous les chats sont gris.
3. L'habit ne fait pas le moine.
4. Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ou archi-sèches ?
5. « Ce matin, un lapin a tué un chasseur! C'était un lapin qui avait un fusil. » (Chantal Goya)
6. « Luke, je suis ton père. Rejoins-moi du côté obscur de la force. » (Darth Vader)
7. « Voici venu le temps des rires et des chants, sur l'île aux enfants c'est tous les jours le printemps. » (Casimir)

Exercice 2⁵

Donner la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés :

- 1-Il (partir) avec ses amis, à la campagne.
- 2-Le garçon (courir) dans les champs et (faillir) tomber par terre.
- 3-Je (ranger) la chambre de mon frère.
- 4-Le petit oiseau (prendre) son envolée sur un oranger.

- 5-Je (regarder) la télévision.
6-Nous (se perdre) dans une forêt enneigée.
7-Eva (balancer) un high-kick rotatif à Pythagore.
8-Elles (aller) dans chaque pièce du château.
9-Les jouets (apprécier) des enfants.
10-Je (manger) une pomme.
11-Samedi dernier, Nicolas (se déguiser) en France Gall.
12-L'enfant (apprendre) sa leçon passionnément.
13-Je (manger) la plupart des gâteaux.
14-Minima (boudier) car Nicolas (être) méchant avec elle.
15-La journée (être) longue.

Constitution et fonction des groupes nominaux ; (sans corrigé)

Qui dira si tel squelette est un arbre mort ou tel autre un arbre qui fait le mort ?

Une forêt en hiver est indéchiffrable. Le vivant endormi et le vrai cadavre se ressemblent à s'y méprendre.

Donnez la nature et la signification des mots ou des expressions soulignés. (sans corrigé)

La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Une grenouille vit un bœuf

Qui lui sembla de belle taille.

Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,

Envieuse, s'étend, et s'enfle et se travaille,

Pour égaler l'animal en grosseur,

Disant: « Regardez bien, ma sœur ;

Est-ce assez ? dites-moi : n'y suis-je point encore?

Nenni — M'y voici donc ? — Point du tout. M'y voilà ?

— Vous n'en approchez point. » La chétive pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages.

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,

Tout prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de la Fontaine

Noms

Nature et fonction des noms⁶

Soudain, Carméla est tirée de son sommeil par des cris perçants : « Toi, Carméla, sors d'ici ! » Elle voit devant elle un grand pirate, aux longues moustaches et dont le tricorne lui couvre les yeux. Il est doué pour les surprises, surtout les mauvaises. Certaines fois, il est même prêt à la bousculer. Certains des autres pirates l'auraient laissée tranquille. Pas lui. Joe le pirate est le pire requin jamais vu. « C'est le moment de déguerpir ! » pense-t-elle. Jusqu'à cet instant, elle a cru à un rêve, c'est un cauchemar.

Nature et fonction des noms⁷

Mon pays ressemble à une vaste plaine, si vaste que le vent souffle en toute liberté.

L'hiver, la neige envahit tout : elle recouvre nos champs et nos isbas. Quand vient le soir, il fait bon manger la soupe aux choux de Maman Olga.

J'écoutais les histoires contées par mon oncle Dimitri qui est professeur.

Souligner la fonction des groupes de mots soulignés (même groupe⁸) :

À l'école élémentaire, l'éducation artistique développe l'aptitude à l'expression. Elle favorise l'épanouissement de l'autonomie et de la personnalité ; elle permet de mieux équilibrer les formes diverses d'intelligence et de sensibilité. L'éducation artistique bénéficie de l'apport d'outils pédagogiques diversifiés et renouvelés. À l'école, les élèves ont ainsi une première approche de l'art et il serait dommage de donner une éducation sans arts. D'autant plus que beaucoup d'enfants sont très doués pour cette activité et que beaucoup d'entre nous la considérons comme un intéressant enseignement.

Rechercher puis donner la fonction des noms⁹

Il était une fois, dans une forêt lointaine, la Forêt vierge, un énorme et terrible tigre qui s'appelait Kalibalou.

Quand Kalibalou avait faim, il sortait de sa tanière et rugissait très fort. Tigre effrayant, il rugissait si fort que les singes, les poules d'eau... étaient morts de peur en l'entendant, et n'osaient plus bouger. Plusieurs gazelles avaient été mangées par Kalibalou. Alors, suivant son appétit, Kalibalou sautait sur l'animal de son choix et le dévorait. Certaines de ces bêtes parvenaient à s'échapper contrairement à la loi de la jungle.

Relevez les noms et donnez leur fonction¹⁰

Le chien est un animal domestiqué depuis des siècles.

Ce matin, j'ai acheté deux croissants pour ma petite sœur.

La machine à café a été cassée par le fils de ma tante.

Depuis des années, il est doué pour les langues.

La ville de Rouen est aussi appelée la ville aux cent clochers.

Je suis partie à la mer en autobus.

Exercice 3¹¹

Énoncé : Relevez les noms et donnez leur fonction :

1. Les filles mangent des chouquettes pendant le cours de français.
2. La semaine dernière, les Américains ont fêté Thanksgiving.
3. Dans une semaine, Maxime ouvrira ses cadeaux amenés par le Père Noël.
4. Les films du festival de Cannes ont énormément de succès.
5. La machine à coudre a cessé de fonctionner. Luc la réparera lundi.
6. Elle a été nommée directrice de cet Institut de recherche.

Nature et fonction des noms¹².

— [...] J'ai rencontré il y a quelques jours un monsieur dans la rue, qui m'a dit : — N'est-ce pas chez vous que demeure un gros monsieur qui a des favoris qu'il teint ? Moi j'ai dit : — Non, monsieur, il ne les teint pas. Un homme gai comme lui, il n'en a pas le temps. J'ai donc dit ça à monsieur Vautrin, qui m'a répondu : — Tu as bien fait, mon garçon ! Réponds toujours comme ça. Rien n'est plus désagréable que de laisser connaître nos infirmités. Ça peut faire manquer des mariages.

— Eh! bien, à moi, au marché, on a voulu m'englauder aussi pour me faire dire si je lui voyais passer sa chemise. C'te farce! Tiens, dit-elle en s'interrompant, voilà dix heures quart moins qui sonnent au Val-de-Grâce, et personne ne bouge.

— Ah bah! ils sont tous sortis. Madame Couture et sa jeune personne sont allées manger le bon Dieu à Saint-Étienne dès huit heures. Le père Goriot est sorti avec un paquet. L'étudiant ne reviendra qu'après son cours, à dix heures. Je les ai vus partir en faisant mes escaliers; que le père Goriot m'a donné un coup avec ce qu'il portait, qu'était dur comme du fer. Qué qui fait donc, ce bonhomme-là? Les autres le font aller comme une toupie, mais c'est un brave homme tout de même, et qui vaut mieux qu'eux tous. Il ne donne pas grand'chose; mais les dames chez lesquelles il m'envoie quelquefois allongent de fameux pourboires, et sont joliment ficelées.

— Celles qu'il appelle ses filles, hein? Elles sont une douzaine.

— Je ne suis jamais allé que chez deux, les mêmes qui sont venues ici. (Balzac, *Le père Goriot*.)

Exercice 1 Parties du discours et fonctions du nom¹³

Donner la fonction et la nature des mots ou groupes de mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. Marc va à la gare.
2. Je vais présenter mon copain à ma mère.
3. Je suis amoureuse de Pierre.
4. Une vache sans taches.
5. J'ai peur du chien de mon voisin.
6. Je fais mes devoirs conformément à la loi.

Adjectifs

Exercice 4¹⁴

Relevez les adjectifs et donnez leur fonction.

- 1- La bicyclette bleue de Pauline a rouillé.
- 2- La fille de ma voisine est très belle.
- 3- Enervé, son père a décidé de jeter le vieil album de famille par la fenêtre.
- 4- Le hibou, du haut de son arbre, poussait un cri terrifiant. Il semblait impatient de dévorer cette pauvre souris.
- 5- La voiture présidentielle avançait majestueusement tel un carrosse princier.
- 6- Je trouve cette barre chocolatée trop sucrée.

Exercice 5. Les adjectifs¹⁵.

Les adjectifs soulignés sont-ils qualificatifs, relationnels ou déterminants? Dans tous les cas, donner la nature et la fonction des adjectifs.

1. Le vase transparent du salon s'est brisé.
2. Il est enterré dans le tombeau royal.
3. Il m'est important d'apprendre cette leçon.
4. Plusieurs pêcheurs ont péri lors du naufrage de leur chalutier.
5. Mon enfant me paraît bien pâle.
6. Je plains le groupe auquel il appartient.

Nature et fonction adjectifs¹⁶.

— [...] J'ai rencontré il y a quelques jours un monsieur dans la rue, qui m'a dit : — N'est-ce pas chez vous que demeure un gros monsieur qui a des favoris qu'il teint ? Moi j'ai dit : — Non, monsieur, il ne les teint pas. Un homme gai comme lui, il n'en a pas le temps. J'ai donc dit ça à monsieur Vautrin, qui m'a répondu : — Tu as bien fait, mon garçon ! Réponds toujours comme ça. Rien n'est plus désagréable que de laisser connaître nos infirmités. Ça peut faire manquer des mariages.

— Eh! bien, à moi, au marché, on a voulu m'englauder aussi pour me faire dire si je lui voyais passer sa chemise. C'te farce! Tiens, dit-elle en s'interrompant, voilà dix heures quart moins qui sonnent au Val-de-Grâce, et personne ne bouge.

— Ah bah! ils sont tous sortis. Madame Couture et sa jeune personne sont allées manger le bon Dieu à Saint-Étienne dès huit heures. Le père Goriot est sorti avec un paquet. L'étudiant ne reviendra qu'après son cours, à dix heures. Je les ai vus partir en faisant mes escaliers; que le père Goriot m'a donné un coup avec ce qu'il portait, qu'était dur comme du fer. Qué qui fait donc, ce bonhomme-là? Les autres le font aller comme une toupie, mais c'est un brave homme tout de même, et qui vaut mieux qu'eux tous. Il ne donne pas grand'chose; mais les dames chez lesquelles il m'envoie quelquefois allongent de fameux pourboires, et sont joliment ficelées.

— Celles qu'il appelle ses filles, hein? Elles sont une douzaine.

— Je ne suis jamais allé que chez deux, les mêmes qui sont venues ici. (Balzac, *Le père Goriot*.)

Exercice 4. L'adjectif¹⁷

Souligner en vert les compléments circonstanciels et donner leur nature ; en rouge les adjectifs et donner leur nature.

Le matin après le petit-déjeuner sur la terrasse, il faut vite donner à manger aux lapins blancs. Lucie part faire des courses avec sa voiture neuve. Elle achète un gros poulet qui pèse un kilo. Après cela, la jeune fille décide d'aller se promener à pied autour du lac mesurant deux kilomètres. Fatiguée, elle rentre chez elle se détendre dans un bon bain qu'elle trouve très relaxant.

Déterminants

Exercice 2¹⁸

Souligner les déterminants et donner leur nature

1) Autrefois, notre grand-mère consacrait tout son temps libre à son jardin. Nul être ne pouvait savoir combien de variétés de fleurs y étaient cultivées ; cent, deux cents, mille, peut-être plus.

2) J'ai du bon tabac dans ma tabatière. J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas!

3) Chaque personne est responsable de ses actes.

4) N'importe quel couteau fera l'affaire!

5) Vingt deux boules ornent le sapin de Noël.

6) Il est allé acheter un gâteau et de la boisson pour le repas qu'il organise ce soir en l'honneur de ses parents.

7) La plupart des enfants n'avaient terminé aucun exercice proposé au devoir et deux d'entre eux ont trouvé cette évaluation trop difficile. Quelles en sont les raisons ?

8) Les voisins ont adopté un chien. Cet animal se montre très affectueux.

9) Combien de temps pensez-vous rester dans cet hôtel?

10) Dans certaines circonstances, de telles accusations pourraient avoir de graves conséquences.

Nature et fonction des déterminants¹⁹.

— [...] J'ai rencontré il y a quelques jours un monsieur dans la rue, qui m'a dit : — N'est-ce pas chez vous que demeure un gros monsieur qui a des favoris qu'il teint ? Moi j'ai dit : — Non, monsieur, il ne les teint pas. Un homme gai comme lui, il n'en a pas le temps. J'ai donc dit ça à monsieur Vautrin, qui m'a répondu : — Tu as bien fait, mon garçon ! Réponds toujours comme ça. Rien n'est plus désagréable que de laisser connaître nos infirmités. Ça peut faire manquer des mariages.

— Eh! bien, à moi, au marché, on a voulu m'englauder aussi pour me faire dire si je lui voyais passer sa chemise. C'te farce! Tiens, dit-elle en s'interrompant, voilà dix heures quart moins qui sonnent au Val-de-Grâce, et personne ne bouge.

— Ah bah! ils sont tous sortis. Madame Couture et sa jeune personne sont allées manger le bon Dieu à Saint-Étienne dès huit heures. Le père Goriot est sorti avec un paquet. L'étudiant ne reviendra qu'après son cours, à dix heures. Je les ai vus partir en faisant mes escaliers; que le père Goriot m'a donné un coup avec ce qu'il portait, qu'était dur comme du fer. Qué qui fait donc, ce bonhomme-là? Les autres le font aller comme une toupie, mais c'est un brave homme tout de même, et qui vaut mieux qu'eux tous. Il ne donne pas grand'chose; mais les dames chez lesquelles il m'envoie quelquefois allongent de fameux pourboires, et sont joliment ficelées.

— Celles qu'il appelle ses filles, hein? Elles sont une douzaine.

— Je ne suis jamais allé que chez deux, les mêmes qui sont venues ici. (Balzac, *Le père Goriot*.)

Nature et fonction des déterminants²⁰.

— Je te dirai, dit Mme Verdurin, qu'il a cru devoir lancer contre Brichtot quelques insinuations venimeuses et assez ridicules. Naturellement, comme il a vu que Brichtot était aimé dans la maison, c'était une manière de nous atteindre, de bêcher notre dîner. On sent le bon petit camarade qui vous débinera en sortant.

— Mais je te l'ai dit, répondit M. Verdurin, c'est le raté, le petit individu envieux de tout ce qui est un peu grand.

En réalité il n'y avait pas un fidèle qui ne fût plus malveillant que Swann; mais tous ils avaient la précaution d'assaisonner leurs médisances de plaisanteries connues, d'une petite pointe d'émotion et de cordialité; tandis que la moindre réserve que se permettait Swann, dépouillée des formules de convention telles que: "Ce n'est pas du mal que nous disons" et auxquelles il dédaignait de s'abaisser, paraissait une perfidie. Il y a des auteurs originaux dont la moindre hardiesse révolte parce qu'ils n'ont pas d'abord flatté les goûts du public et ne lui ont pas servi les

lieux communs auxquels il est habitué; c'est de la même manière que Swann indignait M. Verdurin. Pour Swann comme pour eux, c'était la nouveauté de son langage qui faisait croire à la noirceur de ses intentions. Swann ignorait encore la disgrâce dont il était menacé chez les Verdurin et continuait à voir leurs ridicules en beau, au travers de son amour. (Proust, *Un Amour de Swann*)

Exercice 3 : L'article²¹.

Pour chaque phrase suivante, souligner les articles. Puis donner leur nature, leur nombre et leur genre.

- 1) La peluche est dans les bras d'une femme.
- 2) L'homme prit un café dans le salon.
- 3) Des coccinelles volent autour d'un arbre.
- 4) Le chat a attrapé un rat, il le mange.
- 5) La voiture de Nicolas a un petit moteur et ne roule pas très vite.
- 6) Elles vont acheter du pain et de l'eau.
- 7) Le chanteur chante un tube, c'est le tube de l'été.

Nature et fonction des déterminants..(sans corrigé)

— Je te dirai, dit Mme Verdurin, qu'il a cru devoir lancer contre Brichot quelques insinuations venimeuses et assez ridicules. Naturellement, comme il a vu que Brichot était aimé dans la maison, c'était une manière de nous atteindre, de bêcher notre dîner. On sent le bon petit camarade qui vous débinera en sortant.

— Mais je te l'ai dit, répondit M. Verdurin, c'est le raté, le petit individu envieux de tout ce qui est un peu grand.

En réalité il n'y avait pas un fidèle qui ne fût plus malveillant que Swann; mais tous ils avaient la précaution d'assaisonner leurs médisances de plaisanteries connues, d'une petite pointe d'émotion et de cordialité; tandis que la moindre réserve que se permettait Swann, dépouillée des formules de convention telles que: "Ce n'est pas du mal que nous disons" et auxquelles il dédaignait de s'abaisser, paraissait une perfidie. Il y a des auteurs originaux dont la moindre hardiesse révolte parce qu'ils n'ont pas d'abord flatté les goûts du public et ne lui ont pas servi les lieux communs auxquels il est habitué; c'est de la même manière que Swann indignait M. Verdurin. Pour Swann comme pour eux, c'était la nouveauté de son langage qui faisait croire à la noirceur de ses intentions. Swann ignorait encore la disgrâce dont il était menacé chez les Verdurin et continuait à voir leurs ridicules en beau, au travers de son amour. (Proust, *Un Amour de Swann*)

Pronoms

Exercice 7. Les pronoms²².

Relever les pronoms et indiquer leur nature et leur fonction.

1. Si ta voiture est en panne, prenons la mienne.
2. Nous les verrons en juin.
3. C'est l'homme dont je t'ai parlé.
4. Qui vient avec moi ?
5. Personne n'est parfait.

Exercice 8. Pronoms personnels, CE1-CE2²³.

Complète la lettre envoyée à Sophie en utilisant le pronom personnel.

Chère Sophie,

... espère que ... vas bien.

Hier, ... suis allée à la piscine avec Jean et Alex. ... sommes bien amusés. ... ont éclaboussé les maîtres-nageurs. ... a bien ri.

Nos mamans sont venues ... chercher, ... ont apporté des glaces. Et ... et Solène, ... avez fait quoi de vos vacances ?

Exercice 4²⁴

Énoncé : Relevez les noms et donnez leur fonction dans la phrase :

Un jour, il vit un magnifique oiseau multicolore. En effet, Matthieu aimait beaucoup les animaux, en particulier les oiseaux. Il se promenait souvent dans la forêt pour les photographier. Ses parents l'emmenaient de temps en temps dans les parcs zoologiques. Il était alors le plus heureux des petits garçons. Et lorsqu'il rentrait chez lui, il repensait à sa journée dans son lit. Il avait vu beaucoup d'oiseaux qu'il aimait, mais celui qu'il préférait était ce magnifique oiseau multicolore.

Nature et fonction des pronoms²⁵.

— [...] J'ai rencontré il y a quelques jours un monsieur dans la rue, qui m'a dit : — N'est-ce pas chez vous que demeure un gros monsieur qui a des favoris qu'il teint ? Moi j'ai dit : — Non, monsieur, il ne les teint pas. Un homme gai comme lui, il n'en a pas le temps. J'ai donc dit ça à monsieur Vautrin, qui m'a répondu : — Tu as bien fait, mon garçon ! Réponds toujours comme ça. Rien n'est plus désagréable que de laisser connaître nos infirmités. Ça peut faire manquer des mariages.

— Eh! bien, à moi, au marché, on a voulu m'englauder aussi pour me faire dire si je lui voyais passer sa chemise. C'te farce! Tiens, dit-elle en s'interrompant, voilà dix heures quart moins qui sonnent au Val-de-Grâce, et personne ne bouge.

— Ah bah! ils sont tous sortis. Madame Couture et sa jeune personne sont allées manger le bon Dieu à Saint-Étienne dès huit heures. Le père Goriot est sorti avec un paquet. L'étudiant ne reviendra qu'après son cours, à dix heures. Je les ai vus partir en faisant mes escaliers; que le père Goriot m'a donné un coup avec ce qu'il portait, qu'était dur comme du fer. Qué qui fait donc, ce bonhomme-là? Les autres le font aller comme une toupie, mais c'est un brave homme tout de même, et qui vaut mieux qu'eux tous. Il ne donne pas grand'chose; mais les dames chez lesquelles il m'envoie quelquefois allongent de fameux pourboires, et sont joliment ficelées.

— Celles qu'il appelle ses filles, hein? Elles sont une douzaine.

— Je ne suis jamais allé que chez deux, les mêmes qui sont venues ici. (Balzac, *Le père Goriot*.)

Nature et fonction des pronoms²⁶.

La bourgeoisie, les commerçants retirés, les avocats, les notaires, tout le petit monde aisé et ambitieux qui peuple la ville neuve, tâche de donner quelque vie à Plassans. Ceux-là vont aux soirées de M. le sous-préfet et rêvent de rendre des fêtes pareilles. Ils font volontiers de la popularité, appellent un ouvrier «mon brave», parlent des récoltes aux paysans, lisent les journaux, se promènent le dimanche avec leurs dames. Ce sont les esprits avancés de l'endroit, les seuls qui se permettent de rire en parlant des remparts; ils ont même plusieurs fois réclamé de «l'édilité» la

démolition de ces vieilles murailles, «vestige d'un autre âge». D'ailleurs, les plus sceptiques d'entre eux reçoivent une violente commotion de joie chaque fois qu'un marquis ou un comte veut bien les honorer d'un léger salut. Le rêve de tout bourgeois de la ville neuve est d'être admis dans un salon du quartier Saint-Marc. Ils savent bien que ce rêve est irréalisable, et c'est ce qui leur fait crier très haut qu'ils sont libres penseurs, des libres penseurs tout de paroles, fort amis de l'autorité, se jetant dans les bras du premier sauveur venu, au moindre grondement du peuple. (Zola, *La Conquête de Plassans*.)

Nature et fonction des pronoms²⁷.

— Je te dirai, dit Mme Verdurin, qu'il a cru devoir lancer contre Brichot quelques insinuations venimeuses et assez ridicules. Naturellement, comme il a vu que Brichot était aimé dans la maison, c'était une manière de nous atteindre, de bêcher notre dîner. On sent le bon petit camarade qui vous débinera en sortant.

— Mais je te l'ai dit, répondit M. Verdurin, c'est le raté, le petit individu envieux de tout ce qui est un peu grand.

En réalité il n'y avait pas un fidèle qui ne fût plus malveillant que Swann; mais tous ils avaient la précaution d'assaisonner leurs médisances de plaisanteries connues, d'une petite pointe d'émotion et de cordialité; tandis que la moindre réserve que se permettait Swann, dépouillée des formules de convention telles que: "Ce n'est pas du mal que nous disons" et auxquelles il dédaignait de s'abaisser, paraissait une perfidie. Il y a des auteurs originaux dont la moindre hardiesse révolte parce qu'ils n'ont pas d'abord flatté les goûts du public et ne lui ont pas servi les lieux communs auxquels il est habitué; c'est de la même manière que Swann indignait M. Verdurin. Pour Swann comme pour eux, c'était la nouveauté de son langage qui faisait croire à la noirceur de ses intentions. Swann ignorait encore la disgrâce dont il était menacé chez les Verdurin et continuait à voir leurs ridicules en beau, au travers de son amour. (Proust, *Un Amour de Swann*)

Nature et fonction des pronoms..(sans corrigé)

— Je te dirai, dit Mme Verdurin, qu'il a cru devoir lancer contre Brichot quelques insinuations venimeuses et assez ridicules. Naturellement, comme il a vu que Brichot était aimé dans la maison, c'était une manière de nous atteindre, de bêcher notre dîner. On sent le bon petit camarade qui vous débinera en sortant.

— Mais je te l'ai dit, répondit M. Verdurin, c'est le raté, le petit individu envieux de tout ce qui est un peu grand.

En réalité il n'y avait pas un fidèle qui ne fût plus malveillant que Swann; mais tous ils avaient la précaution d'assaisonner leurs médisances de plaisanteries connues, d'une petite pointe d'émotion et de cordialité; tandis que la moindre réserve que se permettait Swann, dépouillée des formules de convention telles que: "Ce n'est pas du mal que nous disons" et auxquelles il dédaignait de s'abaisser, paraissait une perfidie. Il y a des auteurs originaux dont la moindre hardiesse révolte parce qu'ils n'ont pas d'abord flatté les goûts du public et ne lui ont pas servi les lieux communs auxquels il est habitué; c'est de la même manière que Swann indignait M. Verdurin. Pour Swann comme pour eux, c'était la nouveauté de son langage qui faisait croire à la noirceur de ses intentions. Swann ignorait encore la disgrâce dont il était menacé chez les Verdurin et continuait à voir leurs ridicules en beau, au travers de son amour. (Proust, *Un Amour de Swann*)

Prépositions

Prépositions²⁸.

La bourgeoisie, les commerçants retirés, les avocats, les notaires, tout le petit monde aisé et ambitieux qui peuple la ville neuve, tâche de donner quelque vie à Plassans. Ceux-là vont aux soirées de M. le sous-préfet et rêvent de rendre des fêtes pareilles. Ils font volontiers de la popularité, appellent un ouvrier «mon brave», parlent des récoltes aux paysans, lisent les journaux, se promènent le dimanche avec leurs dames. Ce sont les esprits avancés de l'endroit, les seuls qui se permettent de rire en parlant des remparts; ils ont même plusieurs fois réclamé de «l'édilité» la démolition de ces vieilles murailles, «vestige d'un autre âge». D'ailleurs, les plus sceptiques d'entre eux reçoivent une violente commotion de joie chaque fois qu'un marquis ou un comte veut bien les honorer d'un léger salut. Le rêve de tout bourgeois de la ville neuve est d'être admis dans un salon du quartier Saint-Marc. Ils savent bien que ce rêve est irréalisable, et c'est ce qui leur fait crier très haut qu'ils sont libres penseurs, des libres penseurs tout de paroles, fort amis de l'autorité, se jetant dans les bras du premier sauveur venu, au moindre grondement du peuple. (Zola, *La Conquête de Plassans*.)

Conjonctions

Conjonctions²⁹.

La bourgeoisie, les commerçants retirés, les avocats, les notaires, tout le petit monde aisé et ambitieux qui peuple la ville neuve, tâche de donner quelque vie à Plassans. Ceux-là vont aux soirées de M. le sous-préfet et rêvent de rendre des fêtes pareilles. Ils font volontiers de la popularité, appellent un ouvrier «mon brave», parlent des récoltes aux paysans, lisent les journaux, se promènent le dimanche avec leurs dames. Ce sont les esprits avancés de l'endroit, les seuls qui se permettent de rire en parlant des remparts; ils ont même plusieurs fois réclamé de «l'édilité» la démolition de ces vieilles murailles, «vestige d'un autre âge». D'ailleurs, les plus sceptiques d'entre eux reçoivent une violente commotion de joie chaque fois qu'un marquis ou un comte veut bien les honorer d'un léger salut. Le rêve de tout bourgeois de la ville neuve est d'être admis dans un salon du quartier Saint-Marc. Ils savent bien que ce rêve est irréalisable, et c'est ce qui leur fait crier très haut qu'ils sont libres penseurs, des libres penseurs tout de paroles, fort amis de l'autorité, se jetant dans les bras du premier sauveur venu, au moindre grondement du peuple. (Zola, *La Conquête de Plassans*.)

Exercice 1³⁰

Donner le mode, le temps, la voix des verbes de chaque phrase ; repérer les conjonctions de coordination et de subordination.

1. Attends ! Il faut que vous verrouilliez toutes les portes.
2. Alors que je courais après l'orthographe du verbe *courir*, je me rendis compte qu'il n'y avait qu'un r, alors que nous courons avec deux jambes.
3. Si j'avais eu le temps, j'aurais pris un café.
4. Il était urgent que Luc changeât la batterie de la voiture.
5. Nous relisons ce que nous aurons écrit.
6. Le nouvel appartement fut aménagé par les jeunes gens.
7. J'aimerais avoir voyagé à travers le monde.

8. J'ai perdu mes clés en courant.
9. Il aurait fallu que nous ayons peint la maison avant qu'il ne pleuve.

Adjectifs et adverbess

Exercice 3. Adjectifs et adverbess³¹.

Relevez les adjectifs dans les phrases suivantes puis transposez-les en adverbess :

1. Le jeune homme qui passait dans la rue était très élégant.
2. La peinture verte qui séchait sur le grand mur rendait la pièce très lumineuse.
3. Inconscient, le petit garçon traversa la route sans regarder : il n'était pas prudent.
4. Il était sûr d'une chose : le récent carrefour était beaucoup plus bruyant que l'ancien.
5. Le rire incessant de cet homme était bien différent de tout ce que j'ai pu entendre jusqu'à présent.
6. Il était évident que cette femme était une excellente conductrice.

Nature et fonction des adverbess³².

La bourgeoisie, les commerçants retirés, les avocats, les notaires, tout le petit monde aisé et ambitieux qui peuple la ville neuve, tâche de donner quelque vie à Plassans. Ceux-là vont aux soirées de M. le sous-préfet et rêvent de rendre des fêtes pareilles. Ils font volontiers de la popularité, appellent un ouvrier «mon brave», parlent des récoltes aux paysans, lisent les journaux, se promènent le dimanche avec leurs dames. Ce sont les esprits avancés de l'endroit, les seuls qui se permettent de rire en parlant des remparts; ils ont même plusieurs fois réclamé de «l'édilité» la démolition de ces vieilles murailles, «vestige d'un autre âge». D'ailleurs, les plus sceptiques d'entre eux reçoivent une violente commotion de joie chaque fois qu'un marquis ou un comte veut bien les honorer d'un léger salut. Le rêve de tout bourgeois de la ville neuve est d'être admis dans un salon du quartier Saint-Marc. Ils savent bien que ce rêve est irréalisable, et c'est ce qui leur fait crier très haut qu'ils sont libres penseurs, des libres penseurs tout de paroles, fort amis de l'autorité, se jetant dans les bras du premier sauveur venu, au moindre grondement du peuple. (Zola, *La Conquête de Plassans*.)

Homophones de discours et leurs natures

Exercice 1. Les homophones et leurs natures³³.

Complétez les phrases avec le bon homophone et notez sa nature.

1. La nourriture s'abîme si on ... (la/là/l'a) laisse traîner dehors.
2. Il était ... (la/là/l'a) depuis le début.
3. C'est un membre de ... (notre/nôtre) famille.
4. Le ... (notre/nôtre) est à mi-chemin.
5. Vous ne pouviez pas le dire ... (plutôt/plus tôt) ?
6. Mais elle va ... (plutôt/plus tôt) le lui annoncer ce soir.
7. ... (Leurs/leur) mères ne sont pas contentes.
8. Il faut ... donner ... cahiers. (leurs/leur)

Exercice 2. Les homophones et leurs natures³⁴.

Relevez les adjectifs, précisez leur nature et donnez leur fonction dans la phrase. Nous incluons ici dans les adjectifs ce que certains appellent déterminants (exemple : *cette*, adjectif possessif).

1. La grande roue, hautement perchée, surplombait la ville.
2. Le carrosse royal, somptueux, entre dans l'immense ville.
3. Les élèves la trouvaient trop sévère.
4. Cette nouvelle était considérée comme primordiale.
5. Leur avion supersonique traverse le mur du son.

Fonction complément d'objet

COD/COI/COS/Attribut du COD³⁵

1. Mélusine descend de son balai.
2. On le nomma président.
3. Le loup charme Mélusine avec des fleurs.
4. Les gens le considèrent comme un bon médecin.
5. Il n'y aurait pas repensé.
6. Voilà bien ce qui l'irritait.
7. Il lui en demeurait une impression vague.
8. Il l'avait mal regardé.
9. Le loup la trouva franchement belle.
10. J'ai parlé de nos projets à tes amis.

Exercice 3³⁶

Relevez les compléments d'objet dans les phrases suivantes et précisez leur construction :

- 1- Nous avons acheté à notre fille une nouvelle voiture.
- 2- Mamie a fait de la soupe aux légumes pour toute la famille.
- 3- La jeune femme prend ses enfants dans ses bras et les berce tendrement.
- 4- Après la pluie, vient le beau temps.
- 5- J'ai parlé de mes problèmes à mon père.

Exercice 9³⁷

Relève les **compléments d'adjectifs qualificatifs** et les compléments d'objet

- 1- Mélanie a prêté sa feuille à Ludivine.
- 2- C'est un film captivant à regarder.
- 3- Il y a moins de fous qu'on ne croit.
- 4- Candice a offert un café sans sucre à Virginie.
- 5- Il est doux comme un agneau.
- 6- Marjorie veut présenter son amie à toutes ses camarades.
- 7- Ce week-end, j'ai vu un film plein d'humour.
- 8- Il y a plus de célibataires dans le monde depuis 1985.
- 9- Benoît a parlé de ses aventures de colocataire à tous ses collègues.
- 10- Hélène est allée au baptême de sa cousine avec ses parents.
- 11- Marjolaine joue du violoncelle avec son professeur de musique.
- 12- Elle parle à sa peluche de ses rêves.
- 13- Johnny charme Laura avec sa chanson.

- 14- Il est mort de peur.
- 15- Elle est folle d'amour pour toi.
- 16- Nathalie lui a demandé de se taire.
- 17- Catherine nous considère comme ses sœurs.
- 18- Il est doué pour les surprises.

Fonction Complément circonstanciel

Exercice 7³⁸

Relevez les compléments circonstanciels de ce texte et analysez leur nature.

Un jour, au bord du Nil, sur le sable se reposait un crocodile qui s'appelait Crocus. Il passait ses journées à ne rien faire et ne parlait à personne. A cause de cette solitude il décida de partir pour rencontrer d'autres crocodiles. Après avoir parcouru désespérément des milliers de kilomètres, il arriva dans un endroit glacial, entièrement recouvert de neige. Il avait très faim, il passa plusieurs jours sans se nourrir quand soudain il aperçut au loin une silhouette humaine qui s'approcha discrètement. Son envie de manger devint plus forte que sa raison. Il attaqua violemment l'esquimau. Grâce à ce festin, il put survivre quelques jours de plus. Malheureusement le froid et la faim devinrent insupportables. Crocus ne put lutter davantage. Il s'affaiblit et tomba petit à petit dans un long sommeil. A son réveil, il était entouré d'une colonie de pingouins, tous très chaleureux et accueillants. Crocus les considéra comme une véritable famille et resta avec eux éternellement.

Exercice 2. Parties du discours et fonctions du nom et de l'adjectif³⁹

Souligner les compléments circonstanciels des phrases suivantes, puis les classer dans un tableau selon l'information donnée (temps, lieu, manière...)

- 1) Et les voilà maintenant qui se regardent dans le jardin zoologique désert et silencieux, avec tout le temps devant eux.
- 2) Et brusquement, il s'arrête de marcher.
- 3) Et bientôt, à travers la cicatrice de son œil mort, apparaît une larme.
- 4) Comme je trébuchais dans les escaliers, je me suis cassé la jambe.
- 5) Paul ouvre avec soin le cadeau de sa grand-mère.
- 6) Il avance de quelques mètres.
- 7) Je voyage uniquement en bateau.
- 8) Il insiste afin de savoir si je viens à son anniversaire.

Exercice 1⁴⁰

Dans ce texte, relève et souligne tous les compléments circonstanciels puis indique leur fonction exacte.

(Exercice pour Cycle 3 sur les compléments circonstanciels)

L'été dernier, Pauline et ses parents sont allés en Afrique, au Sénégal, en avion. Ils ont atterri à l'aéroport, de bonne heure. Après leur arrivée à l'hôtel, ils ont déposé leurs bagages dans leur chambre puis sont allés acheter des billets pour faire une sortie « SAFARI ».

L'excursion a coûté 120 euros pour 2 heures mais malheureusement, à cause de l'arrivée tardive d'un voyageur, la Jeep est partie en retard !

Fonction attribut du sujet et de l'objet

Analysez la fonction attribut dans le texte. (sans corrigé)

La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Une grenouille vit un bœuf

Qui lui sembla de belle taille.

Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,

Envieuse, s'étend, et s'enfle et se travaille,

Pour égaler l'animal en grosseur,

Disant: "Regardez bien, ma soeur;

Est-ce assez? dites-moi: n'y suis-je point encore?

Nenni- M'y voici donc? -Point du tout. M'y voilà?

-Vous n'en approchez point." La chétive pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages.

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,

Tout prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de la Fontaine

Fonctions apposition et complément du nom

Exercice 8⁴¹

Relève les appositions et les compléments du nom dans ces phrases

- 1- Jack, pirate iconoclaste, roi des mers est un personnage d'aventure.
- 2- A cause du souffle du terrible Léviathan de Davy Jones, le chapeau de Jack, tricorne précieux tombe du bateau.
- 3- L'ami de Jack, Gibbs, est de tous les pirates le plus gentil.
- 4- Des bouteilles de rhum, boisson favorite des pirates, les attendent sur l'île de la Tortuga.

II. Analyse verbale

Exercice 5⁴²

Dans les phrases suivantes précisez la voix (active ou passive) des verbes et inversez-la.

1. Pierre envoya le colis à sa cousine Bécassine.
2. Mitch a été dévoré des yeux aujourd'hui sur la plage par Paméla.
3. Je portais un toast à la santé des Bretons pendant que Yohan faisait des crêpes.
4. Le cours sera inscrit au tableau par le professeur et les élèves le recopieront.
5. Un piège a été glissé dans la question précédente. Grâce à cette précision, une correction peut être apportée à cet exercice par certains d'entre vous.
6. Seront admis tous les candidats qui auront réussi le concours.
7. Un énorme camion a percuté ma Twingo.
8. Nos amis construisent une jolie maison au coin de cette rue.
9. Cet astéroïde a été aperçu par un astronome russe.

10. Sur la branche d'un arbre, un rossignol célébrait le lever du soleil.

Exercice 6⁴³

Précisez la voix des phrases suivantes ainsi que les constructions particulières des verbes possibles.

1. Les Égyptiens ont construit ces formidables pyramides.
2. Il neige sur la route, on ne voit pas à dix mètres.
3. Cet exercice de grammaire a été préparé par des étudiantes anonymes (*mais non !*) du groupe G.
4. Le crocodile de nos camarades s'appelle Crocus.

Exercice 4. Le verbe⁴⁴.

Relever les verbes dans le texte ci-dessous, et classer l'infinitif des verbes en deux catégories : verbes transitifs/verbes intransitifs.

1. Le chat de la voisine que nous avons rencontré, est tombé du toit après s'être battu avec un autre chat.
2. Il s'est dirigé vers la route sans nous écouter.
3. Il a même défilé en repartant.
4. Pour oublier, il a bu énormément de bière dans le bar d'en face.

Les verbes : Temps, modes, voix⁴⁵.

Hugo était fils de paysans. Il ne se passionnait pas beaucoup pour les différentes tâches agricoles et s'ennuyait souvent dans cette ferme retirée. Alors, le temps passant, il décida de chercher quelqu'un avec qui s'amuser. Il parlait aux animaux en les soignant mais se sentait toujours aussi seul en leur compagnie car jamais ils ne lui avaient répondu. Alors, depuis peu, ayant pris sa décision, il a quitté ce bourg perdu et est parti pour la ville en se disant qu'il y trouverait peut-être un ami. Arrivé en ville, il s'installe à l'hôtel. Sa réservation est enregistrée par une charmante jeune femme. À ce moment, il se dit : « Pourvu que je la revoie ce soir... » Finalement, il guettera la demoiselle jusqu'à ce qu'elle sorte.

Dans les phrases suivantes, relevez les verbes et précisez leurs modes, temps et voix⁴⁶.

« Tiens, les fleurs préférées de maman. Des pavots de l'Himalaya. Maman disait qu'il fallait beaucoup s'en occuper.

Un jour, elle raconta que lors d'une très longue période de gel dans l'Himalaya, un bleu-gorge avait emporté une graine de pavot dans son bec de peur que cette fleur ne disparaisse pour toujours, expliqua Lila à son ami. »

Elle se mit à penser très fort à sa maman et quelques jours plus tard, un bleu-gorge est apparu dans le jardin vide.

« Je le vois de mes propres yeux ! » s'écria-t-elle.

À peut eut-elle mis les graines en terre ce jour-là qu'elle se dit : « Heureusement, nous sommes au début de l'automne, les racines prendront forme avant le froid de l'hiver. »

Il fallait placer une cloche sur chaque fleur afin qu'elle ne souffrît pas de l'humidité. Et inviter le hérisson à manger les limaces parce que les limaces auraient mangé les belles fleurs.

Ayant attendu avec impatience ses fleurs bleues, elle descendit dans le jardin et trouva un superbe arbuste. « Un lilas ! » s'exclama-t-elle. Le lendemain, un homme lui dit : « J'aimerais tant

avoir des fleurs comme cela dans mon jardin d'été. » Depuis ce jour, le jardin de cet homme fut entretenu par la talentueuse Lila.

Exercice 1⁴⁷

Donner le mode, le temps, la voix des verbes de chaque phrase ; repérer les conjonctions de coordination et de subordination.

10. Attends ! Il faut que vous verrouilliez toutes les portes.
11. Alors que je courais après l'orthographe du verbe *courir*, je me rendis compte qu'il n'y avait qu'un r, alors que nous courons avec deux jambes.
12. Si j'avais eu le temps, j'aurais pris un café.
13. Il était urgent que Luc changeât la batterie de la voiture.
14. Nous relisons ce que nous aurons écrit.
15. Le nouvel appartement fut aménagé par les jeunes gens.
16. J'aimerais avoir voyagé à travers le monde.
17. J'ai perdu mes clés en courant.
18. Il aurait fallu que nous ayons peint la maison avant qu'il ne pleuve.

Exercice 6. Les verbes (CE2)⁴⁸.

1. Conjugue chaque verbe entre parenthèses au temps de l'indicatif correspondant. Donne le temps que tu as employé.

2. Réécris la partie 1 de l'exercice en commençant par « Aujourd'hui, Pierre... », en respectant l'ordre de l'emploi du temps de Pierre, et en pensant bien à tout décaler. Puis réécris la partie 2 en commençant par : « Demain, Camille... » Fais bien attention à la concordance des temps.

Partie 1 : Demain, Pierre (aller) à la piscine. Mais aujourd'hui il (faire) ses devoirs qui lui (prendre) beaucoup de temps.

Partie 2 : Hier Camille (acheter) des bonbons et les (manger) tout de suite. Ces bonbons (être) roses, bleus et verts. Ils (avoir) le goût de fruits.

Analyse des voix, modes et temps des verbes. (sans corrigé)

— Je te dirai, dit Mme Verdurin, qu'il a cru devoir lancer contre Brichtot quelques insinuations venimeuses et assez ridicules. Naturellement, comme il a vu que Brichtot était aimé dans la maison, c'était une manière de nous atteindre, de bêcher notre dîner. On sent le bon petit camarade qui vous débinera en sortant.

— Mais je te l'ai dit, répondit M. Verdurin, c'est le raté, le petit individu envieux de tout ce qui est un peu grand.

En réalité il n'y avait pas un fidèle qui ne fût plus malveillant que Swann; mais tous ils avaient la précaution d'assaisonner leurs médisances de plaisanteries connues, d'une petite pointe d'émotion et de cordialité; tandis que la moindre réserve que se permettait Swann, dépouillée des formules de convention telles que: "Ce n'est pas du mal que nous disons" et auxquelles il dédaignait de s'abaisser, paraissait une perfidie. Il y a des auteurs originaux dont la moindre hardiesse révolte parce qu'ils n'ont pas d'abord flatté les goûts du public et ne lui ont pas servi les lieux communs auxquels il est habitué; c'est de la même manière que Swann indignait M. Verdurin. Pour Swann comme pour eux, c'était la nouveauté de son langage qui faisait croire à la

noirceur de ses intentions. Swann ignorait encore la disgrâce dont il était menacé chez les Verdurin et continuait à voir leurs ridicules en beau, au travers de son amour. (Proust, *Un Amour de Swann*)

Relever et classer les verbes à l'infinitif ; donner la fonction grammaticale de chacun. (sans corrigé)

Savoir reconnaître des mots ne suffit pas pour lire une phrase ou un texte. Les élèves doivent apprendre à traiter l'organisation d'une phrase ou d'un texte écrit. Ils doivent aussi acquérir le lexique et les connaissances nécessaires pour comprendre les propos des textes qu'ils sont invités à lire. On peut alors les voir progresser dans leurs apprentissages.

Valeur et emploi des temps verbaux. (sans corrigé)

- Mes poules ! hurlait-il. Mes poules adorées !

Il se remit à compter.

- Une, deux, trois, quatre... Nom d'un radis noir ! Ce voyou m'a encore volé une poule !

Fou de rage, il rentra chez lui.

- On va voir ce qu'on va voir, dit-il à sa femme. Je vais lui tendre un piège.

Le lendemain, monsieur Goguette creusa toute la journée. Il piocha, bêcha, pelleta, sua, jura. Le trou devenait de plus en plus profond. Et soudain on entendit: « Ahhhhh! »

Expliquer l'emploi de être dans les trois phrases suivantes : (sans corrigé)

Chez le lecteur confirmé, les deux activités sont presque simultanées.

La première s'est automatisée, libérant toutes les ressources pour la seconde (...).

L'un est l'autre aspect de la lecture doivent être enseignés.

Formes verbales à classer et analyser d'un point de vue morphologique. (sans corrigé)

Quelques jours passèrent et, un matin, tous les brigands (sauf le chef !) se réveillèrent couverts de boutons rouges de la tête aux pieds. Les brigands se grattaient, gémissaient, grelottaient, suppliaient. « Si vous voulez, proposa Mademoiselle Labourdette, je vais aller à la bibliothèque chercher le guide médical. À l'aide de ce livre je pourrai sûrement vous soigner. »

III. Analyse logique

Réaliser l'analyse logique du texte⁴⁹.

Néanmoins, j'ai quand même réussi à entrer dans la maison, et là, c'est une souris qui m'a vu, et elle m'a pris pour un chat, et elle m'a accueilli à coups de pelle et de tisonnier, à coups d'assiettes et de bouteilles. Bien sûr, je me suis sauvé à nouveau dans la rue et là, c'est un cheval qui m'a vu et qui m'a pris pour une charrette, et il m'a traîné tout le long du chemin jusqu'à la gare, mais le pire de tout, c'est quand une charrette m'a vu et m'a pris pour un cheval. Alors, je me suis retrouvé attelé, et j'ai dû la tirer sur des milles et des milles, jusqu'à Merrow. Tu comprends maintenant pourquoi je n'ai pas réussi à arriver jusqu'à ta chambre.

Exercice 5. Analyse logique⁵⁰

Faire une analyse logique de la phrase :

1. Il est parti parce qu'il est pressé.
2. J'écoute parler les gens.
3. Il y a une maison qui est à vendre.
4. La tempête terminée, le soleil brille.

5. Qui vivra verra.
6. Si tu es sage et qu'il est assez tôt, nous irons au cinéma.
7. Je regarde manger ma sœur.
8. Le printemps revenu, les oiseaux chantent.
9. Ceux qui ont fini leur assiette auront un dessert.

Exercice 2. Analyse logique de la phrase⁵¹

Dans les phrases suivantes, souligne en rouge la proposition principale, en bleu, la ou les propositions subordonnée(s) et entoure en vert le mot subordonnant si il y en a un.

1. Tétiki est un jeune Égyptien.
2. La marmotte hiberne quand revient le froid.
3. Je préfère les histoires dont la fin est heureuse.
4. J'espère que tu m'écriras dès que tu seras arrivé.
5. J'attends qu'il vienne.
6. J'adore écouter de la musique.
7. S'il remporte ce tournoi, il deviendra champion d'Europe.
8. Qui va à la chasse perd sa place.
9. Parce qu'on ne sait jamais, on regarde vers le haut.

Exercice 3. Déterminer les types et les fonctions des subordonnées dans les phrases suivantes⁵²

1. Gwendoline et Stéphanie pensent que le vent chassera les nuages.
2. Le sculpteur, qui travaille la pierre, est habile de ses mains.
3. Je viendrai quand la galette sera prête.
4. Je le vois perdre son sang-froid.

Exercice 4. Propositions subordonnées⁵³

Souligne les verbes conjugués ; relève les propositions subordonnées en donnant leur nature et leur fonction.

1. Quand je serai grand, je serai astronaute.
2. Il regarde les enfants jouer à la marelle pendant que d'autres jouent aux billes.
3. Les élèves qui ont terminés pourront sortir.
4. Je me demande s'il pleut.
5. Elle se demande combien de temps va lui prendre ce devoir.
6. Les chiens, qui courent, aboient.
7. Il pense qu'il faut travailler.
8. On le sent qui faiblit.
9. Il y a un chien qui s'est enfui du refuge.

Exercice 1. Propositions subordonnées relatives⁵⁴

Faire l'analyse logique des phrases suivantes :

1. La sorcière qui est méchante a une verrue sur le nez.
2. La sorcière, qui est méchante, a une verrue sur le nez.
3. C'est Paul qui a pris le ballon.
4. Je le vois qui arrive.
5. Qui aime bien châtie bien !

IV. Orthographe, phonétique, lexicologie, sémantique

Comptez et indiquez le nombre de phonèmes de l'énoncé oral correspondant à la phrase suivante ; classez-les en distinguant les voyelles orales des consonnes orales : (sans corrigé)

Pour qui sont ces chaussons ?

Classer les occurrences de la lettre e sans accent en fonction des relations graphie/phonie : (sans corrigé)

Les jeux consistent à trouver des mots rimant avec un autre, à prolonger des structures poétiques simples, à transformer des mots en jouant sur des substitutions de syllabes, sur l'introduction de syllabes complémentaires, etc.

Constitution et fonction des groupes nominaux ; formation des mots soulignés ; expliquer l'emploi de « squelette » (sans corrigé)

Qui dira si tel squelette est un arbre mort ou tel autre un arbre qui fait le mort ?

Une forêt en hiver est indéchiffrable. Le vivant endormi et le vrai cadavre se ressemblent à s'y méprendre.

Donnez la nature et la signification des mots ou des expressions soulignés. (sans corrigé)

La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Une grenouille vit un bœuf

Qui lui sembla de belle taille.

Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,

Envieuse, s'étend, et s'enfle et se travaille,

Pour égaler l'animal en grosseur,

Disant: « Regardez bien, ma sœur ;

Est-ce assez ? dites-moi : n'y suis-je point encore?

Nenni — M'y voici donc ? — Point du tout. M'y voilà ?

— Vous n'en approchez point. » La chétive pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages.

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,

Tout prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de la Fontaine

Analyser les traces d'oralité et de discours. (sans corrigé)

— [...] J'ai rencontré il y a quelques jours un monsieur dans la rue, qui m'a dit : — N'est-ce pas chez vous que demeure un gros monsieur qui a des favoris qu'il teint ? Moi j'ai dit : — Non, monsieur, il ne les teint pas. Un homme gai comme lui, il n'en a pas le temps. J'ai donc dit ça à monsieur Vautrin, qui m'a répondu : — Tu as bien fait, mon garçon ! Réponds toujours comme ça. Rien n'est plus désagréable que de laisser connaître nos infirmités. Ça peut faire manquer des mariages.

— Eh! bien, à moi, au marché, on a voulu m'englauder aussi pour me faire dire si je lui voyais passer sa chemise. C'te farce! Tiens, dit-elle en s'interrompant, voilà dix heures quart moins qui sonnent au Val-de-Grâce, et personne ne bouge.

— Ah bah! ils sont tous sortis. Madame Couture et sa jeune personne sont allées manger le bon Dieu à Saint-Étienne dès huit heures. Le père Goriot est sorti avec un paquet. L'étudiant ne reviendra qu'après son cours, à dix heures. Je les ai vus partir en faisant mes escaliers; que le père Goriot m'a donné un coup avec ce qu'il portait, qu'était dur comme du fer. Qué qui fait donc, ce bonhomme-là? Les autres le font aller comme une toupie, mais c'est un brave homme tout de même, et qui vaut mieux qu'eux tous. Il ne donne pas grand'chose; mais les dames chez lesquelles il m'envoie quelquefois allongent de fameux pourboires, et sont joliment ficelées.

— Celles qu'il appelle ses filles, hein? Elles sont une douzaine.

— Je ne suis jamais allé que chez deux, les mêmes qui sont venues ici. (Balzac, *Le père Goriot*.)

Analyse des distinctions entre récit et discours.

— Je te dirai, dit Mme Verdurin, qu'il a cru devoir lancer contre Brichot quelques insinuations venimeuses et assez ridicules. Naturellement, comme il a vu que Brichot était aimé dans la maison, c'était une manière de nous atteindre, de bêcher notre dîner. On sent le bon petit camarade qui vous débinera en sortant.

— Mais je te l'ai dit, répondit M. Verdurin, c'est le raté, le petit individu envieux de tout ce qui est un peu grand.

En réalité il n'y avait pas un fidèle qui ne fût plus malveillant que Swann; mais tous ils avaient la précaution d'assaisonner leurs médisances de plaisanteries connues, d'une petite pointe d'émotion et de cordialité; tandis que la moindre réserve que se permettait Swann, dépouillée des formules de convention telles que: "Ce n'est pas du mal que nous disons" et auxquelles il dédaignait de s'abaisser, paraissait une perfidie. Il y a des auteurs originaux dont la moindre hardiesse révolte parce qu'ils n'ont pas d'abord flatté les goûts du public et ne lui ont pas servi les lieux communs auxquels il est habitué; c'est de la même manière que Swann indignait M. Verdurin. Pour Swann comme pour eux, c'était la nouveauté de son langage qui faisait croire à la noirceur de ses intentions. Swann ignorait encore la disgrâce dont il était menacé chez les Verdurin et continuait à voir leurs ridicules en beau, au travers de son amour. (Proust, *Un Amour de Swann*).

V. Exercices sans corrigé

Nature et fonctions des parties du discours, analyse verbale

Analysez la fonction attribut dans le texte. (sans corrigé)

La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Une grenouille vit un bœuf

Qui lui sembla de belle taille.

Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,

Envieuse, s'étend, et s'enfle et se travaille,

Pour égaler l'animal en grosseur,

Disant: « Regardez bien, ma sœur ;

Est-ce assez ? dites-moi : n'y suis-je point encore?

Nenni — M'y voici donc ? — Point du tout. M'y voilà ?

— Vous n'en approchez point. » La chétive pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages.
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de la Fontaine

Nature et fonction des déterminants et pronoms. Analyse des voix, modes et temps des verbes.
(sans corrigé)

— Je te dirai, dit Mme Verdurin, qu'il a cru devoir lancer contre Brichot quelques insinuations venimeuses et assez ridicules. Naturellement, comme il a vu que Brichot était aimé dans la maison, c'était une manière de nous atteindre, de bêcher notre dîner. On sent le bon petit camarade qui vous débinera en sortant.

— Mais je te l'ai dit, répondit M. Verdurin, c'est le raté, le petit individu envieux de tout ce qui est un peu grand.

En réalité il n'y avait pas un fidèle qui ne fût plus malveillant que Swann; mais tous ils avaient la précaution d'assaisonner leurs médisances de plaisanteries connues, d'une petite pointe d'émotion et de cordialité; tandis que la moindre réserve que se permettait Swann, dépouillée des formules de convention telles que: "Ce n'est pas du mal que nous disons" et auxquelles il dédaignait de s'abaisser, paraissait une perfidie. Il y a des auteurs originaux dont la moindre hardiesse révolte parce qu'ils n'ont pas d'abord flatté les goûts du public et ne lui ont pas servi les lieux communs auxquels il est habitué; c'est de la même manière que Swann indignait M. Verdurin. Pour Swann comme pour eux, c'était la nouveauté de son langage qui faisait croire à la noirceur de ses intentions. Swann ignorait encore la disgrâce dont il était menacé chez les Verdurin et continuait à voir leurs ridicules en beau, au travers de son amour. (Proust, *Un Amour de Swann*)

Relever et classer les verbes à l'infinitif ; donner la fonction grammaticale de chacun. (sans corrigé)

Savoir reconnaître des mots ne suffit pas pour lire une phrase ou un texte. Les élèves doivent apprendre à traiter l'organisation d'une phrase ou d'un texte écrit. Ils doivent aussi acquérir le lexique et les connaissances nécessaires pour comprendre les propos des textes qu'ils sont invités à lire. On peut alors les voir progresser dans leurs apprentissages.

Valeur et emploi des temps verbaux. (sans corrigé)

- Mes poules ! hurlait-il. Mes poules adorées !

Il se remit à compter.

- Une, deux, trois, quatre... Nom d'un radis noir ! Ce voyou m'a encore volé une poule !

Fou de rage, il rentra chez lui.

- On va voir ce qu'on va voir, dit-il à sa femme. Je vais lui tendre un piège.

Le lendemain, monsieur Goulette creusa toute la journée. Il piocha, bêcha, pelleta, sua, jura. Le trou devenait de plus en plus profond. Et soudain on entendit: « Ahhhhh! »

Expliquer l'emploi de être dans les trois phrases suivantes : (sans corrigé)

Chez le lecteur confirmé, les deux activités sont presque simultanées.

La première s'est automatisée, libérant toutes les ressources pour la seconde (...).

L'un est l'autre aspect de la lecture doivent être enseignés.

Formes verbales à classer et analyser d'un point de vue morphologique. (sans corrigé)

Quelques jours passèrent et, un matin, tous les brigands (sauf le chef!) se réveillèrent couverts de boutons rouges de la tête aux pieds. Les brigands se grattaient, gémissaient, grelottaient, suppliaient. « Si vous voulez, proposa Mademoiselle Labourdette, je vais aller à la bibliothèque chercher le guide médical. À l'aide de ce livre je pourrai sûrement vous soigner. »

Exercice 255⁵⁶

Conjuguer les verbes entre parenthèses au passé composé :

- 1-Il (partir) avec ses amis, à la campagne.
- 2-Le garçon (courir) dans les champs et (faillir) tomber par terre.
- 3-Je (ranger) la chambre de mon frère.
- 4-Le petit oiseau (prendre) son envolée sur un oranger.
- 5-Je (regarder) la télévision.
- 6-Nous (se perdre) dans une forêt enneigée.
- 7-Eva (balancer) un high-kick rotatif à Pythagore.
- 8-Elles (aller) dans chaque pièce du château.
- 9-Les jouets (apprécier) des enfants.
- 10-Je (manger) une pomme.
- 11-Samedi dernier, Nicolas (se déguiser) en France Gall.
- 12-L'enfant (apprendre) sa leçon passionnément.
- 13-Je (manger) la plupart des gâteaux.
- 14-Minima (bouder) car Nicolas (être) méchant avec elle.
- 15-La journée (être) longue.

Orthographe, phonétique, lexicologie, sémantique

Comptez et indiquez le nombre de phonèmes de l'énoncé oral correspondant à la phrase suivante ; classez-les en distinguant les voyelles orales des consonnes orales : (sans corrigé)

Pour qui sont ces chaussons ?

Classer les occurrences de la lettre e sans accent en fonction des relations graphie/phonie : (sans corrigé)

Les jeux consistent à trouver des mots rimant avec un autre, à prolonger des structures poétiques simples, à transformer des mots en jouant sur des substitutions de syllabes, sur l'introduction de syllabes complémentaires, etc.

Constitution et fonction des groupes nominaux ; formation des mots soulignés ; expliquer l'emploi de « squelette » (sans corrigé)

Qui dira si tel squelette est un arbre mort ou tel autre un arbre qui fait le mort ?

Une forêt en hiver est indéchiffrable. Le vivant endormi et le vrai cadavre se ressemblent à s'y méprendre.

Donnez la nature et la signification des mots ou des expressions soulignés. (sans corrigé)

La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant: « Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi : n'y suis-je point encore ?
Nenni — M'y voici donc ? — Point du tout. M'y voilà ?
— Vous n'en approchez point. » La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages.
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.
Jean de la Fontaine

Analyser les traces d'oralité et de discours. (sans corrigé)

— [...] J'ai rencontré il y a quelques jours un monsieur dans la rue, qui m'a dit : — N'est-ce pas chez vous que demeure un gros monsieur qui a des favoris qu'il teint ? Moi j'ai dit : — Non, monsieur, il ne les teint pas. Un homme gai comme lui, il n'en a pas le temps. J'ai donc dit ça à monsieur Vautrin, qui m'a répondu : — Tu as bien fait, mon garçon ! Réponds toujours comme ça. Rien n'est plus désagréable que de laisser connaître nos infirmités. Ça peut faire manquer des mariages.

— Eh! bien, à moi, au marché, on a voulu m'englauder aussi pour me faire dire si je lui voyais passer sa chemise. C'te farce! Tiens, dit-elle en s'interrompant, voilà dix heures quart moins qui sonnent au Val-de-Grâce, et personne ne bouge.

— Ah bah! ils sont tous sortis. Madame Couture et sa jeune personne sont allées manger le bon Dieu à Saint-Étienne dès huit heures. Le père Goriot est sorti avec un paquet. L'étudiant ne reviendra qu'après son cours, à dix heures. Je les ai vus partir en faisant mes escaliers; que le père Goriot m'a donné un coup avec ce qu'il portait, qu'était dur comme du fer. Qué qui fait donc, ce bonhomme-là? Les autres le font aller comme une toupie, mais c'est un brave homme tout de même, et qui vaut mieux qu'eux tous. Il ne donne pas grand'chose; mais les dames chez lesquelles il m'envoie quelquefois allongent de fameux pourboires, et sont joliment ficelées.

— Celles qu'il appelle ses filles, hein? Elles sont une douzaine.

— Je ne suis jamais allé que chez deux, les mêmes qui sont venues ici. (Balzac, *Le père Goriot*.)

Analyse des distinctions entre récit et discours.

— Je te dirai, dit Mme Verdurin, qu'il a cru devoir lancer contre Brichtot quelques insinuations venimeuses et assez ridicules. Naturellement, comme il a vu que Brichtot était aimé dans la maison, c'était une manière de nous atteindre, de bêcher notre dîner. On sent le bon petit camarade qui vous débinera en sortant.

— Mais je te l'ai dit, répondit M. Verdurin, c'est le raté, le petit individu envieux de tout ce qui est un peu grand.

En réalité il n'y avait pas un fidèle qui ne fût plus malveillant que Swann; mais tous ils avaient la précaution d'assaisonner leurs médisances de plaisanteries connues, d'une petite pointe

d'émotion et de cordialité; tandis que la moindre réserve que se permettait Swann, dépouillée des formules de convention telles que: "Ce n'est pas du mal que nous disons" et auxquelles il dédaignait de s'abaisser, paraissait une perfidie. Il y a des auteurs originaux dont la moindre hardiesse révolte parce qu'ils n'ont pas d'abord flatté les goûts du public et ne lui ont pas servi les lieux communs auxquels il est habitué; c'est de la même manière que Swann indignait M. Verdurin. Pour Swann comme pour eux, c'était la nouveauté de son langage qui faisait croire à la noirceur de ses intentions. Swann ignorait encore la disgrâce dont il était menacé chez les Verdurin et continuait à voir leurs ridicules en beau, au travers de son amour. (Proust, *Un Amour de Swann*).

Corrigés

¹**Daraize Bertin, Groupes PE1, IUFM de Beauvais, 03.2007.**

Rêve : n.c., m.s. ; COD de « faire »

Ministre de la culture : GN, constitué du n.c., m.s. « ministre » et du GP « de la culture (n.c., f.s.) », complément du nom « ministre » ; complément d'agent de « fut inaugurée », voix passive.

Maison de ma tante : GN, constitué du n.c., f.s. « maison » et du GP « de ma tante (n.c., f.s.) » ; régime du présentatif « voilà ».

Grand-mère : n.c., f.s., composé de l'adjectif qualificatif « grand », qui a perdu son accord par figement, et du n.c., f.s. « mère » ; le figement (ou « lexicalisation ») de l'expression se marque par le tiret qui soude les deux mots ; sa fonction est complément du pronom démonstratif « celle ».

Venise : n.p., c.c. de lieu du verbe « aller ».

Eiffel : n.p., complément du nom « Tour » (c'est « la tour d'Eiffel »), en construction directe (sans préposition).

²**Julien Boibouvier, Agnès Vanden-Abee, groupe D, PE1, IUFM de Beauvais, 03.2007.**

Hii ! Hii ! : onomatopées, substantivées par la présence d'un déterminant.

Diling ! Diling ! : idem.

Vieille : adjectif qualificatif f.p.

De : préposition

Comme : adverbe comparatif

Une musique matinale : groupe nominal dont la tête est « musique », n.c., f.s., déterminé par l'article indéfini « une » accordé en genre et en nombre, et complété par l'adjectif qualificatif épithète « matinale », lui aussi accordé.

Bonjour : n.c., servant ici d'interjection.

Quelle : article exclamatif.

Poussé : participe passé du verbe « pousser », utilisé ici dans la formation du passé composé.

Au : concentration de la préposition « à » et de l'article défini m.s. « le »

Willie : nom propre.

Fièrement : adverbe de manière.

Toute : déterminant indéfini (ou : adjectif indéfini, MAIS JAMAIS ADJECTIF QUALIFICATIF), indiquant la totalité, f.s., et se combinant avec l'article défini « la ».

Viens chercher : périphrase verbale indiquant un mouvement et un but (« je viens pour chercher »), composé du verbe « venir » conjugué, qui fonctionne comme un semi-auxiliaire et qui prend sur lui les variations grammaticales, et du verbe « chercher » à l'infinitif, qui ne varie pas mais apporte l'information sémantique. Une périphrase verbale est une forme où les deux verbes fonctionnent ensemble dans l'apport de l'information.

Pour : préposition

S'il vous plaît : locution à valeur d'interjection.

Il : pronom personnel P3, forme masculine.

Dans : préposition à valeur locative

Ses : déterminant (ou adjectif) possessif pluriel ; la distinction de genre s'annule au pluriel. Ce déterminant donne une information sur le possédant (P3) et s'accorde en genre et nombre avec le possédé.

Cling ! Clang ! : onomatopée.

³**Aurélié Molmy, Péril Algan, Groupe F, PE1, IUFM de Beauvais. 2009-2010.**

1. « sa voiture » : groupe nominal COD du verbe « chercher », composé d'un déterminant possessif et du substantif féminin singulier « voiture ».

2. « au printemps » : groupe prépositionnel, comportement circonstanciel de temps, composé d'une préposition (noter la coalescence avec l'article « le » en « au ») et du substantif masculin singulier « printemps ».

3. « le » est un pronom personnel P3 COD du verbe « demanderai ».

4. « jolie » est adjectif qualificatif, féminin singulier, épithète liée du nom propre « Julie » ; « mini » est un diminutif pour l'adverbe « minimum » ou l'adjectif « minimal, e » ; ici, on peut hésiter à faire de « mini- » soit un adjectif, auquel cas il s'agit quasiment d'un adjectif relationnel, étant donné que « mini-jupe » est une expression lexicalisée, comme le montre la présence du trait d'union, soit un adverbe, comme on dit « un film super ».

5. « aujourd'hui » est un adverbe, complément circonstanciel de temps ; il est tiré de l'expression lexicalisée « au jour d'hui ». « dans les bois » : groupe prépositionnel, complément circonstanciel de lieu, composé de la préposition « dans » et du groupe nominal formé par l'article défini « les » et le substantif masculin pluriel « bois ».

⁴ Aurélie Dubus, Antoine Radde, Jean-Victor Coulombel, Groupe F, PE1, IUFM de Beauvais. 2009-2010.

1. « loup » : substantif singulier masculin, attribut du sujet « l'homme ».

2. « la nuit », groupe nominal (article défini et substantif féminin singulier), complément circonstanciel de temps du verbe « sont ».

3. « le moine » : groupe nominal (article défini et substantif masculin singulier) COD du verbe « faire ».

4. « l'archi-duchesse » : groupe nominal (article défini élide devant voyelle, substantif féminin singulier composé par le préfixe d'origine adverbiale « archi- » et le substantif « duchesse »), complément indirect (construit avec la préposition « de ») du nom « chaussettes ».

5. « un lapin » est un groupe nominal (article indéfini et substantif singulier masculin) sujet du verbe « a tué ». « avait » est le verbe auxiliaire et irrégulier « avoir », P3 de l'imparfait de l'indicatif, voix active.

6. « Luke », nom propre, en fonction d'apostrophe ; « ton père », groupe nominal (déterminant possessif et substantif masculin singulier), attribut du sujet « je ».

7. « Voici » : présentatif permettant de construire la structure présentative ; « l'île aux enfants », groupe nominal (article défini, substantif féminin singulier et son complément du nom construit avec la préposition « à » (coalescence en « aux » avec l'article défini « les ») et le substantif masculin pluriel), complément circonstanciel du présentatif « c'est » ; « le printemps », groupe nominal (article défini et substantif masculin singulier) régime du présentatif « c'est ».

⁵ Groupe : Jawad Affdal, Mélina Baticle-Labro, Nicolas Bernard, Clément Osrodka, Marie Soler, Groupe MB, 2010-2011.

Correction proposée :

1-Il est parti avec ses amis, à la campagne.

« À la campagne » : nature : groupe prépositionnel, introduit par la préposition « à » ; fonction : complément circonstanciel de lieu.

2-Le garçon a couru dans les champs et a failli tomber par terre.

« Les champs » : nature : nom commun / fonction : complément circonstanciel de lieu. « Tomber » : nature : verbe ; fonction : élément de la périphrase verbale « faillir + infinitif », qui présente l'action comme presque réalisée ; dans ce couple de verbes, l'un fonctionne quasiment comme un auxiliaire (comme *être* ou *avoir* dans un temps composé, par exemple), et l'autre porte l'information principale (ici, « tomber ») ; dans ce couple de verbes, l'un porte le rôle du fonctionnement syntaxique (« faillir » varie selon la conjugaison) et l'autre, le sens (« tomber » reste infinitif).

3-J'ai rangé la chambre de mon frère.

« De mon frère » : nature : groupe prépositionnel, introduit par la préposition « de » ; fonction : complément du nom (« la chambre »).

4-Le petit oiseau **a pris** son envolée sur un oranger.

Attention au « s » final de « a pris ».

« Sur un oranger » : nature : groupe prépositionnel, introduit par la préposition « sur » ; fonction : complément circonstanciel de lieu.

5-J'**ai regardé** la télévision.

« La télévision » : nature : GN, composé de l'article défini « la » et du nom commun féminin singulier ; fonction : complément d'objet direct (COD) du verbe « regarder ».

6-Nous **nous sommes perdus** dans une forêt enneigée.

Attention au deuxième « nous », qui est un pronom personnel réfléchi (P4) ; « se perdre » est la forme pronominale du verbe « perdre », et le pronom réfléchi suit la déclinaison en personne du verbe (me, te, se, nous, vous, ils).

« Enneigée » : nature : adjectif qualificatif ; fonction : épithète lié du nom « forêt ».

7-Eva **a balancé** un high-kick rotatif à Pythagore.

« Rotatif » : nature : adjectif qualificatif ; fonction : épithète lié de « high-kick ».

8-Elles **sont allées** dans chaque pièce du château.

Attention à l'accord en genre (féminin) et en nombre (pluriel) : « sont allées ».

« Dans chaque pièce du château » : nature : groupe prépositionnel ; fonction : complément circonstanciel de lieu.

9-Les jouets **sont appréciés** des enfants.

« Des enfants » : nature : groupe prépositionnel, composé de la préposition « de » et de l'article défini pluriel « les », apocopés en « des » (= « de+les »), et du nom commun masculin pluriel « enfants » ; fonction : complément d'agent, car la phrase est à la voie passive.

10-J'**ai mangé** une pomme.

« Une pomme » : nature : GN composé de l'article indéfini « une » et du nom commun « pomme » féminin singulier ; fonction : complément d'objet direct (COD) du verbe « manger ».

11- Samedi dernier, Nicolas s'est déguisé en France Gall.

« Nicolas » : nature : nom propre ; fonction : sujet du verbe « se déguiser ».

12- L'enfant **a appris** sa leçon passionnément.

Attention au « s » final de « a appris ».

« Passionnément » : nature : adverbe ; fonction : complément circonstanciel de manière (il complète ou donne une information sur la façon dont l'enfant a appris sa leçon). N.B. : tous les adverbes en « -ment » sont des adverbes de manière.

13-J'**ai mangé** la plupart des gâteaux.

« La plupart des gâteaux » : nature : groupe nominal composé du déterminant indéfini « la plupart de », combiné avec un autre déterminant, l'article défini « les » (apocopés en « la plupart des = de + les ») et du nom commun masculin pluriel « gâteaux » ; fonction : complément d'objet direct (COD) du verbe « manger ».

14-Minima **a boudé** car Nicolas **a été** méchant avec elle.

« Minima » : nature : nom propre ; fonction : sujet du verbe « boudé ».

15-La journée **a été** longue.

« Longue » : nature : adjectif qualificatif ; fonction : attribut du sujet « la journée ».

⁶ **Geneviève Vavin, Lauranne Ballagny, groupe C, PE1, IUFM de Beauvais, 03.2007.**

Carméla : nom propre, sujet du verbe « tirer » (à la voix passive)

Sommeil : n.c., m.s. ; c.c. de lieu du verbe « tirer »

Cris : n.c., m.p. ; complément d'agent du verbe « tirer »

Carméla : n.p., apostrophe

Pirate : n.c., m.s. ; COD de « voir »

Moustaches : n.c., f.p. ; tête du GP c.c. de manière

Tricorne : n.c., m.s. ; sj de « couvrir »

Yeux : n.c., m.p. ; COD de « couvrir »

Surprises : n.c., f.p. ; complément de l'adjectif « doué »

Fois : n.c., f.p. ; c.c. de temps

Pirates : n.c., m.p. ; complément du pronom « certains »

Joe : n.p., sujet du verbe « être »

Pirate : n.c., m.s., apposition au n.p. « Joe »

Requin : n.c., m.s., attribut du sujet « Joe »

Moment : n.c., m.s. ; régime du présentatif « c'est »

Instant : n.c., m.s. ; c.c. de temps du verbe « croire »

Rêve : n.c., m.s. ; COI du verbe « croire »

Cauchemar : n.c., m.s. ; régime du présentatif « c'est »

⁷ **Mélissa Patino, Marie-Laure Crola, groupe D, Groupes PE1, IUFM de Beauvais, 03.2007.**

Pays : n.c., m.s. ; sujet de « ressemble »

Plaine : n.c., f.s. ; attribut du sujet « pays »

Vent : n.c., m.s. ; sujet de « souffle »

Liberté : n.c., f.s. ; c.c. de manière de « souffle »

Hiver : n.c., m.s. ; c.c. de temps

Neige : n.c., f.s. ; sujet d' « envahir »

Champs : n.c., m.p. ; COD de « recouvrir »

Isbas : n.c., f.p. ; COD de « recouvrir »

Soir : n.c., m.s. ; sujet de « venir » (postposé)

Soupe : n.c., f.s. ; COD de « manger »

Choux : n.c., m.p. ; complément du nom de « soupe »

Maman : n.c., f.s. ; complément du nom de « choux »

Olga : n.p. ; apposition à « maman »

Histoires : n.c., f.p. ; COD d' « écoutais »

Oncle : n.c., m.s. ; complément d'agent de « contées » (« qui étaient... » peut être sous-entendu)

Dimitri : n.p., apposition à « oncle »

Professeur : n.c., m.s. ; attribut du sujet « qui »

⁸ **Groupes PE1, IUFM de Beauvais, 03.2007.**

L'éducation artistique : GN composé d'un n.c., f.s. « éducation » et d'un adjectif qualificatif épithète épicienne « artistique » ; sujet de « développe ».

L'épanouissement de l'autonomie et de la personnalité : GN constitué d'un n.c., m.s. « épanouissement » et de deux compléments du nom (deux substantifs f.s.) coordonnés par la conjonction de coordination « et » ; COD de « favorise ».

De mieux équilibrer les formes diverses d'intelligence et de sensibilité : COI de « permettre » composé d'un infinitif « équilibrer », construit lui-même avec son complément propre, COD, GN formé d'un substantif f.p. « formes » et de deux compléments du nom coordonnés (« intelligence » et « sensibilité »).

À l'école : GP, formé de la préposition « à » et du GN « l'école (substantif f.s.) » ; c.c. de lieu.

Sans arts : GP, formé de la préposition « sans » et du GN « arts » (l'absence de déterminant est due au fait que « arts » ne renvoie à aucun référent particulier dans la réalité) ; complément du nom « éducation ».

Pour cette activité : GP, formé de la préposition « pour » et du GN dont la tête est le substantif f.s. « activité » ; complément de l'adjectif « doués ».

Enseignement : substantif m.s., attribut du COD « la » du verbe attributif « considérons ».

⁹ Claire Cassan, Claire Deblangy, groupe C, PE1, IUFM de Beauvais, 03.2007.

Fois : n.c., f.s. ; c.c. de temps de « était », « il » étant un pronom impersonnel : le tout forme la tournure lexicalisée « il était une fois », qui fonctionne comme une tournure présentative (du type « voici, voilà, c'est, il y a »).

forêt : n.c., f.s. ; c.c. de lieu

Forêt : n.c., f.s., devenue nom propre par ajout de la majuscule ; apposition à « une forêt lointaine ».

Tigre : n.c., m.s. ; régime du tour présentatif « il était une fois ».

Kalibalou : n.p., attribut du sujet « qui », dont l'antécédent est « tigre ».

Tanière : n.c., f.s. ; c.c. de lieu de « sortir ».

Tigre : n.c., m.s. ; apposition à « il ».

Singes : n.c., m.p. ; premier sujet de « étaient morts ».

Poules : n.c., f.p. ; second sujet de « étaient morts ».

Eau : n.c., f.s. ; complément du nom « poules ».

Peur : n.c., f.s. ; complément de l'adjectif « morts »/

Gazelles : n.c., f.p. ; sujet de « manger » au PQP indicatif de la voix passive.

Appétit : n.c., m.s. ; appartient au GP c.c. de manière. Suivant est ici une préposition et non un gérondif dans sa dimension pleinement verbale (≠ « suivant le guide, il arriva dans le temple »).

Kalibalou : sujet de « sauter ».

Animal : n.c., m.s. ; c.c. de lieu de « sauter ».

Choix : n.c., m.s. ; complément du nom de « animal ».

Bêtes : n.c., f.p. ; complément du pronom « certaines ».

Loi : n.c., f.s. ; complément indirect (utilisé avec la préposition « à ») de l'adverbe « contrairement ».

Jungle : n.c., f.s. ; complément du nom « loi ».

¹⁰ Aurélie Michoux, Bilitis Fournier, groupe D, PE1, IUFM de Beauvais, 03.2007.

Chien : n.c., m.s. ; sujet de « être »

Animal : n.c., m.s. ; attribut du sujet « chien »

Siècles : n.c., m.p., appartenant au GP c.c. de temps.

Matin : n.c., m.s. ; c.c. de temps.

Croissants : n.c., m.p., dérivation impropre de l'adjectif, lui-même issu du gérondif du verbe « croître » ; COD de « acheter ».

Sœur : n.c., f.s. ; COS de « acheter ».

Machine : n.c., f.s. ; sujet de « casser ».

Café : n.c., m.s. ; complément du nom « machine ».

Fils : n.c., m.s. ; complément d'agent de « casser » à la voix passive.

Tante : n.c., f.s., complément du nom « fils ».

Années : n.c., f.p. ; appartient au GP c.c. de temps.

Langues : n.c., f.p. ; appartient au GP complément de l'adjectif « doué ».

Ville : n.c., f.s., sujet de « être ».

Rouen : n.p., apposition indirecte (utilisant la préposition « de ») à « ville ».

Ville : n.c., f.s., attribut du sujet « ville »

Clochers : n.c., m.p., appartient au GP complément du nom « ville ».

Mer : n.c., f.s. ; c.c. de lieu.

Autobus : n.c., m.s., c.c. de moyen.

Delphine Lebel, Elsa Chaudoin, Groupe F, PE1, IUFM de Beauvais. 2009-2010.

1. ¹¹ « filles » : sujet du verbe « manger » ; « chouquettes » : COD de « manger » ; « cours » : CC de temps ; « français » : adjectif substantivé (substantivation impropre), non précédé de déterminant car n'ayant pas de référent dans la situation, CDN « cours ».
2. « semaine » : CC de temps, construit directement, de « ont fêté » ; « Américains » : nom propre collectif, issu de l'adjectif « américain » (substantivation impropre), sujet de « ont fêté » ; « Thanksgiving » : nom propre de langue anglaise désignant la fête votive précédent Noël, COD du verbe.
3. « semaine » : CC de temps du verbe « ouvrira » ; « Maxime » : nom propre, sujet de « ouvrira » ; « cadeaux » : substantif masculin pluriel, COD de « ouvrira » ; « Père Noël » : nom propre (apposition du substantif père, à fonction de désignatif, et du nom propre Noël), complément de l'adjectif « amenés ».
4. « films » : substantif masculin pluriel, sujet de « ont » ; « festival » : substantif masculin singulier, complément du nom « films » ; « Cannes » : nom propre géographique, complément du nom « festival » ; « succès » : substantif masculin singulier, non précédé de déterminant de par l'absence de référent dans le contexte (il participe de l'expression lexicalisée « avoir du succès » ; noter que cette dernière expression se construit : avoir + article partitif + succès ; avec l'adverbe venant s'intercaler, l'usage veut que le terme « succès » « change » de qualité, et fasse passer de l'article partitif à l'article indéfini).
5. « machine » : substantif féminin singulier, sujet du verbe « a cessé » ; « coudre » : infinitif, forme substantive du verbe, complément du nom « machine » ; « Luc » : nom propre sujet de « réparera » ; « lundi » : substantif masculin singulier, CC de temps.
6. « directrice » : substantif féminin singulier, attribut du sujet « elle » ; « Institut » : substantif masculin singulier, complément du nom « directrice » ; « recherche » : substantif féminin singulier, complément du nom « Institut ».

12

Exercice 1 — Natures et fonctions du nom

(pour chaque partie du discours, faire une courte introduction la définissant et résumant les *quelques* remarques générales nécessaires — cf. cours)

Sujet

- *monsieur* (2) : nom commun (n.c. par la suite), masculin singulier (m.s. par la suite)
- *Vautrin* (3) : nom propre (n.p. par la suite)
- *personne* (8,9) : n.c., féminin singulier (f.s. par la suite)
- *Couture* (9) : n.p.
- *Goriot* (10, 11) : n.p.
- *étudiant* (10) : n.c., m.s.
- *dames* (14) : n.c., féminin pluriel (f.p. par la suite)

Apostrophe

- (Non,) *monsieur*, (2)
- *garçon* (4) : n.c., m.s.

Interjection :

- farce* (7) : n.c., f.s.

Apposition :

- *homme* (3, à « il ») : n.c., m.s.
- *Monsieur* (3, à « Vautrin »)
- *Madame* (9, à « Couture ») : n.p. dérivé du n.c., f.s.
- *Père* (10, 11, à « Goriot ») : n.c., utilisé comme appellatif (titre, valeur familière), m.s.
- *bonhomme* (12, à « il », remplacé par la tournure familiale « qui » qui contracte « qu'il ») : n.c., composé de l'adjectif qualificatif « bon » et du n.c. « homme », m.s.

COD

- *monsieur* (1, de « rencontrer »)
- *favoris* (2, d' « avoir »), n.c. dérivation impropre de l'adjectif « favori », m.p.
- *temps* (3, d' « avoir »), n.c., m.s.
- *infirmités* (5, de « connaître »), n.c. dérivé de l'adjectif « infirme », f.p.
- *mariages* (5, de « manquer »), n.c., m.p.
- *chemise* (7, de « passer »), n.c., f.s.
- *Dieu* (9, de « manger »), n.c. (utilisé avec le déterminant) mais portant également la majuscule, marque de son statut de nom propre dans le champ lexical de la religion, m.s.
- *escaliers* (11, de « faire »), n.c., m.p.
- *coup* (11, de « donner »), n.c., m.s.
- *grand-chose* (14, de « donner ») : expression lexicalisée formée de l'adjectif « grand » et du n.c. « chose » ; l'accord au masculin de l'adjectif est issu de l'ancien français, et on n'emploie l'expression que dans une tournure négative « pas grand-chose ».
- *pourboires* (14, d' « allonger »), n.c., composé figé de l'expression « pour boire » (préposition + infinitif), m.p.

Compléments circonstanciels

- de lieu : *rue* (1, n.c., f.s.), *marché* (6, n.c. dérivé du p. passé de « marcher », m.s.), *Val-de-Grâce* (n.p., m.s., composé figé de la construction N+CdN : Val(lée) de (la) Grâce), *Saint-Étienne* (n.p., m.s., composé figé du GN en apposition : Saint Étienne)
- de temps : *heures* (10, 11, n.c., f.p.), *cours* (11, n.c., m.s.)
- de manière : *paquet* (10, n.c., m.s.)

Attribut de l'objet :

- *filles* (16, n.c., f.p.) : le verbe attributif « appeler » établit une relation entre son COD « qu' », pronom relatif reprenant « celles », et son attribut « filles » (ce sont « elles » qu'il appelle « ses filles »).

Régime des tournures présentatives :

- heures (7, de « voilà ») : n.c., f.p.

- homme (13, de « c'est ») : n.c., m.s.

Complément direct du comparatif :

- fer (12) : n.c., m.s.

- toupie (13) : n.c., f.s.

¹³Nebha Aouragh, Lefebvre Nathalie, Mathilde Claudel, Angélique Klein, Groupe M1 D, PE1, IUFM d'Amiens. 2010-2011

N.B. la nature d'un mot ou d'un groupe de mots correspond aux grandes catégories, ou « parties du discours » (pour les mots : verbe, nom, adjectif, déterminant, pronom, préposition, conjonction, adverbe, interjection ; pour les groupes de mots : groupe nominal, groupe prépositionnel, groupe verbal).

1. A la gare : groupe prépositionnel, CC de lieu du verbe « aller ».

2. Mon copain : GN, COD du verbe « présenter » (ici employé dans une périphrase verbale à valeur de futur proche : « aller + infinitif »)

A ma mère : groupe prépositionnel, COS du verbe « présenter »

3. De Pierre : groupe prépositionnel, complément de l'adjectif « amoureuse »

4. Sans taches : groupe prépositionnel, complément du nom « vache »

5. Du chien : groupe prépositionnel, COI du verbe transitif indirect « avoir peur »

De mon voisin : groupe prépositionnel, complément du nom « chien »

6. à la loi : complément de l'adverbe

¹⁴Karima El Yattioui, Linda Djerad, Sylvia Maury, Catherine Labitte, membres du groupe G, IUFM de Beauvais. 2007.

Bleue : adjectif qualificatif, épithète liée du nom commun féminin singulier « bicyclette » (liée : adjectif est *collé* au nom commun, il n'y a pas de rupture syntaxique forte (virgule) entre les deux mots).

Belle : adjectif qualificatif, attribut du sujet à la 3^{ème} personne du singulier « la fille » ; les deux mots sont reliés par le verbe d'état « être ».

Enervé : adjectif qualificatif, épithète détachée du nom commun masculin singulier « père » (détachée : rupture provoquée par la virgule entre l'adjectif et le nom commun). *Vieil* : épithète liée, antéposé au nom commun masculin singulier « album ». La forme « vieil » se justifie devant voyelle.

Haut : adjectif qualificatif, devenu ici substantif (« du haut » = de+le haut ; or le déterminant devant l'adjectif, seul, transforme celui-ci (comme tout autre mot d'ailleurs) en nom commun). *Terrifiant* : adjectif qualificatif, épithète liée du nom commun masculin singulier « cri ». *Impatient* : adjectif qualificatif, attribut du sujet à la 3^{ème} personne du singulier « il ». *Pauvre* : adjectif qualificatif, épithète antéposée et liée au nom commun féminin singulier « souris ».

Présidentielle : adjectif relationnel. *Princier* : adjectif relationnel. L'adjectif relationnel fonctionne comme si on était face à deux noms communs intrinsèquement reliés : *exemple* : « la voiture présidentielle » peut être paraphrasé par « la voiture du président ». Autre test : on ne peut faire varier l'adjectif en intensité (* « une voiture très présidentielle » n'est pas possible)

Chocolatée : adjectif qualificatif, épithète liée de « barre ». *Sucrée* : adjectif qualificatif, attribut de l'objet « barre chocolatée ».

¹⁵Aurélia Delcourt, Alicia Glaçon, Groupe PE1, F, IUFM de Beauvais 12.2008-01.2009.

1. Le vase transparent du salon s'est brisé.

Adjectif qualificatif, masculin singulier ; épithète lié, antéposé, de *vase*.

2. Il est enterré dans le tombeau royal.

Enterré : on peut analyser cette forme participe passée de *enterrer* comme participant de la voix passive *être enterré* ; on peut également, si l'on considère qu'il s'agit par exemple d'une information concernant un être effectivement enterré dans le passé, voir cette qualité comme un état permanent de la personne : *enterré* est alors un adjectif qualificatif, masculin singulier, attribut du sujet *il*.

Royal : adjectif relationnel, masculin singulier, lié au substantif *tombeau*.

3. Il m'est important d'apprendre cette leçon.

Important : Adjectif qualificatif, masculin singulier (issu du participe présent d'*importer*), appartenant à la forme impersonnelle *il (m')est (important) de...* (N.B. : on peut aller plus proche de la construction : *important* peut être attribut du sujet de cette expression, et il faut alors suivre le raisonnement habituel quand on est face à une expression impersonnelle du type *il est important que...* : ce sujet est soit le sujet grammatical, c'est-à-dire *il*, mais il s'agit d'un pur terme fonctionnel, « béquille », soit il s'agit du sujet réel du verbe *être important*, c'est-à-dire : « (le fait) d'apprendre cette leçon »).

Cette : adjectif démonstratif, singulier féminin, déterminant le substantif *leçon*. Noter que l'on désigne aussi cette catégorie de mots (ou « partie du discours ») sous le terme de « déterminants » (qui englobe les articles et tout ce que, donc, de façon traditionnelle, on a longtemps appelé « adjectifs » : possessifs, démonstratifs, indéfinis, interrogatifs). L'une des raisons de cette dénomination nouvelle est que, on le voit ici, à la différence des « vrais adjectifs », *cette* n'a pas de fonction (épithète, attribut), autre que d'actualiser le substantif (dans une phrase, un substantif, ou nom commun, ne peut généralement pas exister s'il n'est pas précédé de son déterminant) : c'est pourquoi la nouvelle dénomination distingue ces deux catégories comme deux natures de mots différents, qui ne peuvent avoir la même place dans la syntaxe de la phrase.

4. Plusieurs pêcheurs ont péri lors du naufrage de leur chalutier.

Plusieurs : Adjectif indéfini, masculin pluriel, déterminant le substantif *pêcheurs* (mais ne marque pas la différence de genre). Il est aussi considéré, dans la classification rappelée ci-dessus, comme un déterminant indéfini (quantifiant pur).

Leur : adjectif possessif, masculin singulier, P6 (ne marque pas la différence de genre). Détermine le substantif *chalutier*. Aussi classé comme déterminant possessif.

5. Mon enfant me paraît bien pâle.

Mon : adjectif possessif, masculin singulier, P1, déterminant le substantif *enfant*. Aussi classé comme déterminant possessif.

Pâle : adjectif qualificatif épïcène, masculin singulier, attribut du sujet *mon enfant*.

6. Je plains le pauvre groupe auquel il appartient.

Adjectif qualificatif épïcène, masculin singulier, épithète antéposé du substantif *groupe*.

- *gros* (2) : adj. qual. épith., antéposé par rapport au nom qu'il qualifie (dû à la longueur des mots : le français fait généralement se suivre les mots dans l'ordre croissant de leur taille, pour des raisons d'euphonie)

- *gai* (3) : adj. qual. épith., postposé (malgré la règle précédente, car l'adjectif est inséparable de son complément de comparaison)

- *désagréable* (4) : adj. qual., attribut du sujet « rien ». Formé à partir d' « agréable », avec le préfixe négatif dé-

- *jeune* (9) : adj. qual. épith., antéposé

- *bon* (Dieu) : adj. relationnel, antéposé à « Dieu » avec lequel il forme un groupe inséparable et non susceptible de variations (on ne peut dire, sans en changer le sens : « un très bon Dieu, un moins bon Dieu, un Dieu bon, etc. »)

- *ficelées* : adj. qual., attribut du sujet « les dames ». Forme issue du participe passé de « ficeler ». (Ici, on n'a pas affaire à la voix passive, qui nécessiterait un complément d'agent : ficelées... par qui ?)

¹⁷Sarah Pons, Camille Salvant, Marine Lecureux, Johanna Wolfs, Groupe M1 D, IUFM d'Amiens. 2010-2011

Le matin après le petit-déjeuner sur la terrasse, il faut vite donner à manger aux lapins blancs.

Lucie part faire des courses avec sa voiture neuve.

Elle achète un gros poulet qui pèse un kilo.

Après cela, la jeune fille décide d'aller se promener à pied autour du lac mesurant deux kilomètres.

Fatiguée, elle rentre chez elle se détendre dans un bon bain qu'elle trouve très **relaxant**.

Compléments circonstanciels (soulignés)

De temps : Le matin ; après le petit déjeuner ; après cela.

De lieu : sur la terrasse ; autour du lac ; chez elle ; dans un bon bain.

De manière : vite ; avec sa voiture neuve ; à pied.

De mesure : un kilo ; deux kilomètres.

Adjectifs (en gras)

Tous sont adjectifs qualificatifs (il n'y a pas d'adjectif relationnel, dont la relation au nom est invariable, ni en intensité, ni en place : *un carrosse très royal ≠ un carrosse très rapide ; *un présidentiel avion ≠ un bel avion)

Les épithètes :

- Liés :

○ Postposés : blancs ; neuve

○ Antéposés : gros ; jeune ; bon

- Détachés : fatiguée

- Cas particulier : petit, adjectif qualificatif épithète lié antéposé à « déjeuner », fait partie du syntagme (= groupe de mots) lexicalisé (= figé) « petit-déjeuner » (N.B. : signe fort de ce figement : le tiret qui lie les deux mots)

L'attribut : relaxant, adjectif attribut de l'objet « que » (élide devant voyelle), pronom relatif dont

l'antécédent est « bain », et qui est COD du verbe « trouve » ; ce verbe de jugement permet d'établir une relation entre deux mots, l'un (« relaxant ») étant une qualité attribuée à l'autre (« bain »). Le besoin d'un verbe pour exprimer cette relation fait que l'on parle d'attribution, alors que dans le cas de l'adjectif épithète d'un nom, le rapport entre le nom et sa qualité se fait de façon immédiate, « collée » (un bain relaxant).

¹⁸Membres du groupe G, IUFM de Beauvais. 2007.

1) Autrefois, notre (déterminant possessif P4 singulier fém) grand-mère consacrait tout (déterminant indéfini quantifiant pur - totalité distributive) son (déterminant possessif P3 sg masc) temps libre à son jardin. (déterminant possessif P3 sg masc).

Nul être (déterminant indéfini quantifiant pur - quantité nulle¹⁸) ne pouvait savoir combien de variétés de fleurs y étaient cultivées ; Cent, deux cents, mille, (déterminants numéraux forme simple et composée) peut-être plus.

2) J'ai du (article partitif masculin singulier) bon tabac dans ma (déterminant possessif féminin singulier) tabatière. J'ai du (article partitif masculin singulier) bon tabac, tu n'en auras pas!

3) Chaque (déterminant indéfini, quantifiant pur) personne est responsable de ses (déterminant possessif masculin pluriel) actes.

4) N'importe quel (déterminant indéfini) couteau fera l'affaire (article défini féminin singulier forme simple) !

5) Vingt deux (déterminant numéral, forme composée) boules ornent le (article défini masculin singulier, forme simple) sapin de Noël (noter l'absence de déterminant : aucun référent ne correspond à Noël dans le monde).

6) Il est allé acheter un (article indéfini singulier masculin) gâteau et de la (article partitif singulier féminin) boisson pour le (article défini singulier masculin) repas qu'il organise ce (déterminant démonstratif singulier masculin) soir en l' (article défini singulier masculin, élide devant son vocalique) honneur de ses (déterminant possessif masculin pluriel) parents.

7) La plupart des (déterminant indéfini quantifiant et caractérisant) enfants n'avaient terminé aucun (déterminant indéfini quantifiant pur (quantité nulle)) exercice proposé au (article masculin singulier, apocopé avec la préposition à) devoir et deux¹⁸ d'entre eux ont trouvé cette (déterminant démonstratif singulier féminin) évaluation trop difficile. Quelles en sont les (article défini pluriel féminin) raisons ?

8) Les (article défini pluriel, forme simple) voisins ont adopté un (article indéfini masculin singulier) chien. Cet (déterminant démonstratif singulier, forme simple) animal se montre très affectueux.

9) Combien de temps pensez-vous rester dans cet (déterminant démonstratif pluriel, forme simple) hôtel?

10) Dans certaines (déterminant indéfini, féminin pluriel, désignant la quantité et la qualité indéfinies) circonstances, de telles (déterminant indéfini féminin pluriel) accusations pourraient avoir de graves conséquences (absence de déterminant, car ces conséquences, seulement prévues, n'ont donc pas de référent dans le monde actuel).

19

Exercice 1 — Nature et fonction des déterminants (préciser quel nom ils déterminent)

(Si vous connaissez certaines de ces formes sous le terme d' « adjectifs » au lieu de « déterminants », conservez le terme qui *vous* convient le mieux)

Article :

- *défini :*

- *la* (1, f. s.) ;
- *le* (3, 6 : contraction à+le, 9, 10, 10, 11, m.s.) ;
- *les* (14, f.p. — cette forme ne marque pas la distinction en genres)

- *indéfini :*

- *un* (2, 3, 10, 13 : m.s.),
- *une* (13 : f.s.),
- *des* (2, 5 : m.p. — cette forme ne marque pas la distinction en genres),
- *de* (14 : m.p., renforce l'aspect indéfini du COD « fameux pourboires »)
- *partitif: du* (12 : m.s. : d'une quantité indéfinie, on extrait une quantité moindre, tout aussi indénombrable)
- *absence d'article* : Val-de-(*la*)-Grâce : cette absence d'article est lié à deux choses : le nom sans article (ici : « Grâce ») est CdN du « Val », qui est lui-même déjà déterminé, et prend ici un sens général (il ne désigne pas telle ou telle grâce).

Possessif :

- P1 : *mes* (11 : m.p., — cette forme ne marque pas la distinction en genres)
- P3 : *sa* (7,9 : f.s.), *son* (m.s.), *ses* (16 :f.p. — cette forme ne marque pas la distinction en genres)
- P4 : *nos* (5, f.p. — cette forme ne marque pas la distinction en genres)

Démonstratifs :

- *C'te* (7) : élision familière pour « cette », f.s.
- *ce* (12) : démonstratif m.s., forme renforcée par « -là »

Numéral : dix (7), *huit* (10)

Exercice 1 — Nature et fonction des déterminants (préciser quel nom ils déterminent)

(Si vous connaissez certaines de ces formes sous le terme d'« adjectifs » au lieu de « déterminants », conservez le terme qui vous convient le mieux)

Article :

- défini :

- *la* (1, f. s.) ;

- *le* (3, 6 : contraction à +le, 9, 10, 10, 11, m.s.) ;

- *les* (14, f.p. — cette forme ne marque pas la distinction en genres)

- indéfini :

- *un* (2, 3, 10, 13 : m.s.),

- *une* (13 : f.s.),

- *des* (2, 5 : m.p. — cette forme ne marque pas la distinction en genres),

- *de* (14 : m.p., renforce l'aspect indéfini du COD « fameux pourboires »)

- *partitif: du* (12 : m.s. : d'une quantité indéfinie, on extrait une quantité moindre, tout aussi indénombrable)

- *absence d'article : Val-de-(la)-Grâce* : cette absence d'article est liée à deux choses : le nom sans article (ici : « Grâce ») est CdN du « Val », qui est lui-même déjà déterminé, et prend ici un sens général (il ne désigne pas telle ou telle grâce).

Possessif :

- *P1 : mes* (11 : m.p., — cette forme ne marque pas la distinction en genres)

- *P3 : sa* (7,9 : f.s.), *son* (m.s.), *ses* (16 : f.p. — cette forme ne marque pas la distinction en genres)

- *P4 : nos* (5, f.p. — cette forme ne marque pas la distinction en genres)

Démonstratifs :

- *C'te* (7) : élision familière pour « cette », f.s.

- *ce* (12) : démonstratif m.s., forme renforcée par « -là »

Numéral : dix (7), *huit* (10)

Articles :

- *défini :*

- *la* (f.s.) : 2, 7, 10, 11, 12, 12, 13

- *le* (m.s.) : 3, 4, 10 (contraction de+le), 14 (contraction à+le)

- *les* (m.p. — cette forme ne marque pas la distinction en genres) : 10, 11, 13 (« les Verdurin » : dans ce cas, noter que le nom propre de famille est invariable)

- *indéfini :*

- *une* (f.s.) : 2, 8, 9

- *un* : 7 ; « un peu grand » : un participe à la locution adverbiale « un peu » portant sur l'adjectif « grand » — à ne pas confondre avec le déterminant indéfini « un peu de pain », indiquant la faible quantité)

- *des* : 10 (m.p. — cette forme ne marque pas la distinction en genres)

- *partitif*: *du* (9)

Indéfinis :

- *quelques* : 1, marque la quantité réduite

- *tous* : 7 : expression de la totalité

Possessifs :

- P3 :

- *son* (m.s.) 12, 14 — noter que « son » peut s'employer avec un mot féminin commençant par une voyelle (euphonie) : son éthique.

- *ses* : 13 (f.p. — cette forme ne marque pas la distinction en genres)

- P4 : *notre* : 3 (ne pas oublier que le déterminant possessif donne des informations sur la personne possédante et sur l'être possédé, avec lequel il s'accorde en genre et en nombre, même si l'accord en genre est neutralisé pour *notre, votre, leur* — ici, m.s.)

- P6 : *leurs* : 8 (f.p.), 14 (m.p., avec « ridicules », dont on peut noter qu'il s'agit d'un adjectif substantivé)

²¹Nicolas Toussard, Vincent Touzé, Aurélie Bajzik, Emmanuelle Michel, Pauline Boizard, Groupe M1 D, IUFM d'Amiens. 2010-2011

- 1) La peluche est dans les bras d'une femme.
- 2) L'homme prit un café dans le salon.
- 3) Des coccinelles volent autour d'un arbre.
- 4) Le chat a attrapé un rat, il le mange.
- 5) La voiture de Nicolas a un petit moteur et ne roule pas très vite.
- 6) Elles vont acheter du pain et de l'eau.
- 7) Le chanteur chante un tube, c'est le tube de l'été.

1) La : article défini singulier féminin

les: article défini pluriel masculin

une: article indéfini singulier féminin

2) L': article défini singulier masculin, élide devant voyelle

un: article indéfini singulier masculin

le: article défini singulier masculin

3) Des: article indéfini pluriel féminin

un: article indéfini singulier masculin

4) Le: article défini singulier masculin

un: article indéfini singulier masculin

Attention : « le » n'est pas un article, il désigne le rat.

5) La: article défini singulier féminin

un: article indéfini singulier masculin

attention : le nom propre n'a pas besoin d'être actualisé par un article.

6) du: article partitif masculin

de l': article partitif féminin

Si un article n'est pas un partitif, on peut le remplacer par un démonstratif ; il ne désigne plus alors une matière globale dont on prélève une certaine quantité, mais un être précis (*Je vais descendre chercher du pain* ≠ *Bonjour, je voudrais ce pain, oui, le bien cuit* ; Il faut de l'eau pour les plantes ≠ *Cette eau est la meilleure de la région.*

7) Le: article défini singulier masculin

un: article indéfini singulier masculin

le: article défini singulier masculin

l': article défini singulier masculin, élide devant voyelle.

²²Héloïse Piocelle, Géraldine Gayer, Kubiak Jessica, Élodie Robin, Céline Pouret, Claire Rieucan, groupe PE1, F, IUFM de Beauvais 12.2008-01.2009.

1. Si ta voiture est en panne, prenons la mienne.

Pronom possessif P1, féminin singulier. COD du verbe *prendre*.

2. Nous les verrons en juin.

Nous : pronom personnel P4, forme clitique (séparé du verbe par un autre pronom), sujet du verbe *voir*.

Les : pronom personnel P6, forme clitique, spécifiquement COD (ici du verbe *voir*).

3. C'est l'homme dont je t'ai parlé.

C' : pronom démonstratif neutre, forme faible (*vs cela*), apocopé devant voyelle, sujet du verbe *est*. Appartient au présentatif *c'est*. Ce pronom a une valeur déictique forte d'où son utilisation dans une formule servant à présenter, à désigner un élément qui peut appartenir soit à la situation (valeur déictique), soit au discours (valeur anaphorique).

Dont : pronom relatif, servant à reprendre un antécédent précédé d'une préposition (ici : parler de l'homme, *homme* étant l'antécédent de *dont*) ; il introduit une proposition relative attributive.

Je : pronom personnel P1 sujet (du verbe *parler*).

T' : pronom personnel clitique *te* apocopé devant voyelle, dédié à exprimer la fonction objet (ici objet indirect : *parler de quelqu'un à toi*). Ici, sa fonction est COS de *parler*.

4. Qui vient avec moi ?

Qui : pronom interrogatif sujet de *vient*.

Moi : pronom personnel P1 tonique, forme forte permettant de construire, comme ici, un groupe prépositionnel. Ce GP a pour fonction CC de *venir*.

5. Personne n'est parfait.

Pronom indéfini quantifiant, indiquant le nombre zéro concernant un être humain. Sujet de *être*. Ce pronom est issu du substantif *personne* ; la trace de cette dérivation impropre (sans changement

de forme) d'un substantif en pronom est la neutralisation du genre féminin (on écrit ainsi : *une personne est parfaite*).

²³ **Pauline Moyon, Nathalie Raffin, groupe PE1, F, IUFM de Beauvais 12.2008-01.2009.**

Chère Sophie,

*J'espère (situation de communication, donc P1 s'adresse à P2) que tu **vas** bien.*

*Hier, je suis allée à la piscine avec Jean et Alex. Nous nous **sommes** bien amusés (verbe pronominal, nécessitant 2 pronoms). Ils (pronom anaphorique pouvant seulement référer aux deux êtres déjà cités dans le contexte) ont éclaboussé les maîtres-nageurs. On **a** bien ri.*

***Nos** mamans sont venues nous chercher, Elles nous **ont** apporté des glaces. Et **toi** et Solène, **vous** avez fait quoi de vos vacances ?*

²⁴ **Laetitia Hevin, Mathilde Lecomte, Groupe F, année de PE1, IUFM de Beauvais. 2009-2010.**

« jour » : substantif masculin singulier, CC de temps de « voir » ; « oiseau » : substantif masculin singulier, COD de « vit ». « Matthieu » : nom propre, sujet du verbe « aimait » ; « animaux » : substantif masculin pluriel, COD de « aimait » ; « oiseaux » : substantif masculin pluriel, apposé à « animaux ». « forêt » : substantif féminin singulier, CC de lieu de « se promenait ». « parents » : substantif masculin pluriel, sujet de « emmenaient » ; « temps » : substantif masculin singulier, non déterminé car sans référent, puisqu'il entre dans l'expression lexicalisée « de temps en temps » ; « parcs » : substantif masculin pluriel, CC de lieu. « garçons » : substantif masculin pluriel, complément de l'adjectif « heureux ». « journée » : substantif féminin singulier, COI de « repensait » ; « lit » : substantif masculin singulier, CC de lieu de « repensait ». « oiseaux » : substantif masculin pluriel, COD de « avait vu » ; « oiseau », substantif masculin singulier, attribut du sujet « celui qu'il préférait » (qui est une proposition subordonnée relative substantive périphrastique).

²⁵

Exercice 1 — Nature et fonction des pronoms

Le jour du concours, on ne vous demandera sans doute qu'une seule catégorie de pronoms ; indiquer les fonctions, et éventuellement les verbes par rapport auxquels fonctionnent les pronoms.

Pronoms personnels représentants (formes conjointes, sauf indication) :

- Sujet :

- P3 : *il* (2, 2, 3, 12, 14, 14), *elle* (7), *Il* impersonnel (1)

- P6 : *ils* (9), *elles* (16)

- COD :

- P3 : *le* (12), *s'*, pronom réfléchi (*se* apocopé devant voyelle ; ce pronom réfléchi est analysable)

- P6 COD : *les* (2, 11)

- Complément d'attribution (f. disjointe) : *lui* (6) (« lui voir (dé)passer la chemise » = voir sa chemise dépasser » ; cf. « On lui voit la peau »)

- Complément du comparatif (forme disjointe) : *lui* (3, P3), *eux* (13, P6)

Pronoms personnels nominaux (formes conjointes, sauf indication) :

- Sujet :

- P1 : *je/j'* (1, 2, 3, 6, 11, 17) ;

- P2 : *tu* (4) ;

- P3 : *on* (6)

- Apposition : P1 : *moi* (2, à « j' »)

- COD : P1 *m'* (6, *me* apocopé devant voyelle ; 14, d' « envoyer »)

- COI : P1 *m'* (1, de « dire »)

- COS : P1 *m'/me* (3, de « répondre » ; 6, de « faire dire » ; 11, de « donner »)

- C.C. de lieu : *vous* (construction indirecte à + forme disjointe)

- Complément d'attribution (f. disjointe) : P1 « à *moi* » (6 : « à moi, on a voulu m'englauder » : extraction de « à moi », renforçant l'implication de l'énonciatrice dans le procès exprimé par le verbe : c'est bien à elle que cela est arrivé).

Pronoms relatifs :

- *quel/qu'*, sujet : 1, reprenant « un monsieur » ; 2, reprenant « un gros monsieur » ; 3, repr. « monsieur Vautrin » ; 7, repr. « dix heures quart moins » ; 12, reprend « ce qu'il portait » ; 13, repr. « le », c'est-à-dire le Père Goriot ; 17, repr. « les mêmes ».

- *quel/qu'*, COD (2, reprend « favoris » ; 12, reprend « ce » ; 16, repr. « celles ».

- *lesquelles*, 14 : CC. de lieu de « envoyer », construction indirecte avec la préposition « chez ».

Démonstratifs :

- *ce* : P3 neutre entrant dans le tour présentatif « c'est », ici dans sa formulation interrogative : « N'est-ce pas... »

- *ça* : P3 neutre, 3 (COD de « dire »), 4 (complément du comparatif), 5 (sujet de « pouvoir »)

- *celles* (P6) : 16, COD de « appeler »

Indéfinis :

- *rien* (4, indique la quantité nulle, sujet de « être »)

- *tous* (indique la totalité : 9, apposition à « ils » (et non attribut du sujet) ; 13 : apposé au pronom « eux », complément du comparatif)

- *les autres* (12 : indique la quantité et l'altérité, sujet « faire »)

- *les mêmes* (17 : indique l'identité, apposition à « deux »)

Numéraux : *une douzaine* (16 : attribut du sujet « elles »), *deux* (17, CC. de lieu)

Exercice 2 — Pronoms

Pronoms personnels représentants : il n'y a que des pronoms P6 :

- sujet : *ils* (m.p. : 3, 5, 9)
- COD : *se*, pronom réfléchi P6, analysable : 4 : « se promènent », 5 : « se permettent » ; 10 : « se jetant » ;
les (1.8, de « honorer »)
- COS : *leur* (1.9, de « faire crier (que...) »)
- Complément indirect du superlatif : *eux* (7, membre du groupe prépositionnel « d'entre eux »)

Démonstratifs :

- *ce* : 4 (appartient au présentatif « c'est » au pluriel), 9 (*c'*, apocopé devant voyelle dans la tournure présentative « c'est »), 9 (régime de la tournure présentative « c'est »)
- *ceux-là* (2) : forme renforcée, sujet de « vont »

Indéfini : *les seuls* (5), apposition à l'attribut du sujet « les esprits avancés », marquant la quantité et la caractéristique (les uniques représentants de leur catégorie)

Relatif : *qui* (5 : pronom m.p. ayant pour antécédent « ce », et sujet de « se permettent » ; 9 : prn. neutre dont l'antécédent est le pronom démonstratif « ce », et sujet de « fait crier »)

27

Exercice 3 — Pronoms

Pronoms personnels représentants :

- sujet :
- *il* (1, 2, 9, 11, 13),
- *il* impersonnel (6,9)
- *ils* : 7, 10
- COD : *l'* (4), *se* (8, réfléchi analysable)
- COS : *lui* (11)
- membre d'un groupe prépositionnel : « pour *eux* » (12)
- réfléchi inanalysable : *se* (9)
- pronom adverbial, participant de la locution présentative figée « il y a » (6,9)

Pronoms personnels nominaux :

- sujet :
- P1 : *je* : 1, 4
- P3 : *on*, 3
- P4 : *nous*, 9
- COD :
- P2 : *te* : 1, 4
- P5 : *vous* : 3

Démonstratifs : c'/ce :

- 2, 4, 9, 11, 12 : élément neutre et invariable de la tournure présentative « c'est », dont le verbe peut varier en genre (« ce sont ») et en temps (« c'était ») ;
- 4 : « ce qui » : pronom démonstratif dans un usage normal, accolé à « tout » et au relatif « qui »

Relatifs (rappeler chaque fois ses antécédents et sa fonction dans la proposition relative) :

- *qui* : 3, 5, 6, 12 (sujet)
- *dont* : 10 (CdN de « hardiesse », et ayant pour antécédent « auteurs »), 13 (complément d'agent de la forme passive « être menacé (de/par) », et ayant pour antécédent « disgrâce »)
- *auxquelles* (9), *auxquels* (11) : COI respectivement de « s'abaisser » et de « être habitué à »

Indéfinis :

- *tout* : 4 : marque la totalité, associé au démonstratif « ce » (noter que tous les pronoms ne sont pas compatibles entre eux) ; complément indirect de l'adjectif « envieux », qui se construit avec la prép. « de ».
- *tous* : 6 : marque la totalité, apposition à « ils », sujet de « avaient »
- *telles* : 8 : pronom indéfini, fonctionnant en corrélation avec « que » pour exprimer la comparaison : « tel que »

28

Exercice 2 — Prépositions

Indiquer chaque fois le régime (terme introduit par la préposition) et à quel nom ou verbe se rapporte le GP ainsi constitué

- *de* : sert à construire un COI (2, 3, 3, 4, 5, 5, 8), un CdN (2, 5, 6, 6, 8, 8, 8, 10, 1), un complément du superlatif (7, avec « entre ») ; entre dans la locution adverbiale figée « d'ailleurs » (6)
- *à* : sert à construire un COS (2, 4), et un CC (2 : lieu ; 11 : temps/cause)
- *avec* : 4, sert à construire CC de manière/accompagnement
- *en* : 5 (construction du gérondif)
- *dans* : 8, 10, sert à construire un CC de lieu
- *entre* : 7, sert à construire le complément du superlatif (avec « de »)

29 Exercice 2 — Conjonctions

Conjonction de coordination : *et* (1, 3, 9)

Conjonctions de subordination :

- *que* (9, 9) : introduisent des propositions subordonnées complétives, conjonctives pures)
- *chaque fois que* : 7 : locution introduisant une subordonnée circonstancielle, CC de temps

³⁰Membres du groupe G, IUFM de Beauvais. 2007.

1. *Attends* : impératif présent, voix active, P2, du verbe *attendre*.

faut : présent de l'indicatif, voix active, du verbe *falloir*. Noter qu'il s'agit d'un verbe impersonnel. Utilisation de la forme P3.

verrouilliez : subjonctif présent, voix active, P5, du verbe *verrouiller*.

Que : conjonction de subordination

Alors que : conjonction de subordination

courais : imparfait de l'indicatif, voix active, P1, du verbe *courir*.

Courir : infinitif présent, voix active, du verbe... *courir*.

me rendis compte : passé simple de l'indicatif, voix active (forme réfléchie), P1, du verbe *rendre compte*.

avait : imparfait de l'indicatif, voix active, du verbe *avoir*. Noter qu'il s'agit d'une tournure présentative *il y a*. Utilisation de la forme P3.

courons : présent de l'indicatif, voix active, P4, du verbe *courir*.

3. *si* : conjonction de subordination, introduisant une subordonnée hypothétique (\neq *si* interrogatif)

avais eu : plus-que-parfait de l'indicatif, P1, voix active, du verbe *avoir*.

aurais pris : indicatif, conditionnel passé, voix active, P1, du verbe *prendre*.

4. *était* : imparfait de l'indicatif, voix active, du verbe *être*. Noter qu'il s'agit d'un tour impersonnel, utilisation de la forme P3.

Que : conjonction de subordination.

changeât : imparfait du subjonctif, voix active, P3, du verbe *changer*.

5. *relirons* : futur de l'indicatif, voix active, P4, du verbe *relire*.

aurons écrit : futur antérieur de l'indicatif, voix active, du verbe *écrire*.

6. *fut aménagé* : passé simple de l'indicatif, voix passive, P3, du verbe *aménager*.

7. *aimerais* : indicatif, conditionnel présent, voix active, P1, du verbe *aimer*.

avoir voyagé : infinitif passé, voix active, du verbe *voyager*.

8. *ai perdu* : passé composé de l'indicatif, voix active, du verbe *perdre*.

en courant : gérondif présent du verbe *courir*.

9. *aurait fallu* : indicatif, conditionnel passé, voix active, du verbe *falloir*. Forme impersonnelle utilisant la forme P3.

Que : conjonction de subordination.

ayons peint : subjonctif passé, voix active, P4, du verbe *peindre*. Noter que la juste concordance des temps eût voulu : *que nous eussions peint...* (subjonctif plus-que-parfait)

qu' : conjonction de subordination, élidée devant voyelle.

pleuve : subjonctif présent, voix active, forme négative du verbe *pleuvoir*. Verbe impersonnel utilisant la forme P3.

avant que : conjonction de subordination.

³¹ **Quet, Dupré, groupe PE1, F, IUFM de Beauvais 12.2008-01.2009.**

La formation normale de l'adverbe à partir de l'adjectif est le suivant : on prend la forme féminine de l'adjectif, on prend sa base (c'est-à-dire l'adjectif moins sa terminaison, ou désinence), et on y ajoute le suffixe qui permet la « dérivation adverbiale », avec la voyelle de transition (souvent, mais pas toujours, un « e ») (exemple : *beau* → *belle* → *bell-* → *bellement*). En particulier, le suffixe –(m)ment est spécialisé dans la transformation en adverbe de manière. Mais il y a beaucoup d'exceptions !

1. Le jeune homme qui passait dans la rue était très élégant.

Jeune : adjectif qualificatif épïcène, singulier masculin, épithète liée antéposée à *homme*. → *jeunement*. N.B. : ici, une seule base pour le féminin et le masculin (adjectif épïcène).

Élégant : adjectif qualificatif masculin singulier, attribut du sujet *rue*, et modifié en intensité par l'adverbe *très*. → *élegamment*. N.B. : exception (**élegantement*).

2. La peinture verte qui séchait sur le grand mur rendait la pièce très lumineuse.

Verte : adjectif qualificatif, féminin singulier, postposé ; épithète liée de *peinture*. → *vertement*.

Grand : adjectif qualificatif, masculin singulier, antéposé ; épithète liée de *mur*. → *grandement*.

Lumineuse : adjectif qualificatif, féminin singulier, postposé ; épithète liée de *pièce*, et modifiée en intensité par l'adverbe *très*. → *lumineusement*.

3. Inconscient, le petit garçon traversa la route sans regarder : il n'était pas prudent.

Inconscient : adjectif qualificatif, masculin singulier, épithète détachée, antéposée, de *garçon*. → *inconsciemment*.

Petit : adjectif qualificatif, masculin singulier, épithète liée antéposée de *garçon*. → *petitement*.

Prudent : adjectif qualificatif, masculin singulier, attribut du sujet *il*. → *prudemment*. N.B. : exception (**prudentement*).

4. Il était sûr d'une chose : le récent carrefour était beaucoup plus bruyant que l'ancien.

Sûr : adjectif qualificatif, masculin singulier, attribut du sujet *il*. → *sûrement*.

Récent : adjectif qualificatif, masculin singulier, épithète liée, antéposée au substantif *carrefour*. → *récemment*. N.B. : toujours la même exception (**récentement*).

Bruyant : adjectif qualificatif, masculin singulier, issu du participe présent de *bruire*, et attribut du sujet *carrefour*. Il est modifié en intensité par l'adverbe comparatif *plus*, lui-même modifié par l'adverbe *beaucoup*. → *bruyamment*. N.B. : toujours la même exception (**bruyamment*).

5. Le rire incessant de cet homme était bien différent de tout ce que j'ai pu entendre jusqu'à présent.

Incessant : adjectif qualificatif masculin singulier (issu par dérivation préfixale de *cessant*, adjectif lui-même issu de la forme participe présent du verbe *cesser*), épithète liée et antéposée de *rire*. → *incessamment*. N.B. : toujours la même exception (**incessamment*).

Différent : adjectif qualificatif, masculin singulier (issu du participe présent de *différer*, avec un changement de terminaison *-ent/-ant* pour le distinguer de la forme verbale *différant*), attribut du sujet *homme*. → *différemment*. N.B. : toujours la même exception (**différemment*).

6. Il était évident que cette femme était une excellente conductrice.

Évident : adjectif qualificatif, masculin singulier, appartenant à la forme impersonnelle *il est (évident) que...* (N.B. : on peut aller plus proche de la construction : *évident* peut être attribut du sujet de cette expression, et il faut alors suivre le raisonnement habituel quand on est face à une expression impersonnelle du type *il est évident que...* : ce sujet est soit le sujet grammatical, c'est-à-dire *il*, mais il s'agit d'un pur terme fonctionnel, « béquille », soit il s'agit du sujet réel du verbe *être évident*, c'est-à-dire : « (le fait que) cette femme était une excellente conductrice »).

Excellente : adjectif qualificatif, féminin singulier (issue de la forme participe présent du verbe *exceller*, dont elle diffère par un changement de voyelle et la possibilité de varier, comme ici, en genre et en nombre : *excellent, excellente ≠ excellent*) ; fonction : épithète liée (antéposée) de *conductrice*.

32

Exercice 2 — adverbes

Adverbes accolés à des éléments de la phrase :

- à un verbe : *volontiers* (3), *même* (5), *bien* (8), *haut* (initialement adjectif, il porte sur « crier » = « crier fort »)

- à un nom : *tout (de)* (10, à « paroles »)

- à un adverbe : *très* (9, à « haut », lui-même portant sur le verbe crier)

Adverbes de phrase : D'ailleurs : 6

³³**Ayse Altintop, Paméla Dourlens Groupe F, PE1, IUFM de Beauvais 12.2008-01.2009.**

La est ici pronom personnel P3 féminin COD (ce pourrait aussi être un article défini) : il fonctionne comme un substantif accompagné de son déterminant (« la nourriture »), qu'il remplace (il est anaphorique).

Là est l'adverbe de lieu.

L'a est la forme apocopée devant voyelle du pronom personnel COD *le* (masculin) ou *la* (féminin) suivi du verbe *avoir* à la personne P3 de l'indicatif présent (*Cet appartement, il l'a pour les vacances ; il l'a invitée ce soir*).

1. La nourriture s'abîme si on la laisse traîner dehors.

2. Il était là depuis le début.

Notre est le déterminant possessif P4 singulier, qui neutralise cependant la distinction de genre.

Nôtre est la forme permettant de construire le pronom personnel possessif *le nôtre*. Noter cependant son usage ancien sans usage de l'article défini : soit comme pronom (*Cette ville est nôtre*), ou sur son usage comme déterminant (— *Salluste, qui est cet homme ?* — *Un mien neveu, majesté. (La Folie des grandeurs)*).

3. C'est un membre de notre famille.

4. Le nôtre est à mi-chemin.

Plutôt est un adverbe à valeur adversative.

Plus tôt est une locution adverbiale à valeur de CC de temps, construite avec l'outil comparatif *plus* et l'adverbe de temps *tôt* ; à son tour, cette locution entre dans la construction comparative *plus tôt que...* (*Jacques est venu plus tôt que prévu*).

5. Vous ne pouviez pas le dire plus tôt ?
6. Mais elle va plutôt le lui annoncer ce soir.

Leur, leurs est le déterminant possessif P6, qui distingue le nombre mais pas le genre.

Leur, invariable, est le pronom P6 à la fonction COI (construction qui suppose que le verbe, employé avec le nom dont le pronom est anaphorique, se construit avec une préposition : *Je l'ai dit à Jacques et son frère.* → *Je le leur ai dit*).

7. Leurs mères ne sont pas contentes.
8. Il faut ... donner ... cahiers. (leurs/leur)

³⁴Jennyfer Bazin, Amandine Dacheux, Groupe PE1, F, IUFM de Beauvais 12.2008-01.2009.

1. La grande roue, hautement perchée, surplombait la ville.

Grande : adjectif qualificatif, féminin singulier, épithète antéposé de *roue*.

Perchée : adjectif qualificatif, féminin singulier, épithète détachée de *roue* (les virgules) ; issu de la forme participe du verbe *percher*.

2. Le carrosse royal, somptueux, entre dans l'immense ville.

Royal : adjectif relationnel, masculin singulier, indissociable du substantif *carrosse* avec lequel il forme une entité de signification, c'est-à-dire que les deux termes, reliés, désignent un objet de la réalité qui ne peut se réduire à seulement un carrosse parmi d'autres. C'est pourquoi cette entité ne peut faire l'objet d'une quelconque variation (* *un carrosse très royal*). Sa fonction est épithète liée de *carrosse*.

Somptueux : adjectif qualificatif, masculin singulier (noter que la terminaison en *-eux* neutralise, au masculin, la distinction en nombre), épithète détachée (virgules) du substantif *carrosse*.

N.B. : la différence entre les deux types d'adjectifs, relationnel et qualificatif, est bien visible dans l'impossibilité, dans ce contexte, d'une syntaxe du type : * *le carrosse royal et somptueux...*). D'où le recours à la mise entre virgules de l'adjectif qui est le moins substantiellement lié au... substantif *carrosse*.

Immense : adjectif qualificatif singulier épïcène (ne marquant pas la différence en genre), ici dans un contexte féminin, dans la mesure où la fonction adjectivale est épithète liée du substantif *ville*.

3. Les élèves la trouvaient trop sévère.

Sévère, adjectif qualificatif, singulier épïcène (féminin en contexte) ; sa fonction est attribut de l'objet *la*, pronom COD du verbe *trouvaient*. L'adjectif est modifié en intensité par l'adverbe *trop*.

4. Cette nouvelle était considérée comme primordiale.

Cette : adjectif démonstratif, singulier féminin, déterminant le substantif *nouvelle*. Noter que l'on désigne aussi cette catégorie de mots (ou « partie du discours ») sous le terme de « déterminants » (qui englobe les articles et tout ce que, donc, de façon traditionnelle, on a longtemps appelé « adjectifs » : possessifs, démonstratifs, indéfinis, interrogatifs). L'une des raisons de cette dénomination nouvelle est que, on le voit ici, à la différence des « vrais adjectifs », *cette* n'a pas de fonction (épithète, attribut), autre que d'actualiser le substantif (dans une phrase, un substantif, ou nom commun, ne peut généralement pas exister s'il n'est pas précédé de son déterminant) : c'est pourquoi la nouvelle dénomination distingue ces deux catégories comme deux natures de mots différents, qui ne peuvent avoir la même place dans la syntaxe de la phrase.

Primordiale : adjectif qualificatif, féminin singulier ; attribut du sujet *nouvelle*, auquel il est relié par un verbe d'appréciation à la voix passive. (N.B. : *considérée* pourrait, dans d'autres contextes, être analysé également comme qualificatif et non comme participe passé participant de la construction passive du verbe *considérer*. Dans ce cas, il aurait été attribut du sujet *nouvelle*, relié par le verbe d'état *était*.)

5. Leur avion supersonique traverse le mur du son.

Leur : adjectif possessif P6, singulier masculin (mais la différence en genre n'est pas marquée) ; détermine le substantif *avion*.

Supersonique : adjectif relationnel épïcène, singulier, épithète liée, antéposé au substantif *avion*.

³⁵ **Betty Saintyves, Hélène Blavin, groupe C PE1, IUFM de Beauvais, 03.2007.**

1. De son balai : c.c. de lieu de « descend » !

2. Le : COD de « nomma » ; président : attribut de l'objet « le »

3. Mélusine : COD de « charme »

4. Le : COD de « considèrent » ; un bon médecin : attribut de l'objet « le »

5. Y : COI de « repenser » au conditionnel passé

6. L' : COD de « irriter »

7. Lui : COS de « demeurer » ; une impression vague : COD de « demeurer »

8. L' : COD de regarder au PQP

9. La : COD de « trouver » ; belle : attribut de l'objet « la ».

10. Nos projets : COI de « parler » ; nos amis : COS de « parler ».

³⁶ **Karima El Yattoui, Linda Djerad, Sylvia Maury, Catherine Labitte, groupe G, IUFM de Beauvais. 2007.**

A notre fille : COS du verbe « avons acheté » introduit par la préposition « à ». Le COS implique l'existence d'un complément premier (COD, COI). *Une nouvelle voiture* : COD du verbe « avons acheté ».

De la soupe aux légumes : COD du verbe « a fait ». A ne pas confondre avec COI à cause de la présence de « de » qui est ici un partitif indiquant une quantité indénombrable (ex : du pain). *Pour toute la famille* : COS du verbe « a fait ».

Ses enfants : COD du verbe « prend ». *Les* : COD du verbe « berce ».

Le beau temps : sujet inversé du verbe « vient ». A ne pas confondre avec un COD en posant la question « vient quoi ? » : il faut se demander : « Qu'est-ce qui vient ? »

De mes problèmes : COI du verbe « ai parlé » introduit par la préposition « de ». *A mon père* : COS du verbe « ai parlé » introduit par la préposition « de ».

³⁷ **Groupe de Laura Lebel, Hélène Lenglin, Marjolaine Voirpy, Laure Buisson, groupe G, IUFM de Beauvais. 2007.**

Compléments d'adjectifs qualificatifs :

A regarder : GP, complément de l'adjectif qualificatif « captivant »

D'humour : GP, complément de l'adjectif qualificatif « plein »

De peur : GP, complément de l'adjectif qualificatif « mort ». Attention ; si l'on considère que « est mort » est le passé composé, alors, de par le tour passif, « de peur » est attribut du sujet

D'amour : GP, complément de l'adjectif qualificatif « folle »

Pour les surprises : GP, complément de l'adjectif qualificatif « doué »

Compléments d'objet :

Sa feuille : GN, COD de « prêter »

A Ludivine : GP, COS de « prêter »

Moins de fous qu'on ne croit : groupe composé d'un comparatif et de son complément ; régime de la tournure présentative « il y a »

Un café sans sucre : GN, COD de « offrir »

Son amie : GN, COD de « vouloir présenter »

A toutes ses camarades : GP, COS de « vouloir présenter »

Un film plein d'humour : GN, COD de « voir »

Plus de célibataires (...) 1985 : groupe composé d'un comparatif et de son complément ; régime de « il y a »

De ses aventures de colocataire : GP, COI de « parler »

A tous ses collègues : GP, COS de « parler »

Du violoncelle : GP, COI de « jouer »

A sa peluche : GP, COS de « parler »

De ses rêves : GP, COS de « parler »

Laura : GN (nom propre), COD de « charmer »

Lui : GN (pronom), COI de « demander »

De se taire : GP, COS de « demander »

Nous : GN (pronom), COD de « considérer » (« comme ses sœurs » : attribut du COD « nous »)

³⁸Groupe de Candice Gagliardi, Mélanie Godin, Virginie Caijo, membres du groupe G, IUFM de Beauvais. 2007.

Un jour, au bord du Nil, sur le sable se reposait un crocodile qui s'appelait Crocus. Il passait ses journées à ne rien faire et ne parlait à personne. A cause de cette solitude il décida de partir pour rencontrer d'autres crocodiles. Après avoir parcouru désespérément des milliers de kilomètres, il arriva dans un endroit glacial, entièrement recouvert de neige. Il avait très faim, il passa plusieurs jours sans se nourrir quand soudain il aperçut au loin une silhouette humaine qui s'approcha discrètement. Son envie de manger devint plus forte que sa raison. Il attaqua violemment l'esquimau. Grâce à ce festin, il put survivre quelques jours de plus. Malheureusement le froid et la faim devinrent insupportables. Crocus ne put lutter davantage. Il s'affaiblit et tomba petit à petit dans un long sommeil. A son réveil, il était entouré d'une colonie de pingouins, tous très chaleureux et accueillants. Crocus les considéra comme une véritable famille et resta avec eux éternellement.

Un jour : GN, CC de temps.

au bord du Nil : GP, CC de lieu.

sur le sable : GP, CC de lieu.

A cause de cette solitude : GP, CC de cause.

pour rencontrer d'autres crocodiles : GP, CC de but.

Désespérément : adverbe, CC de manière.

dans un endroit glacial : GP, CC de lieu.

Entièrement : adverbe, CC de manière.

sans se nourrir : GP, CC de manière.

Soudain : adverbe, CC de manière.

au loin : GP, CC de lieu.

Discrètement : adverbe, CC de manière.

Violemment : adverbe, CC de manière.

Grâce à ce festin : GP, CC de moyen ou de cause.

Malheureusement : adverbe, CC de manière.

Davantage : adverbe, CC de temps ou de moyen.

petit à petit : expression lexicalisée à valeur de locution adverbiale, CC de manière ou de temps.

A son réveil : GP, CC de temps.

Eternellement : adverbe, CC de temps.

³⁹Caroline Nouali, Méлина Delahaye, Groupe M1 D, IUFM d'Amiens. 2010-2011

1) Et les voilà maintenant qui se regardent dans le jardin zoologique désert et silencieux, avec tout le temps devant eux.

2) Et brusquement, il s'arrête de marcher.

3) Et bientôt, à travers la cicatrice de son œil mort, apparaît une larme.

4) Comme je trébuchais dans les escaliers, je me suis cassé la jambe.

5) Paul ouvre avec soin le cadeau de sa grand-mère.

6) Il avance de quelques mètres.

7) Je voyage uniquement en bateau.

8) Il insiste afin de savoir si je viens à son anniversaire.

Complément circonstanciel de lieu	Complément circonstanciel de temps	Complément circonstanciel de cause	Complément circonstanciel de manière	Complément circonstanciel de moyen
« dans le jardin zoologique » (phrase 1)	« maintenant » (phrase 1)	« comme je trébuchais » (phrase 4)	« avec tout le temps devant eux » (phrase 1) mais à valeur temporelle	« en bateau » (phrase 7)
« à travers la cicatrice de son œil mort » (phrase 3)	« bientôt » (phrase 3)		brusquement (phrase 2)	
« dans les escaliers » (phrase 4)			« avec soin » (phrase 5)	
« à son anniversaire » (phrase 8)			« uniquement » (phrase 7)	

Complément circonstanciel de but	Complément circonstanciel de distance
« afin de savoir » (phrase 8)	« de quelques mètres » (phrase 6)

⁴⁰Stéphanie, Nathalie et Marion, Groupe MB, 2010-2011.

L'été dernier, Pauline et ses parents sont allés en Afrique, au Sénégal, en avion. Ils ont atterri à l'aéroport, de bonne heure. Après leur arrivée à l'hôtel, ils ont déposé leurs bagages dans leur chambre puis sont allés acheter des billets pour faire une sortie « SAFARI ».

L'excursion a coûté 120 euros pour 2 heures mais malheureusement, à cause de l'arrivée tardive d'un voyageur, la Jeep est partie en retard !

L'été dernier = CC de temps (non intégré au GV)
en Afrique = CC de lieu (intégré au GV)
au Sénégal = CC de lieu (non intégré au GV)
en avion = CC de moyen/manière ? (non intégré au GV)
à l'aéroport = CC de lieu (non intégré au GV)
de bonne heure = CC de temps (non intégré au GV)
Après leur arrivée à l'hôtel = CC de temps (non intégré au GV)
dans leur chambre = CC de lieu (non intégré au GV)
pour faire une sortie « SAFARI » = CC de but
120 euros (pour 2 heures) = CC de mesure
malheureusement = CC de manière
à cause de l'arrivée tardive d'un voyageur = CC de cause
en retard = CC de manière

⁴¹Laura Lebel, Hélène Lenglin, Marjolaine Voirpy, Laure Buisson, membres du groupe G, IUFM de Beauvais. 2007.

Appositions

Pirate iconoclaste : GN, apposé à « Jack »
Roi des mers : GN, apposé à Jack
Tricorne précieux : GN apposé à « chapeau »
L'ami de Jack : GN, apposé à « Gibbs ».
Boisson favorite des pirates : GN, apposé à « des bouteilles »

Compléments du nom

Des mers : GP, complément du nom « roi »
D'aventure : GP, complément du nom « personnage ».
Du terrible Léviathan : complément du nom « souffle »
De Davy Jones : complément du nom « Léviathan »
De Jack : GN, complément du nom « ami »
De tous les pirates : attention, il ne s'agit pas d'un complément du nom, ni d'un complément de l'adjectif, mais complément du superlatif « le plus (gentil) ».
De rhum : complément du nom « bouteilles »
Des pirates : complément du nom « boisson »
De la Tortuga : complément du nom « île ».

⁴²Ludivine Loup, Marjorie Lequette, membres du groupe G, IUFM de Beauvais. 2007.

Voix active. Le colis fut envoyé par Pierre à sa cousine Béatrice.

Voix passive. Aujourd'hui, Paméla a dévoré Mitch des yeux sur la plage.

Voix active. Un toast était porté par moi à la santé des Bretons pendant que des crêpes étaient faites par Yohan.

Voix passive puis active. Le professeur inscrira le cours au tableau et il sera recopié par les élèves.

Voix passive. On a glissé un piège dans la question précédente. Grâce à cette précision, certains d'entre vous pourront apporter une correction à cet exercice. (*Notez : le complément d'agent de la voix passive devient sujet de la voix active ; le sujet de la voix active devient COD de la voix active. Quand il n'y a pas de complément d'agent, on le remplace généralement par un sujet indistingué, proche sémantiquement de on*)

Voix passive – voix active. On admettra tous les candidats par qui aura été réussi le concours.

Voix active. Ma Twingo a été percutée par un énorme camion.

Voix active. Une jolie maison est construite par nos amis au coin de cette rue.

Voix passive. Un astronome russe a aperçu cet astéroïde.

Voix active. Sur la branche d'un arbre, le lever du soleil était célébré par un rossignol.

1. ⁴³ Voix passive.
2. Voix active ; verbe impersonnel (de météo) avec *neige*, personnel avec *voir*.
3. Voix passive.
4. Voix active, forme pronominale du verbe *appeler*.

⁴⁴Lucas Dangoisse, Mathieu Aubert, groupe PE1, F, IUFM de Beauvais 12.2008-01.2009.

Verbes transitifs :

- Directs (accepte les COD) : *rencontrer, écouter, oublier, boire*
- Indirects (accepte les COI) : il n'y en a pas.

Verbes intransitifs (n'accepte ni les COD, ni les COI, ni les COS, seulement les CC) :

- Toujours intransitifs : *défiler ; repartir ;*
- Cas particulier : certains verbes sont en emploi intransitifs, mais ne *sont* pas toujours intransitifs :
 - o *Tomber* (N.B. : ces verbes peuvent s'employer transitivement ; il s'agit donc ici d'un *emploi* intransitif, et non d'un verbe toujours transitif : *tomber une assiette*)

Cas particulier : verbes en emploi pronominal :

- *se battre* (avec). Au départ, c'est un verbe initialement transitif (*battre quelqu'un*). Ici, il est en emploi pronominal : il se construit avec le pronom réfléchi *se* ; ce pronom soit est analysable, c'est-à-dire qu'il a une fonction syntaxique repérable par rapport au verbe, dont il est alors toujours COD, avec deux sens possibles, l'un réfléchi (*je me lave (moi-même)*), l'autre réciproque (*ils se battent (l'un l'autre)*), soit il est inanalysable, comme ici : on ne « se bat pas soi-même avec (la main, une tapette à mouches, etc.) ». N.B. : *l'emploi* intransitif est aussi possible, avec changement de sens (*Il se bat avec courage*).
- Même analyse pour *se diriger* (vers) : initialement transitif (*diriger un acteur*), ici en emploi pronominal. On peut hésiter sur le fait qu'il soit analysable (*le chat dirige sa marche vers...*) ou non (*je ne me dirige pas moi-même* comme je dirigerais quelqu'un qui aurait perdu son chemin).

⁴⁵Hubert Barbier, Lucie Fournier, groupe C, PE1, IUFM de Beauvais, 03.2007.

I. Voix active :

1. Indicatif :

Était, parlait, : imparfait

Décida : passé simple

Avaient répondu : PQP

A quitté, est parti : passé composé

Trouverait : conditionnel présent, utilisé ici pour la concordance des temps : on est dans un discours rapporté au style indirect, avec un verbe introducteur au passé.

Dit : présent (même forme que pour le passé simple)

2. Subjonctif :

Revoie : présent, exprimant le souhait

Sorte : présent, exprimant le terme d'une période d'attente, donc un moment dans le temps qui n'est pas encore atteint, d'où le subjonctif.

3. Infinitif :

Chercher : forme simple, « infinitif présent » indiquant la simultanéité avec le procès principal

4. Participe :

Le temps passant : participe simple, centre d'une proposition participiale

En les soignant, en se disant : forme simple, construisant la forme gérondive indiquant la simultanéité avec le procès principal

Ayant pris : participe présent, forme composée, indiquant une antériorité par rapport au procès principal

II. Voix passive :

Est enregistrée : présent de l'indicatif

III. Voix pronominale :

1. Indicatif :

Ne se passionnait pas, s'ennuyait, se sentait : imparfait

2. Infinitif :

s'amuser : forme simple, « infinitif présent » indiquant la simultanéité avec le procès principal

IV. Aux marges du verbe :

Retirée, arrivé : forme adjectivale du verbe « retirer », employée ici comme adjectif et non comme participe.

Charmante : forme adjectivale du participe présent de « charmer » ; l'accord en genre témoigne de l'emploi non verbal.

⁴⁶Alexandra Blond, Matthieu Poirel, groupe PE1, IUFM de Beauvais, 03.2007.

I. Voix active

Impératif :

Tiens : présent (sert ici d'interjection)

Indicatif :

Formes simples :

Disait : imparfait,

Fallait : imparfait de concordance des temps (discours rapporté au discours indirect) — sert à construire la périphrase à valeur injonctive « il fallait s'en occuper »

Raconta, descendit, trouva : passé simple

Vois, sommes : présent

J'aimerais : conditionnel présent

Prendront : futur

Formes composées :

Avait emporté : PQP

Est apparu : passé composé

Eut mis : passé antérieur

Auraient mangé : conditionnel passé

Subjonctif :

Disparaisse : présent, justifié par le terme introducteur « de peur que », marquant une mise en suspens de l'existence du fait évoqué par « disparaître »

Souffrît : imparfait, exprimant un but, donc une chose non encore effective.

Infinitif :

Penser, inviter, manger, avoir : forme simple, « infinitif présent » indiquant la simultanéité avec le procès principal

Participe :

Ayant attendu : participe présent, forme composée, indiquant une antériorité par rapport au procès principal

II. Voix passive

Fut entretenu : passé simple

III. Voix pronominale

S'occuper : forme simple, « infinitif présent » indiquant la simultanéité avec le procès principal

Se mit (périphrase verbale à valeur inchoative : « se mettre à...), s'écria, se dit, s'exclama : passé simple

⁴⁷Membres du groupe G, IUFM de Beauvais. 2007.

1. *Attends* : impératif présent, voix active, P2, du verbe *attendre*.

faut : présent de l'indicatif, voix active, du verbe *falloir*. Noter qu'il s'agit d'un verbe impersonnel. Utilisation de la forme P3.

verrouilliez : subjonctif présent, voix active, P5, du verbe *verrouiller*.

Que : conjonction de subordination

Alors que : conjonction de subordination

courais : imparfait de l'indicatif, voix active, P1, du verbe *courir*.

Courir : infinitif présent, voix active, du verbe... *courir*.

me rendis compte : passé simple de l'indicatif, voix active (forme réfléchie), P1, du verbe *rendre compte*.

avait : imparfait de l'indicatif, voix active, du verbe *avoir*. Noter qu'il s'agit d'une tournure présentative *il y a*. Utilisation de la forme P3.

courons : présent de l'indicatif, voix active, P4, du verbe *courir*.

3. *si* : conjonction de subordination, introduisant une subordonnée hypothétique (≠ *si* interrogatif)

avais eu : plus-que-parfait de l'indicatif, P1, voix active, du verbe *avoir*.

aurais pris : indicatif, conditionnel passé, voix active, P1, du verbe *prendre*.

4. *était* : imparfait de l'indicatif, voix active, du verbe *être*. Noter qu'il s'agit d'un tour impersonnel, utilisation de la forme P3.

Que : conjonction de subordination.

changeât : imparfait du subjonctif, voix active, P3, du verbe *changer*.

5. *relirons* : futur de l'indicatif, voix active, P4, du verbe *relire*.

aurons écrit : futur antérieur de l'indicatif, voix active, du verbe *écrire*.

6. *fut aménagé* : passé simple de l'indicatif, voix passive, P3, du verbe *aménager*.

7. *aimerais* : indicatif, conditionnel présent, voix active, P1, du verbe *aimer*.

avoir voyagé : infinitif passé, voix active, du verbe *voyager*.

8. *ai perdu* : passé composé de l'indicatif, voix active, du verbe *perdre*.

en courant : gérondif présent du verbe *courir*.

9. *aurait fallu* : indicatif, conditionnel passé, voix active, du verbe *falloir*. Forme impersonnelle utilisant la forme P3.

Que : conjonction de subordination.

ayons peint : subjonctif passé, voix active, P4, du verbe *peindre*. Noter que la juste concordance des temps eût voulu : *que nous eussions peint...* (subjonctif plus-que-parfait)

qu' : conjonction de subordination, élidée devant voyelle.

pleuve : subjonctif présent, voix active, forme négative du verbe *pleuvoir*. Verbe impersonnel utilisant la forme P3.

avant que : conjonction de subordination.

⁴⁸Héloïse Piocelle, Géraldine Gayer, Kubiak Jessica, Élodie Robin, Céline Pouret, Claire Rieucan, groupe PE1, F, IUFM de Beauvais 12.2008-01.2009.

Consigne 1.

Partie 1 : Demain (futur), Pierre ira à la piscine. Mais aujourd'hui (présent) il fait ses devoirs qui lui prennent beaucoup de temps.

Partie 2 : Hier (passé) Camille a acheté (action : passé composé) des bonbons et les a mangés (action : passé composé) tout de suite. Ces bonbons étaient (description : imparfait) roses, bleus et verts. Ils avaient (description : imparfait) le goût de fruits.

Consigne 2.

Partie 1 : Aujourd'hui, Pierre va à la piscine. Mais hier il a fait ses devoirs qui lui ont pris beaucoup de temps.

Partie 2 : Demain Camille achètera des bonbons et les mangera tout de suite. Ces bonbons seront roses, bleus et verts. Ils auront le goût de fruits.

⁴⁹ Edwige, Aude, Amandine, groupe C, PE1, IUFM de Beauvais, 03.2007.

[¹Néanmoins, j'ai quand même réussi à entrer dans la maison, ¹] et [²là, c'est une souris²] [³qui m'a vu, ³] et [⁴elle m'a pris pour un chat⁴], et [⁵elle m'a accueilli à coups de pelle et de tisonnier, à coups d'assiettes et de bouteilles⁵]. [⁶Bien sûr, je me suis sauvé à nouveau dans la rue⁶] et [⁷là, c'est un cheval⁷] [⁸qui m'a vu⁸] et [⁹qui m'a pris pour une charrette, ⁹] et [¹⁰il m'a traîné tout le long du chemin jusqu'à la gare, ¹⁰] mais [¹¹le pire de tout, c'est¹¹] [¹²quand une charrette m'a vu¹²] et [¹³m'a pris pour un cheval¹³]. [¹⁴Alors, je me suis retrouvé attelé, ¹⁴] et [¹⁵j'ai dû la tirer sur des milles et des milles, jusqu'à Merrow¹⁵]. [¹⁶Tu comprends maintenant¹⁶] [¹⁷pourquoi je n'ai pas réussi à arriver jusqu'à ta chambre¹⁷].

1. proposition indépendante

2. proposition principale, coordonnée à 1 par la conjonction « et », et rectrice de 3. 2 et 3 forment la structure dite extractive, ou phrase clivée, qui met l'emphase sur un élément de la phrase (« c'est... que/qui... »), et qui se construit avec le présentatif « c'est » et une proposition relative (qui/que...).

3. proposition subordonnée relative, adjective déterminative, introduite par le pronom relatif « qui », ayant pour antécédent « souris », et pour fonction sujet du verbe de la relative ; fonction : épithète de « souris », dans la tournure d'emphase « c'est... qui... ».

4. proposition indépendante, coordonnée par la conjonction « et » à 2 (et non à 3, qui n'est pas sur le même plan syntaxique : dans 4, « qui... » n'est ni présent, comme dans 9, ni sous-entendu comme dans 13).

5. proposition indépendante, coordonnée à 4 par la conjonction « et ».

6. proposition indépendante.

7. proposition principale, coordonnée à 6 par la conjonction « et », et rectrice de 8 et 9.

8. proposition subordonnée relative, adjectivale déterminative, introduite par le pronom relatif « qui », ayant pour antécédent « cheval » et pour fonction sujet du verbe de la relative ; fonction : épithète liée de « cheval ».

9. proposition subordonnée relative, adjectivale déterminative, introduite par le pronom relatif « qui », ayant pour antécédent « cheval » et pour fonction sujet du verbe de la relative ; fonction : épithète liée de « cheval ». Coordonnée à 8 par la conjonction « et ».

10. proposition indépendante, coordonnée à 7 par la conjonction « et »

11. proposition principale, rectrice 12 et 13, formant avec elles une structure d'emphase (extraction, phrase clivée). Coordonnée à 10 par la conjonction « mais ».

12. proposition subordonnée conjonctive circonstancielle, introduite par la conjonction de subordination « quand » ; fonction : CC de temps.

13. même analyse, MAIS avec la conjonction de subordination et le sujet sous-entendus. Proposition coordonnée à 12 (de même niveau) par la conjonction « et ».

14. proposition indépendante.

15. proposition indépendante, coordonnée à la précédente par la conjonction « et ».

16. proposition principale, rectrice de 17.

17. proposition subordonnée conjonctive complétive, introduite par la conjonction de subordination « pourquoi ». Sa fonction est d'être COD du verbe « comprendre » de la proposition principale.

⁵⁰ **Rieucau, Robin, Altintop, Doullens.**

1. [1 Il est parti] [2 parce qu'il est pressé].

1 : proposition principale, rectrice de 2.

2 : proposition subordonnée circonstancielle de cause, introduite par la locution conjonctive *parce que*, apocopé devant voyelle. Fonction : CC de cause du verbe de la principale.

2. [1 J'écoute] [2 parler les gens].

1 : proposition principale, rectrice de 2.

2 : proposition subordonnée infinitive, sans mot subordonnant, dont le pivot est l'infinitif *parler*, et dont le support agentiel est *les gens*. Fonction : COD du verbe de la principale.

3. [1 Il y a une maison] [2 qui est à vendre].

1 : proposition principale, rectrice de 2.

2 : proposition subordonnée relative attributive, introduite par le pronom relatif *qui*, ayant pour antécédent *une maison*, et pour fonction dans la subordonnée sujet de *est*. Fonction : attribut de *une maison*, lui-même régime du présentatif *il y a*.

4. [1 La tempête terminée], [2 le soleil brille].

1 : proposition subordonnée participiale, sans mot subordonnant, ayant pour pivot le participe *terminée* dans un emploi verbal (≠ emploi adjectif), et pour support agentiel propre (et n'apparaissant ou n'étant repris à aucun autre moment dans la phrase) *la tempête*. Fonction de la participiale : CC de temps du verbe de la principale.

2 : proposition principale, rectrice de 1.

5. [1 Qui vivra] [2 verra].

1 : Proposition subordonnée relative substantive, introduite par le pronom relatif *qui*, n'ayant aucun antécédent (d'où l'emploi substantif, et non adjectif, de la subordonnée, qui ne donne aucune information sur un autre élément de la phrase, mais désigne, comme un nom, un être de la réalité : en l'occurrence, *n'importe qui* (vivra)), et pour fonction dans la subordonnée sujet du verbe *vivra*. Fonction de la subordonnée : sujet du verbe de la principale.

2 : proposition principale, rectrice de 1.

6. [1 Si tu es sage] et [2 qu'il est assez tôt], [3 nous irons au cinéma].

- 1 : proposition subordonnée circonstancielle hypothétique (ou conditionnelle), introduite par la conjonction de subordination *si*. Fonction : CC de condition du verbe de la principale.
- 2 : même analyse que pour P1, à laquelle elle est reliée par une conjonction de coordination (*et*) qui les met sur un même plan syntaxique. Noter cependant que la conjonction *si* est reprise et remplacée par la conjonction de subordination *que* : il s'agit de l'emploi vicariant de *que*, c'est-à-dire de sa capacité à pouvoir remplacer toute conjonction de subordination en cas de répétition.
3. proposition principale, rectrice de P1 et P2.
7. [1 Je regarde] [2 manger ma sœur].
1 : proposition principale, rectrice de 2.
2 : proposition subordonnée infinitive, sans mot subordonnant, construite autour du pivot l'infinitif *manger*, dont le support agentiel est *ma sœur*. Fonction : COD du verbe de la principale.
8. [1 Le printemps revenu], [2 les oiseaux chantent].
1 : proposition subordonnée participiale, sans mot subordonnant, construite autour du pivot participial *revenu*, dont le support agentiel est *le printemps*. Fonction : CC de temps du verbe de la principale.
2 : proposition principale, rectrice de 1.
9. [1 Ceux qui ont fini leur assiette] [2 auront un dessert].
1 : proposition subordonnée relative substantive périphrastique : introduite par le binôme *ceux qui* : pronom démonstratif *ceux* et pronom relatif *qui*. *Qui* a pour antécédent *ceux*, mais *ceux* désigne à son tour la relative qui est le seul élément qui nous permet de comprendre qui sont « ceux-là » (circularité de la référence, d'où l'appellation de ce type de propositions relatives des « périphrastiques » : une périphrase est une façon de dire en plusieurs mots ce qui pourrait être nommé en un seul). *Qui* a pour fonction sujet du verbe de l'infinitive *ont fini*. Fonction de la proposition subordonnée : sujet du verbe de la principale.
2 : proposition principale, rectrice de 1.

⁵¹Clémence Quet, Héloïse Piocelle, Lucas Dangoisse, Jennyfer Bazin, groupe PE1, F, IUFM de Beauvais 12.2008-01.2009.

1. Tétiki est un jeune Égyptien.
C'est un piège : il n'y a qu'une seule proposition, qui est donc une indépendante.
2. La marmotte hiberne quand revient le froid.
La subordonnée est une proposition circonstancielle de temps, introduite par la conjonction de subordination *quand*. Sa fonction est : CC de temps.
3. Je préfère les histoires dont la fin est heureuse.
La proposition subordonnée est une relative adjective déterminative, introduite par le pronom relatif *dont*, ayant pour antécédent *les histoires*, et pour fonction CDN *la fin*. La fonction de la relative adjective est épithète liée de l'antécédent.
4. J'espère que tu m'écriras dès que tu seras arrivé.
La proposition subordonnée est une circonstancielle de temps, introduite par la locution conjonctive *dès que*, formée par la proposition *dès* et la conjonction de subordination *que*. La fonction de la subordonnée est : CC de temps.
5. J'attends qu'il vienne.
La proposition subordonnée est une conjonctive complétive pure (le verbe de la principale, *attends*, ne peut pas fonctionner sans elle), introduite par la conjonction de subordination *que*. La fonction de la subordonnée est COD du verbe de la principale.
6. J'adore écouter de la musique.

C'est un piège : il n'y a qu'une seule proposition, qui est donc une indépendante. Ne pas croire qu'il y a une infinitive : il faudrait pour cela que le « support agentiel » de l'infinitif (en gros, le sujet, sauf que l'infinitif est un mode impersonnel, donc sans possibilité de lui faire correspondre une véritable place dans la déclinaison en six personnes, comme pour les modes personnels) soit distinct du sujet de la principale (ex. : *Je vois passer le train*) ; or ici, ce n'est pas le cas : c'est moi qui à la fois adore et écoute de la musique (dans l'exemple, c'est moi qui vois, et c'est le train qui passe).

7. S'il remporte ce tournoi, il deviendra champion d'Europe.

La proposition subordonnée est une circonstancielle hypothétique (ou conditionnelle), introduite par la conjonction de subordination *si*. Sa fonction : CC de condition du verbe de la principale.

8. Qui va à la chasse perd sa place.

La subordonnée est une relative substantive, introduite par le pronom relatif *qui*, sujet de *va* et sans antécédent. La fonction de la proposition relative est sujet du verbe de la principale.

9. Parce qu'on ne sait jamais, on regarde vers le haut.

La proposition subordonnée est une circonstancielle de cause, introduite par la conjonction de subordination *parce que*, apocopée en *parce qu'* devant voyelle. Sa fonction : CC de cause du verbe de la principale.

⁵²N. Poriel, A. Fernandes, T. Jésus, K. Mornie, C. Pouret, groupe PE1, F, IUFM de Beauvais 12.2008-01.2009.

1. Gwendoline et Stéphanie pensent [que le vent chassera les nuages].

Proposition subordonnée complétive, conjonctive pure, introduite par la conjonction de subordination *que*. La fonction de la subordonnée est COD du verbe de la principale *pensent*.

2. Le sculpteur, [qui travaille la pierre], est habile de ses mains.

Proposition subordonnée relative adjectivale explicative, introduite par le pronom relatif *qui*, ayant pour antécédent dans la principale *sculpteur*, et pour fonction dans la subordonnée sujet de *travaille*. La fonction de la relative est : épithète détachée de l'antécédent.

3. Je viendrai [quand la galette sera prête].

Proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de temps, introduite par la conjonction de subordination *quand*. Fonction de la subordonnée : CC du verbe de la principale *viendrai*.

4. Je le vois [perdre son sang-froid].

La proposition subordonnée est une proposition infinitive, sans mot subordonnant ; son verbe est *perdre*, et son support agentiel (son « sujet », en gros) est *le*, COD du verbe de la principale *vois*. La fonction de la subordonnée infinitive est donc COD du verbe de la principale.

⁵³Amandine Dacheux, Nathalie Raffin, groupe PE1, F, IUFM de Beauvais 12.2008-01.2009.

1. [Quand je serai grand], je serai astronaute.

Proposition subordonnée circonstancielle de temps, introduite par la conjonction de subordination *quand*. Fonction : CC de temps.

2. Il regarde [1. les enfants jouer à la marelle] [2. pendant que d'autres jouent aux billes].

1 : proposition subordonnée infinitive, construite autour de l'infinitif en emploi verbal *jouer*, et dont le support agentiel est *les enfants*. Fonction : COD du verbe de la principale.

2 : proposition subordonnée circonstancielle de temps, introduite par la locution conjonctive *pendant que*. Fonction : CC de temps.

3. Les élèves [qui ont terminé] pourront sortir.

Proposition subordonnée relative adjectivale déterminative, introduite par le pronom relatif *qui*, ayant pour antécédent dans la principale *les élèves*, et pour fonction sujet du verbe de la subordonnée *ont terminé*. Fonction : épithète liée de l'antécédent.

4. Je me demande [s'il peut].

Proposition subordonnée conjonctive complétive, interrogative indirecte totale, introduite par la conjonction de subordination *si*. Fonction : COD du verbe de la principale.

5. Elle se demande [combien de temps va lui prendre ce devoir].

Proposition subordonnée conjonctive complétive, interrogative indirecte partielle, introduite par la locution conjonctive interrogative *combien de temps*. Fonction : COD du verbe de la principale.

6. Les chiens, [qui courent], aboient.

Proposition subordonnée relative adjectivale explicative, introduite par le pronom relatif *qui*, ayant pour antécédent *chiens*, et pour fonction dans la subordonnée sujet du verbe *courent*. Fonction : épithète détachée de l'antécédent.

7. Il pense [qu'il faut travailler].

Proposition subordonnée complétive conjonctive pure, introduite par la conjonction de subordination *que* (élide devant voyelle). Fonction : COD du verbe de la principale.

8. On le sent [qui faiblit].

Proposition subordonnée relative attributive, introduite par le pronom relatif *qui*, ayant pour antécédent *le*, et pour fonction dans la subordonnée sujet du verbe *faiblit*. Fonction : attribut de l'objet *le* du verbe de la principale *sent*.

9. Il y a un chien [qui s'est enfui du refuge].

Proposition subordonnée relative attributive, introduite par le pronom relatif *qui*, ayant pour antécédent *un chien*, et pour fonction sujet du verbe de la relative. Fonction : attribut de *un chien*, qui a lui-même pour fonction régime du présentatif *il y a*.

⁵⁴Emmanuelle Laire, Hélène Page, Sylvia Synder, Anne Lefebvre, groupe PE1, F, IUFM de Beauvais 12.2008-01.2009.

1. [1. La sorcière [2. qui est méchante] a une verrue sur le nez].

La proposition 1 est principale, rectrice de la proposition 2.

La proposition 2 est une subordonnée relative adjectivale déterminative ; elle est introduite par le pronom relatif *qui* ayant pour antécédent *la sorcière* et pour fonction dans la subordonnée sujet du verbe *est*. Fonction de relative : épithète liée.

2. [1. La sorcière, [2. qui est méchante,] a une verrue sur le nez].

La proposition 1 est principale, rectrice de la proposition 2.

La proposition 2 est une subordonnée relative adjectivale explicative ; elle est introduite par le pronom relatif *qui* ayant pour antécédent *la sorcière* et pour fonction dans la subordonnée sujet du verbe *est*. Fonction de relative : épithète détachée.

NB : l'indice permettant de distinguer les deux phrases est la présence ou l'absence de virgule.

3. [1. C'est Paul] [2. qui a pris le ballon].

La proposition 1 est principale, rectrice de la proposition 2. Le verbe est le présentatif *c'est*, lequel, incluant un verbe d'état, se construit toujours avec une relative *attributive*.

La proposition 2 est une subordonnée relative adjectivale attributive ; elle est introduite par le pronom relatif *qui* ayant pour antécédent *Paul* et pour fonction dans la subordonnée sujet du verbe *a pris*. Fonction de relative : attribut de Paul.

4. [1. Je le vois] [2. qui arrive].

La proposition 1 est principale, rectrice de la proposition 2. Il s'agit d'un verbe de perception, ce qui permet de supposer que la proposition suivante sera une relative attributive.

La proposition 2 est une subordonnée relative attributive ; elle est introduite par le pronom relatif *qui* ayant pour antécédent *le* et pour fonction dans la subordonnée sujet du verbe *est*.
Fonction de relative : attribut de l'objet, puisque *le* est COD de *voir*, et que la relative est indispensable à la bonne compréhension de la phrase (*Je le vois* ≠ *Je le vois qui arrive*).

5. [1. Qui aime bien] [2. châtie bien] !

La proposition 1 est une subordonnée relative substantive ; elle est introduite par le pronom relatif *qui*, sujet de *aime*, et n'ayant aucun antécédent dans la phrase, vis-à-vis duquel la subordonnée relative pourrait alors fonctionner comme un adjectif épithète vis-à-vis de son nom : la subordonnée relative fonctionne donc comme un adjectif sans son nom (ex. : *le bleu* (adjectif substantivé) ≠ *le chien bleu* (adjectif épithète)), d'où le fait de l'appeler une « substantive ». Sa fonction : sujet du verbe de la principale.

La proposition 2 est la proposition principale, rectrice de la proposition 1.

55

⁵⁶ Groupe : Jawad Affdal, Mélina Baticle-Labro, Nicolas Bernard, Clément Osrodka, Marie Soler, groupe MB, 2010-2011

Correction proposée :

1-Il est parti avec ses amis, à la campagne.

« À la campagne » : nature : groupe prépositionnel, introduit par la préposition « à » ; fonction : complément circonstanciel de lieu.

2-Le garçon a couru dans les champs et a failli tomber par terre.

« Les champs » : nature : nom commun / fonction : complément circonstanciel de lieu. « Tomber » : nature : verbe ; fonction : élément de la périphrase verbale « faillir + infinitif », qui présente l'action comme presque réalisée ; dans ce couple de verbes, l'un fonctionne quasiment comme un auxiliaire (comme *être* ou *avoir* dans un temps composé, par exemple), et l'autre porte l'information principale (ici, « tomber ») ; dans ce couple de verbes, l'un porte le rôle du fonctionnement syntaxique (« faillir » varie selon la conjugaison) et l'autre, le sens (« tomber » reste infinitif).

3-J'ai rangé la chambre de mon frère.

« De mon frère » : nature : groupe prépositionnel, introduit par la préposition « de » ; fonction : complément du nom (« la chambre »).

4-Le petit oiseau a pris son envolée sur un oranger.

Attention au « s » final de « a pris ».

« Sur un oranger » : nature : groupe prépositionnel, introduit par la préposition « sur » ; fonction : complément circonstanciel de lieu.

5-J'ai regardé la télévision.

« La télévision » : nature : GN, composé de l'article défini « la » et du nom commun féminin singulier ; fonction : complément d'objet direct (COD) du verbe « regarder ».

6-Nous nous sommes perdus dans une forêt enneigée.

Attention au deuxième « nous », qui est un pronom personnel réfléchi (P4) ; « se perdre » est la forme pronominale du verbe « perdre », et le pronom réfléchi suit la déclinaison en personne du verbe (me, te, se, nous, vous, ils).

« Enneigée » : nature : adjectif qualificatif ; fonction : épithète lié du nom « forêt ».

7-Eva **a balancé** un high-kick rotatif à Pythagore.

« Rotatif » : nature : adjectif qualificatif ; fonction : épithète liée de « high-kick ».

8-Elles **sont allées** dans chaque pièce du château.

Attention à l'accord en genre (féminin) et en nombre (pluriel) : « sont allées ».

« Dans chaque pièce du château » : nature : groupe prépositionnel ; fonction : complément circonstanciel de lieu.

9-Les jouets **sont appréciés** des enfants.

« Des enfants » : nature : groupe prépositionnel, composé de la préposition « de » et de l'article défini pluriel « les », apocopés en « des » (= « de+les »), et du nom commun masculin pluriel « enfants » ; fonction : complément d'agent, car la phrase est à la voie passive.

10-J'**ai mangé** une pomme.

« Une pomme » : nature : GN composé de l'article indéfini « une » et du nom commun « pomme » féminin singulier ; fonction : complément d'objet direct (COD) du verbe « manger ».

11- Samedi dernier, Nicolas s'est déguisé en France Gall.

« Nicolas » : nature : nom propre ; fonction : sujet du verbe « se déguiser ».

12- L'enfant **a appris** sa leçon passionnément.

Attention au « s » final de « a appris ».

« Passionnément » : nature : adverbe ; fonction : complément circonstanciel de manière (il complète ou donne une information sur la façon dont l'enfant a appris sa leçon). N.B. : tous les adverbes en « -ment » sont des adverbes de manière.

13-J'**ai mangé** la plupart des gâteaux.

« La plupart des gâteaux » : nature : groupe nominal composé du déterminant indéfini « la plupart de », combiné avec un autre déterminant, l'article défini « les » (apocopés en « la plupart des = de + les ») et du nom commun masculin pluriel « gâteaux » ; fonction : complément d'objet direct (COD) du verbe « manger ».

14-Minima **a boudé** car Nicolas **a été** méchant avec elle.

« Minima » : nature : nom propre ; fonction : sujet du verbe « boudé ».

15-La journée **a été** longue.

« Longue » : nature : adjectif qualificatif ; fonction : attribut du sujet « la journée ».